

LE POP ART ENVAHIT LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS



BING BANG BOUM!



Pop Art
Musée des beaux-arts de Montréal
Pavillon Jean-Noël Desmarais
1380, rue Sherbrooke ouest
Du 23 octobre 1992
au 24 janvier 1993

Marie-Michèle Cron

CASCADÉS DE COULEURS pétulantes, pépés aguichants, conglomérats de déchets, parodie d'intérieurs modernisés à outrance, le Pop Art est un des mouvements les plus

complexes et les plus ambivalents qu'ait générés le milieu du XX^{ème} siècle. Phénomène truffé de contradictions qui a bénéficié d'une double allégeance — il est apparu d'abord en Grande-Bretagne pour se manifester avec plus d'éclat en Amérique — il emprunte son héritage de l'abstraction plus que de la figuration tel que l'avance la théoricienne Lucy Lippard, alors que l'on pourrait en retrouver les séquelles dans les collages cubistes de Picasso.

Tout en greffant son discours extraverti sur les ready-mades anti-art de Marcel Duchamp où l'on vit dans son urinoir laiteux et lisse, l'image surréaliste d'une vamp oxy-

génée, le Pop Art revalorise ce qui est dédaigné: la sous-culture. Mais il est aussi anti-nombriliste et anti-romantique, il puise dans la vie réelle les stigmates de la société de consommation qui, en Amérique surtout, bombarde le consommateur de ses icônes publicitaires affriolantes, de ses stars de cinéma porteuses de rêve, de la civilisation industrielle gloutonne, des *comics strip* bulbeux, des images véhiculées par les mass-média.

Branché à cent à l'heure, impulsif, ce courant déstabilisateur qui avait une dent, entre autres, contre les normes de « bon goût » et voulait réagir contre l'Expressionnisme abs-

trait a essaimé dans divers pays. Leurs exégètes ont traduit le Pop Art à leur manière, tout en se réclamant d'autres filiations stylistiques et spirituelles comme les Nouveaux Réalistes sous le coup de fouet de Pierre Restany, de l'Iconoclasme dadaïste. L'exposition présentée au MBA, vaste rétrospective qui comprend autour de 300 oeuvres et dont le choix a été effectué par Marco Livingstone, auteur de nombreux écrits sur le Pop Art, aidé de Norman Rosenthal de la Royal Academy of Art de Londres d'où elle nous arrive avant Cologne et Madrid, est une des plus complètes à avoir été

Voir page C-14 : POP ART

À gauche, la célèbre boîte de soupe Campbell redécouverte par Andy Warhol et ci-haut un collage inspiré des bandes dessinées magnifiées de Mel Ramos.



Où
s'en va
l'humour?

Paule des Rivières

LE QUÉBEC rit, beaucoup. Il rit, de tout et de rien, de tous et de n'importe qui. Et il ne rit pas que dans les salles de spectacles: la mode, l'architecture, la publicité, l'information, tout, aujourd'hui, essaie d'être drôle.

Le rire est devenu une industrie qui tourne à pleins tubes. Mais les vieux pros du rire, comme Sol, ou Yvon Deschamps, sonnent l'alarme: à trop vouloir en faire, on est en train de tuer le gag aux oeufs d'or.

Les Québécois peuvent même apprendre à faire rire, à une École nationale de l'humour. Cette institution unique en son genre, qui a récemment obtenu sa reconnaissance officielle du ministère de l'Enseignement supérieur est une création du Festival Juste pour rire, que dirige l'homme d'affaires Gilbert Rozon.

Encore que cette école de comédie ne fait pas rire Marc Favreau, alias Sol, clown tragi-comique devant l'Éternel.

« Une école du rire! Là nous versons dans le ridicule. À ce que je sache Chaplin, Devos, Gratien Gélinas ne sont pas passés par l'école du rire. »

Pourtant confortablement assis dans un fauteuil de son appartement, il se lève tout à coup, gesticule, avec des yeux en forme de points d'interrogation. « L'on ne montre pas aux gens comment faire un numéro. Cela me semble un peu beaucoup énorme comme prétention. »

Favreau a fait ses débuts en 1951. Il a vu neiger et l'avalanche d'humoristes qui déferle sur nos scènes depuis 10 ans le laisse tiède. Non parce qu'il y en a trop mais parce que l'humour se consomme — et se jette — comme un fast-food. Il trouve cela dommage.

« Humour est un mot très très galvaudé. Il ne faudrait pas exagérer. Un humoriste se sert de son intelligence pour débusquer quelque chose de comique. Il cherche l'insolite. Mais là, on charrie un peu trop. Ce n'est pas parce qu'on fait une ou deux grimaces qu'on est humoriste. »

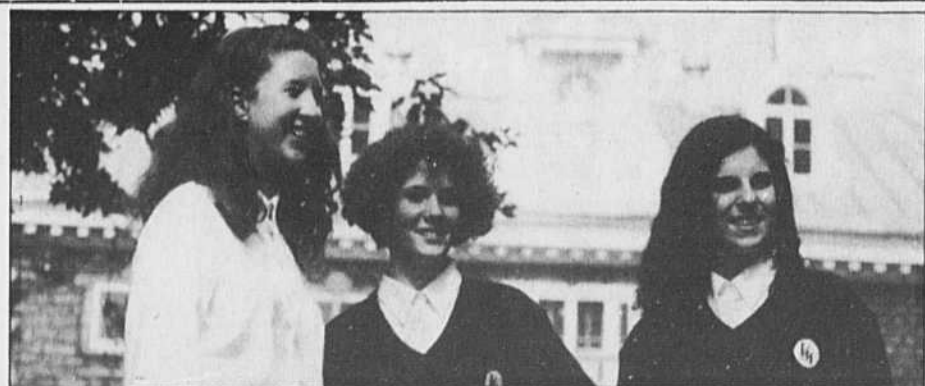
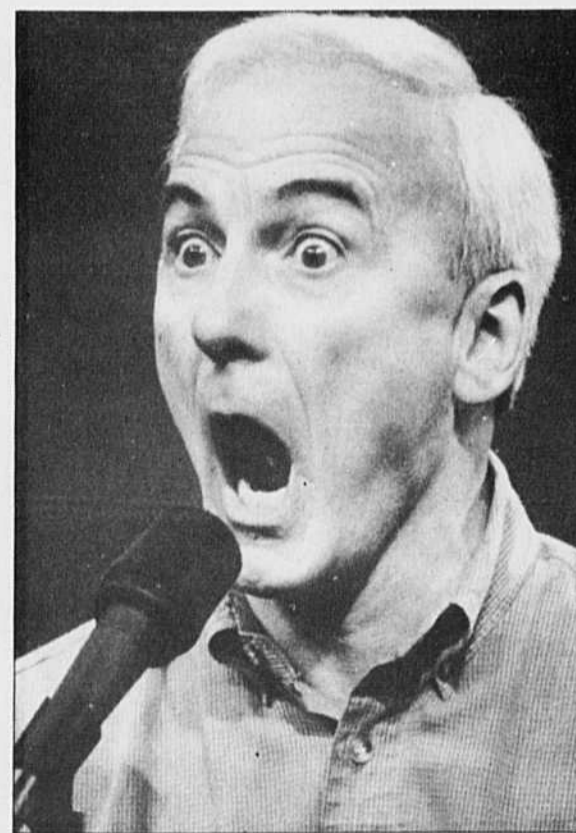
L'École nationale de l'humour, qui fait tant tiquer Favreau, et plusieurs autres, reçoit chaque année une vingtaine d'étudiants, choisis parmi les quelque 200 qui s'inscrivent à l'audition.

À la fin de l'année, quatre d'entre eux ont la chance de partir en tournée à travers le Québec, aux frais du Festival Juste pour rire et de la Banque nationale.

L'École n'est que la pointe de tout un édifice gravitant autour du Festival: les lundis Juste pour rire sur les campus universitaires, les groupes Jeunes pour rire dans

Voir page C-2 : L'humour

PHOTO JACQUES NADEAU
Ce n'est pas parce qu'on fait une ou deux grimaces qu'on est humoriste.



VILLA MARIA

4245, boulevard Décarie, Montréal

Établissement d'enseignement secondaire privé pour jeunes filles, dirigé par les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame depuis 1854.

EXAMENS D'ADMISSION — SEPTEMBRE 1993

SECTEUR FRANCOPHONE:

- Samedi, 7 novembre 1992.
8h30 a.m. — 1re sec.
- Samedi, 6 février 1993.
8h30 a.m. — 1re à 5e sec.

RENSEIGNEMENTS: 484-4950 poste 15

PORTES OUVERTES
Dimanche, 1er novembre 1992
14 heures à 17 heures
Soyez les bienvenus!

le cahier du **Samedi**

◆ **L'humour**

les écoles secondaires, la tournée des meilleurs étudiants, les spectacles du Festival Juste pour rire et les spectacles télévisés qui en découlent. Et bientôt le Musée du rire.

Si vous êtes jeune et drôle, vous avez tout intérêt à vous placer dans les bonnes grâces de papa Gilbert. Vous aurez la vie difficile si vous ne faites partie de l'écurie Rozon.

Louis Saïa, co-auteur de *Broue* et de textes de Ding et Dong notamment, exprime lui aussi des réserves sur l'École de l'humour, bien qu'il y ait enseigné et y enseignera à nouveau prochainement.

« Il n'y a pas beaucoup de nouveau. Il semble y avoir une recette, qui viendrait d'un humour absurde mais qui n'a d'autre sens que celui de faire rire à tout prix, un humour qui n'a pas de fond, ni de point de vue. Il y en a beaucoup de cela, beaucoup trop. On retrouve le même joke sous 56 000 formes ».

Saïa appelle cela l'effet pub. D'abord, la publicité a récupéré l'humour et toute réclame digne de ce nom se doit de faire rire.

Ensuite, tout le monde imite tout le monde, quitte à y perdre son identité. L'autre jour, Claude Meunier, le Ding de Ding et Dong, se fait happer par un passant qui lui lance un « l'étais ben plate aujourd'hui ». La surprise passée, il comprend que son interlocuteur a écouté la radio plus tôt, lorsqu'un autre malin y expliquait la météo, mais déguisé en quelque sorte en Ding et Dong.

L'humour n'a pas toujours le temps de se renouveler. Le rythme effréné auquel il déboule à la radio comme à la télévision oblige à tourner les coins un peu ronds. L'on est à mille lieues du spectacle que l'on travaille et peaufine et retravaille pendant des mois, voire des années, comme ceux que nous offrent présentement Marc Favreau — après une absence de cinq ans — et Yvon Deschamps — après une absence de

huit ans et demi.

L'on est également à des années lumières de l'humour engagé que nous servait et que nous sert encore un Yvon Deschamps dont le dernier spectacle inclut un numéro sur les bénévoles et les vieux. Hilarant certes. Mais dérangeant également.

Pourtant, Deschamps n'a fait aucune concession à son habitude de brasser la cage.

Deschamps ose. Il rit des vieux. Le plus gros rire de son spectacle surgit lorsqu'il fait débouler les vieux dans l'escalier.

« Dans mon nouveau spectacle, j'agresse les gens, ni plus ni moins. Et les jeunes, ceux qui ne m'ont pas connu, sont ceux qui rient le plus fort ».

Yvon Deschamps a fait une incursion à la télévision, qui fut plus ou moins heureuse, et retrouve sa scène avec un grand bonheur. « Je capote », dit-il.

Aujourd'hui, la polyvalence n'est plus à l'honneur. Les jeunes qui passent par l'École de l'humour se spécialisent en « humour pour la télé », « humour pour la radio » et « humour pour la scène ». « Aurons-nous bientôt un humour pour le fax ? », demande, incrédule, Marc Favreau.

Le grand manitou de l'industrie du rire au Québec et directeur du Festival qui, chaque été, fait tant courir les foules, Gilbert Rozon, ne prétend pas que ses ouailles puissent faire réfléchir les gens qu'ils font rire.

Philosophe, il conclut que c'est la faute à la société.

« L'humour est le miroir d'une société. Nous sommes en fin de siècle. Des systèmes auxquels nous avions cru se sont révélés des échecs. Il y a eu des périodes de grande foi. Le comique était très engagé. Aujourd'hui, les comiques font rire pour faire oublier la misère, la récession, la dépression, le chômage », résume M. Rozon.

Une ancienne étudiante de l'École nationale de l'humour, Marielle Léveillé, partage cette conviction.

L'été passé, au Club Soda, elle a organisé le plus grand party *Tupperware au monde*. Elle y a fait un tabac. « Cette mise en scène est un prétexte pour parler de tout, des homosexuels, d'une recette, de voyages en Floride, pour faire des blagues ».

Mon humour, dit-elle, n'est pas à caractère social comme celui des Sol ou Yvon Deschamps. Moi, je veux que ça soit drôle, rafraîchissant, que les gens soient contents. Je n'ai pas de prétention sociale ».

Elle rend hommage à la maîtrise du verbe d'un Sol, en soulignant qu'aujourd'hui « nous sommes plus visuels ». Les humoristes travaillent beaucoup avec des effets spéciaux, de la musique, des objets, des gros nez etc.

Le caricaturiste Serge Chapleau allait à l'occasion au Comedy Club, dans l'Ouest de la ville, où les *stand-up comic* présentent leurs numéros. Mais il a abandonné cette habitude, écoeuré des exigences qu'on impose aujourd'hui aux humoristes. « Lorsqu'un comique monte sur la scène, il doit déballer sa série de « jokes » sans interruption, faire rire mur à mur. Sinon, gare à toi, t'es fini ».

Chapleau, qui a créé Gérard D. Laflaque et autres marionnettes pour la télévision, cite au passage Lenny Bruce, le fameux comique américain, « qui pouvait être très intense, dire des choses, faire pleurer ou faire rire ».

Gilbert Rozon, lui, tout en louant la qualité des humoristes québécois, admet que tout n'est pas parfait encore et qu'à n'en point douter, les humoristes pousseront plus loin l'humour absurde. Mais, répète-t-il, les humoristes ne sont que le miroir de la société.

Pourtant, Deschamps, avec son humour social, et Favreau, avec son humour fin comme la pointe d'un couteau, font réfléchir le miroir d'une autre manière. Et ils font salle comble.

FESTIVAL INTERNATIONAL DES FILMS SCIENTIFIQUES

Pas vraiment le Big Bang, mais...

Sylvie Moisan

SI LE 3e FESTIVAL international des films scientifiques du Québec n'a pas eu l'effet big bang escompté, il est assuré toutefois d'un succès appréciable pour ce type d'événement où l'on doit lutter contre les réticences pourtant injustifiées du grand public.

Selon les prévisions du directeur général du Festival, M. Hervé Fischer, la clientèle de cette année aura été plus nombreuse encore que l'an dernier, dépassant les 12 000 personnes pour les deux volets montréalais et québécois. Si la projection de films durant le week-end ne faisait pas salle comble, du moins au Musée de la civilisation à Québec, les Grandes soirées du Festival ont, quant à elles, tant à Québec qu'à Montréal, connu un succès retentissant. Il y a eu foule et l'on a dû souvent rajouter des sièges et même parfois refuser du monde. Bref, il était préférable de réserver.

C'était le cas lors de la soirée inaugurale à Québec, qui présentait une conférence du professeur Mann, éminent spécialiste du sida. On pouvait voir dans la salle plusieurs médecins et professeurs directement concernés par le problème, mais aussi un public de profane qui s'intéresse à la question. Par sa façon humaniste très particulière d'aborder le phénomène, discutant largement des droits de l'homme, le professeur Mann a rejoint tout le monde. L'unanimité fut faite également autour des deux films présentés ce soir-là : ils étaient d'une platitude incommensurable, à tel point que même l'animateur de la soirée, M. Yannick Villiedieu de Radio-Canada, n'a pu s'empêcher en rigolant de le souligner et d'exprimer, à la blague, les appréhensions du public face aux prochaines présentations. Mais ce n'était là qu'une petite erreur de parcours sur laquelle M. Fischer s'est longuement expliqué. Les courts films traitant du sida sont rares, semble-t-il.

Autre soirée ayant connu un franc succès : la présentation mardi par le cinéaste Jacques Godbout, au Musée de la civilisation, de son film *Pour l'amour du stress* relatant la vie du chercheur Hans Selye. La période de questions et le débat suivant la projection ont duré près de 40 minutes, ce qui témoigne largement de l'intérêt du public suscité par le film. Même succès au cinéma Élysées à Montréal pour la Soirée de visualisation scientifique par ordinateur, un sujet pourtant pas si évident pour le grand public. Il y avait tellement de

monde que certains spectateurs durent rester debout. Même chose au soir pour les soirées au Biodôme et au Jardin botanique à Montréal et au moment où j'écris ces lignes il reste encore quelques événements promoteurs de succès.

C'est donc les Soirées du festival qui ont emporté le morceau. Mercredi soir, lors de la soirée *La science à la télévision* le public (de l'Agence de coopération culturelle et technique) récompensant le meilleur reportage scientifique francophone de télévision. C'est le film belge *La planète des autres* qui a eu la faveur du public. Ce film nous fait découvrir les moyens mis en oeuvre dans le monde scientifique pour tenter de découvrir s'il y a de la vie ailleurs dans l'univers.

Si l'un des objectifs du Festival était de montrer que la science est accessible à tous, il en a fait la preuve ce soir-là. Disons-le, les 10 films présentés étaient passionnants, même pour le plus profane des spectateurs. Les petites capsules d'une minute réalisées par la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette étaient de vrais petits bijoux. Il apparaît évident, après avoir assisté à ces projections, que le film scientifique est le moyen idéal pour aller chercher un public trop souvent, et pour de mauvaises raisons, réfractaires à tout ce qui concerne la science. Par exemple, le film sur *La réalité virtuelle* a donné l'occasion aux spectateurs de découvrir certaines réalisations scientifiques proprement stupéfiantes qui permettent à un sujet d'agir et d'entrer en contact avec une « réalité virtuelle ». Saisir un objet qui n'existe que sur l'écran et le manipuler à sa guise. Si vous voulez en savoir plus (et mieux) ou si vous avez manqué la programmation du Festival, sachez que le Festival annonce la création d'une vidéothèque internationale de films scientifiques qui offre des cassettes vidéos strictement destinées à un usage non commercial. Avis aux intéressés.

Au chapitre de la programmation scolaire, les résultats sont toutefois décevants. Selon les organisateurs, cela est dû en grande partie à la récession qui a amené d'importantes réductions budgétaires dans les éco-

les. Pour organiser une sortie pour un groupe scolaire, l'activité doit durer toute la journée ou il est impossible d'imposer aux enfants une journée entière de visionnement. L'objectif louable d'amener les enfants et les jeunes à s'intéresser à la science n'a donc pas été réalisé cette année pour des raisons... économiques et ce bien que tout le monde s'accorde pour dire qu'il est urgent pour l'avenir du pays d'éveiller des vocations scientifiques chez les jeunes. Encore une fois, avis aux intéressés. Le Festival a fait son effort de guerre, il serait peut-être temps que les gouvernements fassent le leur.

Autre effort louable, comme l'année dernière le festival a organisé cette année, grâce à l'appui du programme *Étalez votre science* du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science, des mini-festivals qui se tiendront en région. Ils auront lieu notamment à Chicoutimi, Trois-Rivières, Sherbrooke, Rivière-du-loup et Sainte-Foy.

Selon M. Fischer, le public de cette année était extrêmement diversifié. Beaucoup de scientifiques, de dilettantes passionnés par la science et très au courant, des étudiants en science, des cinéastes, bien sûr, mais aussi « du monde ordinaire ». Se voir faciliter l'accès à l'univers fascinant de la science, tout en y prenant du plaisir et sans se sentir exclu, c'est à mon sens un bien beau cadeau. C'est aussi favoriser une ouverture d'esprit indispensable à la connaissance de ce monde dans lequel nous vivons, sans toutefois bien le comprendre.

La programmation régulière continue à Montréal ce soir le 31 octobre jusqu'à 17 h 30 au Jardin botanique, suivi à 22 h 30 par la Soirée IMAX dans le Vieux-Port, qui présentera en présence du réalisateur américain Steve Low, en première canadienne, le film *Tropical Rain Forest*, ainsi que *The Last Buffalo*, présentation IMAX en 3D. Le palmarès des films gagnants sera présenté demain au Jardin botanique. À Québec, ce même palmarès sera présenté aujourd'hui toute la journée jusqu'à 18 h, alors que dimanche la programmation régulière se poursuivra, au Musée de la civilisation, jusqu'à 17 h 30.



Gilbert Rozon, pdg du Festival Juste pour rire.

PHOTO JACQUES NADEAU

LE DEVOIR VOUS OFFRE LA QUALITÉ POUR INSÉRER UNE ANNONCE SOUS LA RUBRIQUE CARRIÈRES ET PROFESSIONS 842-9645

UN SPECTACLE À VOIR: C'EST UNANIME!

11 DERNIÈRES

Faut d'la fuite dans les idées!

Sol

"DU DÉBUT À LA FIN ON EST SUSPENDU À SES LÈVRES. INCONTESTABLEMENT, IL EST UN MAÎTRE." MANON GUILBERT - JOURNAL DE MONTRÉAL

"IL PREND LES MOTS. LES TOUCHE. LES TORD. LES IMAGINE. LES INVENTE. UN DÉLIRE SURRÉALISTE... UNE MAGIE DES MOTS..." PASCALE PONTORÉAU - LE DEVOIR

"SOL AUSSI UNIVERSEL QUE L'O SOLE MIO DE LA CHANSON." JOCELYNE LEPAGE - LA PRESSE

"SPECTACLE EXTRAORDINAIRE! UN MAGICIEN DES MOTS. SOL À SON MEILLEUR." FRANCINE GRIMALDI - CBF BONJOUR

• JUSQU'AU 14 NOVEMBRE •

SRG TÉLÉVISION, Théâtre St-Denis 2, CITE 1073, CKAC73AM

RENSEIGNEMENTS: 514-849-4211 • VENTE DE GROUPES: 514-527-3644 • ACHATS PAR CARTE DE CRÉDIT: 514-790-1111

TOUT EN ÉMOTION.



PLUS QUE 6 SEMAINES AVANT LA PREMIÈRE!

The PHANTOM of the OPERA

de ANDREW LLOYD WEBBER mis en scène par HAROLD PRINCE

REPRISE POUR UN TEMPS LIMITÉ! À PARTIR DU 16 DÉCEMBRE 1992

RÉSERVEZ UNE SOIRÉE AVEC LE PHANTOM (514) 790-2222

Réservez une place de choix grâce à Avant-première de American Express. Composez le (514) 790-0300.

ÉVITEZ LES DÉCEPTIONS. RÉSERVEZ AUJOURD'HUI!

Billets également en vente au guichet de la Place des Arts et aux guichets TicketMaster (situés dans certains magasins de la Baie)

Version originale! En anglais avec des surtitres en français.

Théâtre Maisonneuve, Place des Arts, Montréal

Groups (20 et plus) téléphonez: (514) 874-9153 au Québec; (416) 925-7466 en dehors du Québec

Cartes Canadien, American Express

Abitibi, carrefour du monde

Le onzième festival de cinéma d'Abitibi-Témiscamingue succombe à la tentation cinéphile

Odile Tremblay

IL Y A ONZE ANS, on les traitait de fous. Ou presque. « Allez-vous nous loger dans des igloos ? » Farces grasses, tapage sur les cuisses. Non mais ? Aux yeux des urbains, de Montréal comme de France, l'Abitibi, c'était le bout du monde. Sauf pour les originaux et les chercheurs d'or. Penser à faire un festival de cinéma à Rouyn-Noranda à l'heure où les grands centres avaient de la misère à garder des spectateurs dans leurs salles obscures. La perspective paraissait absurde.

Jacques Matte, du Festival de cinéma de l'Abitibi-Témiscamingue trouve que les choses ont bien changé en une décennie. Parce qu'en 92, déambulant dans les rues de Montréal, il voit partout sur les poteaux, l'affiche de son rendez-vous représentant une Ève et un Adam en train de succomber à la tentation cinéphile. Son festival est aujourd'hui couru, connu, rare réussite culturelle en région éloignée. Sans doute, parce qu'il n'essaie de ressembler à rien d'autre qu'à lui-même.

À Rouyn, on n'a pas les problèmes d'alimentation des gros festivals, « parce qu'on est petit et qu'on entend bien le rester », précise Jacques Matte. À la tête du rendez-vous de l'Abitibi-Témiscamingue, se trouve un triumvirat formé par Guy Parent, Jacques Matte et Louis Dallaire. Jacques Matte, c'est le plus visible. Pas juste parce qu'il est le plus haut en terme de pieds et de pouces, mais parce qu'il assure les relations publiques, qu'il parle beaucoup et que tout le monde le trouve sympathique.

Pour l'oeil d'un cinéphile montréalais, Le Festival d'Abitibi tient un peu de la courtépente disparate. La plupart des films ont déjà été vus et commentés dans les festivals montréalais ou même dans nos salles commerciales. Comme Leolo de Jean-Claude Lauzon qui fera sa sortie abitibienne en novembre. Comme *La vie fantôme* de Jacques Leduc présenté le soir de clôture, comme *Le petit prince a dit* de Christine Pascal, comme *Le Steak* de Pierre Falardeau ou *IP5* de Beineix. Déjà vu, me direz-vous. Pas à Rouyn. « La distribution des films se fait très mal en région, explique Jacques Matte. Une chance qu'il y a des festivals ».

Traditionnellement « bon public », indulgent, les Abitibiens sont devenus au fil des ans plus critiques. Leur festival leur offre une formule qui mêle les longs, moyens et courts métrages, le documentaire, l'animation, les oeuvres étrangères et québécoises. Elle répond aux besoins des cinéphiles assoiffés de la région (près de 10 000 entrées en 91) qui forment le gros de la clientèle du festival.

L'édition 92 du festival roule du 31 octobre au 5 novembre. Le film d'ou-



PHOTO JACQUES GRENIER

Jacques Matte, le porte-parole du Festival de cinéma international de l'Abitibi-Témiscamingue à Rouyn-Noranda.

verture sera *L'Homme de ma vie* du Français Jean-Charles Tacchella, (le cinéaste d'*Escalier C*, et de *Dames galantes*). Cette année, 82 films de 16 pays, dont 25 longs métrages sont au menu. Il y aura quelques vraies premières, quatre mondiales, quatre nord-américaines. Un petit nombre, mais là n'est pas le de l'exercice.

Dans la catégorie nouveautés très attendues, mentionnons *Aline* de la Québécoise Carole Laganière, une co-production avec la Belgique. Cette histoire intimiste d'une rela-

tion père-fille a reçu le Bayard d'Or à Namur cette année. À signaler : *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?* de Guy Simoneau — à qui on doit de fracassants reportages, tel celui sur la prostitution *Plusieurs tombent en amour*. Cette fois, il interrogera la

« masculinité », à travers des histoires de gars qui se cherchent et ne se sont pas encore collectivement trouvés. Et puis *Au revoir princesse* du Portugais Jorge Paixao da Costa, *Warszawa année 5703* du Polonais Janusz Kijowski.

On a vanté sur tous les tons la qualité de l'accueil de l'équipe abitibienne. C'est vrai qu'on est bien reçu à Rouyn-Noranda. Il y a toujours quelqu'un pour nous trimbalier du motel Alpin au Théâtre du Cuivre, pour répondre à nos questions et es-

sayer de régler nos problèmes d'ordinateurs, pour nous inviter à souper. Tout le monde se mêle allègrement au Théâtre du Cuivre, vedettes et public. Bien des journalistes de Montréal ont pris l'habitude d'aller faire leur tour à l'automne au Festival de Rouyn, juste parce que c'est relax, qu'il y règne un vrai esprit de cinéma, précieuse denrée disparue depuis belle lurette de nos grandes villes blasées. « On est un biotope culturel, explique Matte. Un événement cinéma, mais aussi une région riche et lointaine. C'est tout ça qu'on propose aux visiteurs ».

À l'heure du film d'ouverture, Jean-Charles Tacchella viendra faire son tour à Rouyn, flanqué de son interprète Maria de Medeiros. Les Français adorent être invités en Abitibi, « because » les grands espaces et tutti quanti. « Avant on pensait que notre éloignement était un handicap, explique Matte. On a découvert quel avantage il constituait ».

En 90, le passage du coloré Serge Gainsbourg fut le clou du Festival. « L'homme à tête de chou » avait dédaigné Cannes, préférant présenter son film à *Rwanda* comme il disait, fumant et sirotant son scotch. Malade, mais professionnel et rigolo, il a séduit tout le monde là-bas. Cette année, on remet ça en organisant un volet « Salutations à Pierre Richard ». C'est le comique français qui a demandé lui-même à venir. Le « Nord » attirait le grand blond. Il rêvait la nuit aux têtes d'originaux sur les capots des voitures. Sa soif d'exotisme pourra être étanchée durant toute la longue semaine où il marchera dans les rues de Rouyn avec sa femme, accompagnant trois films dans lesquels il tient la vedette. *Les compères*, *Les fugitifs* de Francis Weber. Ainsi qu'*On aura tout vu* de George Lautner.

Le succès du festival, Matte l'attribue au travail d'équipe, pivot de l'événement, et à sa modestie. « Small is beautiful ». « On refuse d'être victimes de notre succès, en grossissant comme la grenouille qui veut devenir boeuf. Prendre son temps, être prudent, voir à long terme », aligne-t-il comme devise de Sioux. À ses yeux, l'Abitibi est appelée à avoir un rayonnement culturel de plus en plus important, mais le temps prend son temps. Le chanteur Richard Desjardins fait connaître la région, le Festival aussi. À Cannes, à Berlin, quand Matte et ses acolytes arrivent, les producteurs ne leur demandent plus. « C'est où l'Abitibi ? ». Désormais, ils le savent.

TECHNICAL PLATES CINÉMATOGRAPHIQUES

au Cinéma Parallèle du 30 octobre au 11 novembre

un film de Peter Mettler adaptation de la pièce de Robert Lepage et du Théâtre Repère

« Mettler est un visionnaire dans le sens le plus pur... (Les Plaques Techniques) nous offre une enquête complexe et provocante du comportement humain » Martin Siberek et Steve Kokker, Mirror

à 19h00 (supplémentaires les dimanches à 13h00)

MANUFACTURING CONSENT

Noam Chomsky and the Media

un film de Mark Achbar et Peter Wintonick

"Sesterce d'Or" à Nyon
"Meilleur film Canadien" à Vancouver
"Hugo d'Or" à Chicago
"Prix spécial du jury" Festival des Festivals
"Prix spécial du jury" Festival de l'Atlantique

"pénétrant, informatif, accessible et étonnement divertissant" Variety

à 21h00 (supplémentaires les dimanches à 15h00)

FAMOUS PLAYERS

un film de Claude Sautet

Un Cœur en Hiver

Emmanuelle Béart • Daniel Auteuil • André Dussollier

PARISIEN 866-3856 12-30-2-40-4-50 480 Ste-Catherine O. 7-05-9-20 LE DEVOIR CFGL 1057 CFCFP

RESERVOIR DOGS

LOEWS 861-7427 954 Ste-Catherine O. 12-30-2-45-5-00-7-10-9-30

6e MOIS INDOCHINE

Catherine Deneuve

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. 1-00-4-30-8-00

aussi au TERREBONNE

LE FILM-CULTE DE L'ANNÉE

LE FILM LE PLUS CORROSIF, LE PLUS VITRIOLIQUE ET AUSSI LE PLUS INVENTIF DE L'ANNÉE, VOIRE DE LA DÉCENNIE!

UN PLAISIR POUR LES YEUX ET L'INTELLIGENCE

- Alain Charbonneau, LE DEVOIR

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. 12-45-2-45-4-55-7-00-9-00

PALACE 866-6991 608 Ste-Catherine O. Tous les soirs 9:20 V.O.S.-T.anglais

"UN DES MEILLEURS FILMS DE LA DÉCENNIE."

- James Grant, SCENE AT THE MOVIES

L'amant

Maintenant à l'affiche!

Il lui avait dit que c'était comme avant, qu'il l'aimait encore, qu'il ne pourrait jamais cesser de l'aimer, qu'il l'aimerait jusqu'à sa mort.

CLAUDE BERRI... RENÉE... JEAN-JACQUES ANNAUD
JANE MARCH TONY LEUNG "L'AMANT" MARGUERITE DURAS FRIÉRIQUE MENINGER
GABRIEL YARÉD... GÉRARD BRACH... JEAN-JACQUES ANNAUD

version française de THE LOVER

version o. anglaise

PARISIEN 866-3856 12-20-2-30-4-45-7-00-9-10 480 Ste-Catherine O. ★

LOEWS 861-7427 12-10-2-20-4-35-7-00-9-20 954 Ste-Catherine O. ★ COUCHE-TARD sam 11:30

CEST ARRIVÉ PRES DE CHEZ VOUS

UN FILM DE RÉMY BELVAUX ANDRÉ BONZEL BENOÎT POELVOORDE

Le Zèbre

THIERRY LHERMITTE CAROLINE CELLIER un film de JEAN POIRET

D'APRÈS LE ROMAN D'ALEXANDRE JARDIN PHILIPPE ALIOT ÉDITIONS GALLIMARD

CKAC73AM CFCFP

PARISIEN 866-3856 1-00-3-00-5-00-7-10-9-15 480 Ste-Catherine O. ★

VERSAILLES 352-1880 1800 Ste-Catherine O. ★

FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 1800 Ste-Catherine O. ★

CENTRE LAVAL 688-7778 1800 Le Carrefour ★

PLAZA REPENTIGNY 697-8452 1714 Rue Ste-Justine ★

STE-ADELE 229-7855 229 Ste-Martin ★

Tous les soirs 7:00-9:20 sam-dim 1:00-3:00 5:00-7:00-9:20

Tous les soirs 7:00-9:20 sam-dim 12:20-2:35 5:00-7:10-9:20 COUCHE-TARD sam 11:25

Tous les soirs 7:00 1800 Ste-Catherine O. ★

Tous les soirs 8:20 229 Ste-Martin ★

Tous les soirs 10:00 229 Ste-Martin ★

GRAND PRIX DU PUBLIC OCTOBRE 1992

FESTIVAL DE STE-THERESE - FILM LE PLUS POPULAIRE

Emmanuelle Béart - Vincent Perez - Ornella Muti et Massimo Troisi

dans le nouveau film de Ettore Scola

Le Voyage du Capitaine Fracasse

Tous les jours 1:45 - 4:20 - 7:00 - 9:30

DES JARDINS 849-FILM BASILAIRE 1

GERARD LANVIN BEATRICE DALLE

LA BELLE HISTOIRE

LE PLUS MUSICAL DES FILMS DE CLAUDE LELOUCH

DES JARDINS 849-FILM BASILAIRE 1

CARREFOUR LAVAL 849-FILM 2330 boul. Le Carrefour

MAISON DU CINEMA 566-8782 63 King O. Sherbrooke

CINÉMA

Un film grugé par l'esthétique de la pub

The Lover/L'amant

Dé Jean-Jacques Annaud. Avec Jane March, Tony Leung, Frédérique Melniger, Arnaud Giovanetti et la voix de Jeanne Moreau, en anglais et en français. Scénario : Annaud et Gérard Brach, d'après Marguerite Duras. Image : Robert Fraisse. Musique : Gabriel Yared. France, 1992.

Alain Charbonneau

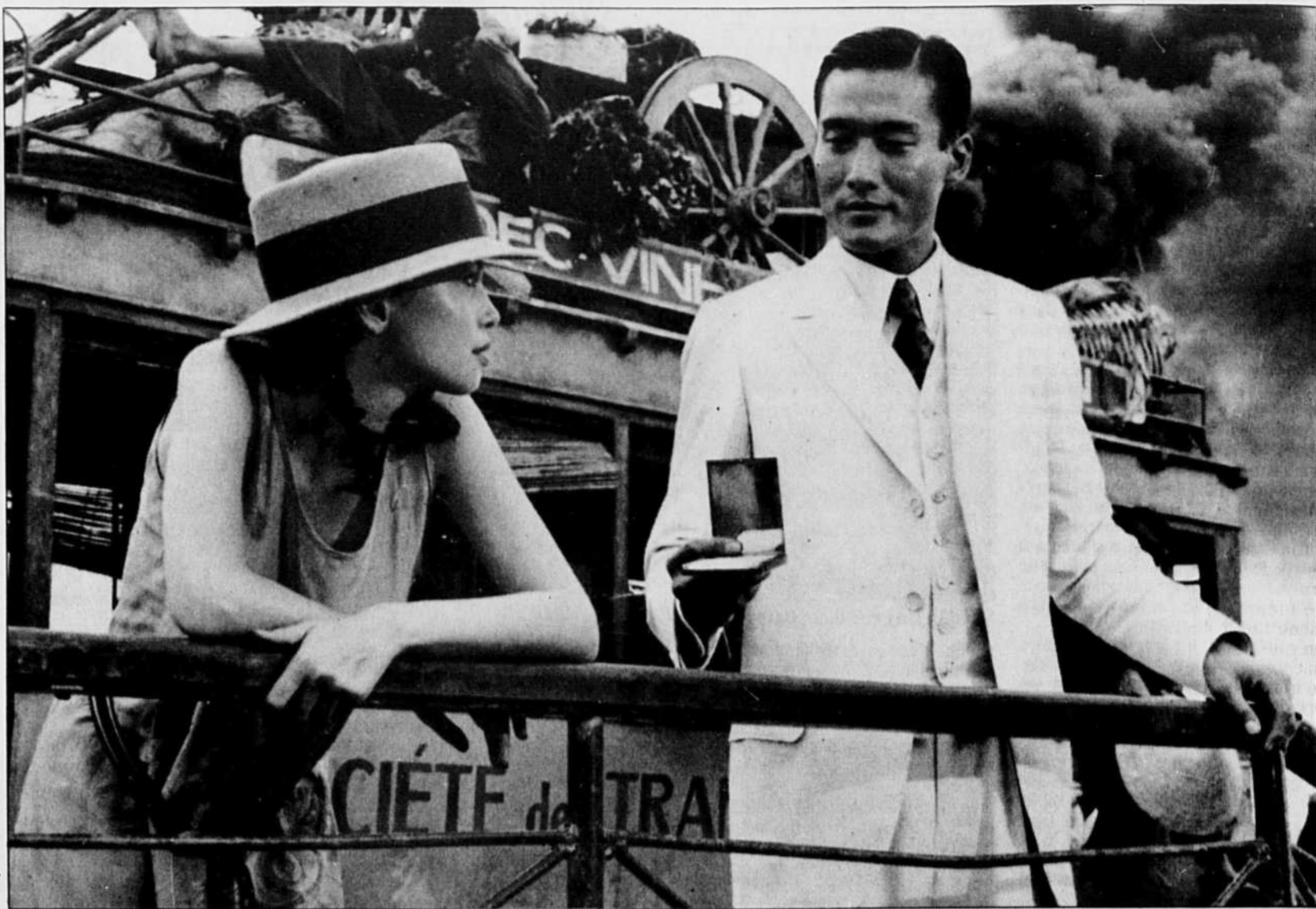
DEPUIS SA SORTIE en France, en janvier dernier, la critique prend un malin plaisir à tirer à bout portant sur *The Lover* encouragée par les sautes d'humeur du réalisateur Jean-Jacques Annaud et du producteur Claude Berri, qui y sont même allés de leurs menaces dans le cas où le film ferait un flop commercial. Il est toujours plus drôle d'aiguillonner quelqu'un qui réagit au fer de lance. Le jeu est devenu un rituel, les critiques se passent le témoin, et c'est à qui enfoncera le plus profondément le clou dans les chairs molles de cet *Amant* qui n'a rien de magnifique, ni d'ailleurs de très durassien.

La carrière de Jean-Jacques Annaud se résume à la recherche longue et entêtée d'un langage international. Le plus exportable des cinéastes français de l'heure a commencé par apprendre le paléolithique supérieur pour *La guerre du feu*. Puis,

avec *L'Ours*, il a maîtrisé les mille et unes inflexions des grognements de la bête. Pour enfin se rendre compte que c'est l'anglais, plus courant et forcément plus rentable, qui ramènerait l'ordre au sein du chaos babélien des langues. Le tollé de protestations qui accompagne *The Lover*, film français de fond et de fonds mais tourné en anglais, est évidemment bien justifié, mais il ne faudrait pas oublier qu'il ne s'est trouvé personne pour faire le reproche à Annaud lorsqu'il fit subir le même traitement au roman d'Umberto Eco, *Le nom de la rose*. La langue française serait-elle plus sacrée, plus intouchable que l'italienne ?

The Lover est une affaire de digestions, au pluriel. Digestion, d'abord, du roman autobiographique très « goncouru » de Marguerite Duras, dont Annaud et son scénariste ont bien mâché la matière afin qu'une fois restituée, elle puisse entrer sans accroc dans le cadre astiqué de la super-production de luxe. Tout y est, donc, mais abusivement réduit, simplifié, haché. Duras ne s'y est pas trompée et c'est sans doute pourquoi elle s'est sentie obligée de désavouer le film. Digestion, ensuite, de l'image et de la mise en scène par l'esthétique de la pub, qui, si ça continue, colonisera le cinéma tout entier.

Le résultat est tout simplement inintéressant. Filmées en fin de tour-



L'Amant, un film de Jean-Jacques Annaud, avec Jane March et Tony Leung.

nage, les cinq grandes scènes d'amour ont sans doute été conçues en début de scénarisation, car on sent qu'elles forment le cœur du film et que c'est autour et à partir d'elles qu'on a élaboré le reste, en essayant de combler les vides — qui restent désespérément vides. Cinq scènes épicées sans l'être vraiment, servant de baromètre à la passion interdite qui lie, sur fond d'ordre colonial agonisant (le Viet-nam des années 30), la petite Marguerite (Jane March) et le jeune héritier chinois (Tony Leung). Cinq scènes, baignées dans une lumière froide et métallique qui anesthésie les corps et crie le stéréotype,

et occupées par les peaux jaune et blanche qui ne signifient rien de la transgression et de ses rapports avec le désir, mais rappellent plutôt les plages telles que les pubs de club Med nous ont habitués à les voir. Seule la voix off de Jeanne Moreau échappe au désastre, qui introduit l'écart temporel qu'il faut entre les épisodes et leur récit... et, malgré elle sans doute, l'écart qualitatif entre une actrice qui sait lire et un réalisateur qui ne sait pas tourner.

Mais ce qui gêne le plus, ce n'est pas le film — qui à la limite peut passer pour un simple produit commercial bien asticoté — mais le matra-

quage promotionnel qui accompagne sa sortie. Au Québec, on l'a échappé belle, mais rien n'a été ménagé en France pour que le film d'Annaud occupe l'espace médiatique : publicité monstre, publication d'un album-photos, séances de signature, conférences, etc. Il y a de l'imposture sous ce remue-ménage sans précédent, qui vise à convaincre tout le monde que le cinéma français en 1992, c'est *L'a-*

mant, ou alors *Indochine*. Décidément, ce pauvre Truffaut doit se retourner dans sa tombe. Le pire, c'est que s'il revenait parmi nous, il ne pourrait même plus pester contre la qualité française, car la qualité française a compris, elle s'exprime aujourd'hui dans la langue de Shakespeare, qui est aussi, malheureusement pour elle, celle du commerce et de l'entrepreneuriat.

Un film de **CLAUDE CHABROL** *Betty* D'après le roman de **GEORGES SIMENON**
MARIE TRINTIGNANT STÉPHANE AUDRAN
ciel 98,8
CENTRE-VILLE 849-FILM Sam. et Dim.: 1:05 - 3:10 - 5:20 - 7:25 - 9:35
13 ANS +

CONFESSIONS D'UN BARJO **HYPPOLITE GIRARDOT**
ANNE BROCHET
RICHARD BOHRINGER
CENTRE-VILLE 849-FILM Sam. et Dim.: 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
13 ANS +

CANNES 1992
GRAND PRIX DU JURY
ET
PRIX OECUMÉNIQUE
"D'UNE BEAUTÉ INDESCRITIBLE. À VOIR ABSOLUMENT!"
— Denise Martel, JOURNAL DE QUÉBEC
"EXCEPTIONNEL ET MAGNIFIQUE!"
— Christophe D'Voire, STUDIO MAGAZINE
"UN FILM INTENSE ET TOUCHANT: UN MUST!"
— Francine Grimaldi, MONTREAL SCOPE



"Le film qui a bouleversé le Festival de Cannes."

LE VOLEUR D'ENFANTS
UN FILM DE **GIANNI AMELIO**
Avec ENRICO LO VERSO, VALENTINA SCALICI, GIUSEPPE IERACITANO, FLORENCE DAREL, MARINA GOLOVINE. Scénario de GIANNI AMELIO, SANDRO PETRAGLIA, STEFANO RULLI. Producteur exécutif ENZO PROCELLI. Coproducteur BRUNO PESERY. Producteur ANGELO RIZZOLI.
CITE
CENTRE-VILLE 849-FILM Sam. et Dim.: 2:00 - 5:00 - 7:20 - 9:40
À L'AFFICHE!

"COUP DE FOUDRE! SUPERBE! Féroce ment drôle, diablement sensuel!"
— Geneviève Picard, VOIR
"Après l'Amour" va bien plus loin que "Le Déclin de l'Empire Américain."
— Paul-Henri Goulet, LE JOURNAL DE MONTRÉAL
Après l'Amour
Un film de **DIANE KURYS**
avec **ISABELLE HUPERT - BERNARD GIRAudeau HIPPOLYTE GIRARDOT**
CFGL 1057 MARTINI DESJARDINS 849-FILM Tout les jours 2:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30

"Un regard PASSIONNANT d'Ingmar Bergman. Tous les acteurs sont IMPECCABLES."
— Serge Dussault, La Presse
"Destiné à répéter le MIRACLE de Fanny et Alexandre!"
— Screen International
"Un divertissement SUPERBE qui provoque un PLAISIR IMMENSE. Une expérience romantique que vous recommanderez autant à vos enfants qu'à vos parents."
— The Village Voice
UNE PRÉSENTATION D'INGMAR BERGMAN
Les MEILLEURES INTENTIONS
un film de **BILLE AUGUST**
Gallimard
LE DEVOIR
À L'AFFICHE DÈS LE 6 NOVEMBRE



L'Écosse, cette inconnue

Francine Laurendeau
Ticket for the Zoo
De Brian Crumlish, 1991. À 18h30.
À Edimbourg, deux jeunes gens (le frère et la sœur) n'arrivent pas à se loger convenablement parce qu'ils sont mineurs et orphelins. Le garçon tente de rester dans le droit chemin, il travaille, il est honnête. Jolie et trop crédule, la fille est plus facilement exploitable. Lorsqu'elle se retrouve enceinte, et comme de bien entendu abandonnée par le père, l'indéfectible amitié de son frère et d'un copain moins recommandable viendront à son secours, mais trop tard. Une promenade à travers les rues d'Edimbourg, son zoo, ses quartiers pauvres. Un regard naïf, une narration un peu gauche. Un constat d'échec social, un film somme toute attachant.
The Holy City
De Bill Bryden, 1986. À 20 h 30.
NOUS SOMMES cette fois à Glasgow, autre grande ville écossaise. La détresse économique est profonde. Un homme se lève de la multitude pour prêcher l'espoir. Ses thèmes sont repris par les chanteurs populaires, ses discours sont commentés dans les pubs et chez le barbier. Il est flanqué de douze disciples et, après son arrestation, un aveugle racontera à un habitué du pub par quel miracle il a retrouvé la vue. Ce n'est pas tant la parabole, transparente, qui séduit dans ce film que sa narration très personnelle, son style énergique, ses étonnants partis pris d'éclairage, ses angles dérangeants, le jeu dense des comédiens presque tous masculins. Et, en leitmotiv, le paysage de l'immense chantier maritime immobilisé par la crise, avec ses grues figées, silhouettes hallucinantes. « L'œuvre maîtresse de Bryden au cinéma », a écrit Ian Lokerbie.

Et c'est peut-être pour cela que, dans un festival, on aurait plutôt tendance à aller à la découverte de cultures franchement lointaines et dépayssantes. Le Kazakhstan attire plus que l'Écosse. D'autant plus que les films écossais ne sont pas toujours facilement identifiables. De même que les films québécois sont étiquetés « Canada » à l'étranger, les films écossais se promènent dans les festivals sous le label « Grande-Bretagne ». Et comme l'Écosse ne produit guère en moyenne que trois longs métrages de fiction par année, ce n'est pas l'abondance. Tout cela pour vous signifier que l'occasion offerte par la Cinémathèque est rare et se termine aujourd'hui avec *Ticket for the Zoo* et *The Holy City*. Les films ne sont pas sous-titrés et l'accent, je vous préviens, est gratiné. Mais à la guerre comme à la guerre. Et puis on s'habitue.

FILMS VIDÉO
Yves d'Avignon
HORIZONS LOINTAINS
Drame de Ron Howard avec Tom Cruise et Nicole Kidman. Simultanément le 4 novembre.
Pour qu'ils puissent compléter leur rêve, il leur aurait fallu tout un continent. Un jeune couple d'Irlandais décide de quitter leur pays d'origine pour aspirer au bonheur en Amérique.
LA NUIT DES FAUVES
Thriller produit par Niki Marvin avec Kathleen Quinlan et Timothy Busfield. Simultanément le 4 novembre.
Un jeune couple fait l'acquisition d'une maison de campagne isolée, sans en connaître son passé éloquent. À éviter, si vous n'aimez déjà pas les chats.
LES DANSEURS DU MOZAMBIQUE
Thriller réalisé par Philippe Lefebvre avec Thierry Lhermitte et Erin Grey. En français le 4 novembre.
L'histoire d'une romancière en vacance pour compléter son dernier roman et d'un chirurgien-philatéliste intéressé par un couple de statues illustrant les danseurs du Mozambique, qui, si elles étaient réunies par le même propriétaire, feraient de lui l'homme le plus riche du monde. Justement, la statuette mâle est à vendre au village...
AGENT DOUBLE
Film d'action réalisé par Bill Duke, avec Larry Fishburne et Jeff Goldblum. Simultanément le 4 novembre.
Un agent secret se sert d'un avocat spécialisé dans la défense des trafiquants de drogue pour traquer et abattre un caïd.
TIMESCAPE
Film d'aventure avec Jeff Daniels et Emilia Crow. En anglais le 4 novembre.
Il revient du futur dans le but de sauver son enfant d'un passé cauchemardesque. C'est pas violent, pas vilain.

CINÉMA

New York, du côté de l'ombre

Light Sleeper

Réal et scénario : Paul Schrader. Avec Willem Dafoe, Susan Sarandon, Dana Delany, David Clennon, Mary Beth Hurt, Victor Garber. Image : Ed Lachman. Musique : Michael Beal. États-Unis. En v.o. anglaise au Rialto. 103 min.

Odile Tremblay

PLUS QU'UN SUSPENSE, plus qu'un drame, *Light Sleeper* est un film sur la ville de New York, cité sans voiles aux huit millions d'habitants, comme précisait une défunte télésérie. Ville que chaque cinéaste réinvente à sa manière, d'Allen à Scorsese. Ici, sous le regard de Paul Schrader, c'est le New York souterrain qui se réveille, côté ombre, piqueries clandestines, bars privés où les clients doivent montrer patte blanche, où la « coke » circule à flot, et les révolvers se vendent au fort prix, mais en parfait état de marche, où l'on consulte des liseuses psychiques pour voir clair dans sa propre aura. À travers ce film rythmé, presque incantatoire, joué avec une grande force d'images sur une pulsion musicale, mais où Schrader a édulcoré le côté sinistre pour le rendre quand même digestible, New York émerge de ses ruelles remplies de poubelles débordantes, de ses arrière-cours et de ses boules de cristal.

L'Américain Paul Schrader est un cinéaste très versatile. Avant de devenir réalisateur, il a signé un grand nombre de scénarios dont le moins célèbre n'est pas celui de *Taxi Driver* de Scorsese ou le *The Yakuza* de Sydney Pollack. À titre de cinéaste, on lui doit notamment l'hallucinant *Cat People*, un film sur la vie de l'écrivain Mishima, et dernièrement le suspense érotique *The Comfort of Strangers*. Dans *Light Sleeper*, il s'exprime soudain avec une voix beaucoup plus personnelle.

John (Willem Dafoe) est un petit vendeur de drogue à la solde d'une dame mystérieuse et excentrique, Ann (Susan Sarandon), une sorte de « marraine » pour ses adjoints qui ne se connaissent pas d'autre famille. John vit en attente d'un appel des

Dana Delany et Willem Dafoe dans *Light Sleeper*.

clients, livre sa marchandise, disparaît dans la nuit. À 40 ans, il regarde derrière lui, aspire à trouver quelque part une raison de vivre, dans son passé peut-être. Autrefois, il a vécu une histoire d'amour avec Marianne. Voici qu'un soir de pluie, il la croise à nouveau, revenue à New York au chevet d'une mère malade. Mais la revoir, c'est remettre en question sa propre existence. Elle ne touche plus aucune drogue, refuse de renouer avec son ancienne vie. Jusqu'au jour où sa mère meurt, et où pour elle tout bascule. Un écart qui lui coûtera la vie.

Le film explore un univers parallèle donc, avec ses agents doubles, ses traîtres et ses tueurs, ses filles bourrées d'héroïne que tout le monde exploite, ses « deals » à la petite semaine, ses règlements de compte.

Malgré son habituelle dégaîne un peu égarée, Dafoe apparaît trop en santé pour le rôle, rassurant le spectateur finalement, avec son physique d'athlète. Dans la vraie vie, les gens du milieu ont l'air moins propre et

plus paumé.

Susan Sarandon joue toujours à merveille les femmes maléfiques et inquiétantes. L'étrangeté de sa personne naît beaucoup de ses yeux un peu exorbités qui lui donnent un regard presque fou, marié à la force et à la souplesse de son jeu. Le film la consacre comme une des actrices américaines les plus intéressantes de l'heure. Cela dit, elle demeure ici impeccable d'élégance et de beauté. Schrader n'a manifestement pas osé explorer les vrais dessous sinistres de New York. Malgré les meurtres, malgré certaines scènes choc, comme la replongée d'une Marianne hagarde dans les drogues dures, son film reste en général décent et « tous publics ». Choix commercial ? Le vrai sordide n'est pas au rendez-vous.

Malgré le cinéaste a donné à *Light Sleeper* un traitement nerveux qui colle bien au sujet. Le montage rapide colle bout à bout les scènes brèves qu'une musique de suspense ponctue, comme il se doit aux mo-

ments chauds. On suit les courses du vendeur de poudre blanche à travers la ville nocturne, avec arrêt dans les suites royales de grands hôtels, puis dans une piaule sinistre, un restaurant de luxe, un appartement de Soho, un bar de Harlem. Comme un livreur de pizza, John voit défiler tous les New York. « L'underground » de *Light Sleeper* n'est plus un quartier de la ville, mais une pieuvre tentaculaire qui s'étend sur toute l'île de Manhattan, de bouge en palace, comme s'étend l'empire de la drogue, finalement.

Malgré une fin redemptrice un peu agaçante dans la grande émotion de l'amour retrouvé, et un parti-pris vaguement esthétisant sur un sujet glauque, le film pose un vrai regard contemporain, rapide et nerveux sur cette cité sans voile qui vibre à l'écran, comme elle vibrerait sur quatre roues dans le *Taxi Driver* de Scorsese que Schrader a scénarisé. On assiste à une œuvre de mouvement, et un regard un vrai portrait de ville.

L'horreur sophistiquée

Hellraiser III: Hell on Earth

(Les Ecorchés) D'Anthony Hickox, avec Terry Farrell, Doug Bradley, Paula Marshall, Kevin Bernhardt, Ken Carpenter, Peter Boyton, Aimee Leigh, Ashley Laurence. Scénario: Peter Atkins et Tony Randel, d'après les personnages créés par Clive Barker. Image: Gerry Lively. Direction artistique: Steve Hardie. Musique: Randy Miller. USA, 93 minutes. En version originale: Palace, Laval, Dorval, Du Parc. En version française: Laval, Eaton, Versailles, Plateau, Omega-Longueuil.

Francine Laurendeau

LE DÉBUT est captivant. Dans une étrange galerie d'art, le jeune et beau J. P. (Kevin Bernhardt) est attiré par une sculpture. Il s'agit d'une colonne singulièrement ciselée, composée de torsos et de visages douloureux, inextricablement emmêlés. On dirait des suppliciés pétrifiés dans le marbre. C'est à la fois troublant et fascinant. Malgré de bizarres circonstances — qui auraient dû lui mettre la puce à l'oreille — le jeune homme achète la statue.

Un peu plus tard, la jeune et belle Joey (Terry Farrell), reporter télé en service à l'urgence d'un hôpital, voit entrer, poussée à vive allure et dans un macabre cliquetis de chaînes, une civière portant un garçon que l'on devine atrocement blessé et qui ne survivra pas. Une jolie fille paumée le suit. C'est Terri (Paula Marshall). Subodorant une histoire terrible, Joey propose un reportage à son rédacteur en chef qui rit d'elle. « Nous sommes à la télévision: pas d'images, pas de reportage ». Piquée au vif, la jeune femme se prend au jeu, décide d'élucider toute seule cette ténébreuse affaire et part en quête de Terri.

Elle la trouve au Boiler Room, luxueux night-club au décor sado-maso dont le propriétaire est nul autre que notre J. P. du début qui loge au dessus de sa boîte et qui a installé chez lui l'inquiétante statue, de plus en plus inquiétante du reste. Car une tête émerge peu à peu du monolithe. C'est celle d'un redoutable prince des ténés (Doug Bradley) qui, ravivé par le sang de ses victimes, finit par se dégager complètement de sa gangu. « What the hell is going on? » demande l'un. « Eh bien justement, HELL is going on », répond l'autre.

Oui, l'enfer règnera bientôt sur terre si on ne désarme pas l'ange noir (surnommé Pinhead par le vulgaire) et ses disciples, les sulfureux cénobites. Au bout de ses recherches, Joey ne sera donc pas au bout

de ses peines et devra affronter le Mal en un ultime combat avant d'enterrer, pas assez profondément à mon gré, un autre objet maléfique, véritable boîte de Pandore dont une possible réapparition pourrait bien nous valoir un *Hellraiser IV*.

D'abord présenté au Festival de cinéma fantastique, *Hellraiser III* est désormais accessible dans quelques salles montréalaises à ceux et celles qui ne sont pas allergiques au film d'épouvante. Oui, il y a de l'horreur et du sang, mais Anthony Hickox n'abuse pas des effets spéciaux et des sensations grand-guignolesques. L'histoire qu'il raconte est une histoire à coulis, je veux dire que parallèlement à la situation décrite plus haut, se greffe la dimension onirique qui fait glisser Joey vers un autre monde — d'où l'appelle son père, disparu au Vietnam — et qui, par la périlleuse traversée d'une fenêtre (en une séquence qui rappelle Orphée franchissant le miroir), la transporte de l'autre côté du temps, là où se nouent et se dénouent les pactes infernaux.

On sait que Clive Barker, célèbre écrivain « gothique » anglais souvent comparé à Stephen King, a inventé toute une mythologie et tenu à réaliser lui-même l'adaptation de sa nouvelle *Hellraiser*, en 1987. Ce sont ses complices Peter Atkins et Tony Randel qui, avec plus de moyens, respectivement scénariste et réalisateur, allaient approfondir en un *Hellraiser II* les thèmes esquissés par Barker. Pour cette troisième mouture, on retrouve au générique — cette fois ils sont tous deux scénaristes — les noms de Peter Atkins et Tony Randel. Tout ça pour dire que ça semble rester dans la famille, que ça risque moins de se dénaturer, d'une suite à l'autre.

Le Tome Trois se voit donc avec plaisir. Intelligemment construit, ménageant d'efficaces ellipses mais aussi de superbes plages, comme la première apparition de la statue, pivotant mystérieusement au son d'une musique envoûtante, ou ce paysage dantesque de chaînes et de cadavres dans le Boiler Room dévasté par Pinhead. L'épouvante est ici artistique et sophistiquée. Les personnages sont consistants et peu banaux, souvent drôles, même dans l'horreur, comme la métamorphose de ce caméraman devenu cénobite, monstrueuse métaphore, vivant ciné-œil. Ou la pauvre Terri qui, vagabondant d'un amant à l'autre depuis l'âge de quinze ans, n'a jamais mis les pieds dans une cuisine. Devant le désastre qu'elle crée dans celle de Joey, pitieuse, elle s'excuse par un assez désopilant: « I am a kitchen virgin... ». Bref, *Hellraiser III* mérite le détour.

Une fable touchante

Il Ladro di bambini

(Le Voleur d'enfants)
Écrit et réalisé par Gianni Amelio, avec Enrico Lo Verso, Valentina Scacchi, Giuseppe Ieracitano, Florence Darel, Marina Golovine, Fabio Alessandrini, Renato Carpentieri. Image: Tonino Nardi et Renato Tafari. Son: Alessandro Zanon. Musique: Franco Piersanti. Italie, 1992. 110 minutes. En version française: Complexe Desjardins.

Francine Laurendeau

IL LADRO DI BAMBINI (*Le Voleur d'enfants*) n'est pas de ces films que l'on « vend ». Je n'ai pas envie de vous démontrer que Gianni Amelio, réalisateur depuis 1971, a suivi un long chemin d'épuration qui l'a mené à ce « petit » film apparemment simple qui renoue avec les grandes traditions du cinéma italien, avec le Rossellini d'*Allemagne, année zéro*, avec l'Antonioni de *L'Avventura* et même, pour une séquence, le Fellini de *La Strada*.

Les premières images sont impressionnantes de vérité et de pudeur. Dans une cité-dortoir en périphérie de Milan, une mère essaie de se débarrasser de son petit garçon. Elle lui donne des sous: « Va l'acheter une glace, disparaît! ». Puis, à travers une porte, d'une voix susurrante, elle dit des gentillesse à sa petite fille que l'on ne voit pas. Ce que l'on voit, c'est le regard fermé de Luciano, qui a dix ans et qui se sent exclu d'une histoire « de femmes » qu'il ne comprend pas. Quand il revient vers l'appartement, c'est pour croiser la police qui emmène sa mère et Rosetta, sa sœur de onze ans.

Depuis deux ans, la mère prostituait la fille. Tandis qu'en prison, elle attend son procès, Antonio, jeune carabinieri calabrais, est chargé de conduire les deux enfants dans un foyer religieux à Civitavecchia, près de Rome. Il rouspète. Le prend-on pour une assistante sociale? Mais c'est un brave type et il accomplit correctement sa mission. Le problème, c'est qu'à Civitavecchia, les autorités ne veulent pas de Rosetta, c'est une prostituée après tout, elle pourrait corrompre les autres. Prétexte du refus: la fillette aurait besoin d'une aide spécialisée. Antonio doit donc cette fois acheminer le frère et la sœur vers un institut situé en Sicile, c'est-à-dire à l'extrémité sud de l'Italie. Au cours d'un long voyage en train, puis en voiture, le carabinieri et ses deux protégés vont tranquillement s'apprivoiser mutuellement. Mais les supérieurs du jeune homme refuseront de comprendre pourquoi avant de conduire Rosetta et Luciano vers cet institut — que les enfants appréhendent déjà comme une prison — Antonio a tenu à leur ménager quelques moments de détente, de chaleur, de tendresse. Cette petite vacance à trois sera perçue comme une désertion. Mais on sent que les enfants se souviendront longtemps de ces heures heureuses.

Rarement un film aura réussi à être aussi fort et aussi authentique avec une telle économie de moyens. Les acteurs sont les personnages, particulièrement les deux enfants mal aimés. La fillette est désarmante, avec son besoin d'intimité et son obsession de propreté. Mais c'est surtout le gamin qui intrigue et qui inquiète. Fermé comme une huître, il refuse de manger et de parler, il a des problèmes respiratoires, son regard est comme tourné vers l'intérieur. Et imperceptiblement, d'abord avec la grand-mère, puis au bord de la mer avec Antonio, il s'ouvre, il réapprend à sourire et c'est très émouvant. Portrait intimiste, sensible et attentif, voyage à travers une Italie anti-touristique et vibrant réquisitoire social, *Il Ladro di bambini* est un film important, un film à voir absolument. J'ose à peine vous dire où le bât blesse: c'est doublé en français.



Il Ladro di Bambini, un film de Gianni Amelio.

KAGEL

BIENNALE 92 DU NEM

SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE DE LORRAINE VAILLANCOURT
MONTREAL ACCUEILLERA MAURICIO KAGEL DU 5 AU 14 NOVEMBRE 1992

Théâtre musical

Salle multimédia du Musée d'art contemporain de Montréal

La Trahison Orale

6-7 novembre, 20 heures
Épopée musicale sur le diable pour 7 musiciens et 3 comédiens
Le NEM - La Tarasque - Le Théâtre UBU

Variété

11-12 novembre, 20 heures
9 numéros pour 6 musiciens et artistes de cirque
ATMC - Zakouski

Concerts

Cinquième Salle de la Place des Arts

1898

5 novembre, 20 heures
Les musiciens du NEM, direction: Lorraine Vaillancourt
Zwei Akte
Théâtre instrumental pour harpe et saxophone

Dressur

13-14 novembre, 20 heures
Pour 3 percussionnistes et instruments «originaux» avec mise en scène

Phantasiestück

Les musiciens du NEM, direction: Mauricio Kagel
La Rose des vents (Osten • Südosten • Nordosten • Süden)
Les musiciens du NEM, direction: Mauricio Kagel

16 Films • vidéos en retrospective

Musée d'art contemporain de Montréal, entrée libre
8-10 nov., 14 heures et 20 heures, 9 nov., 20 heures

Rencontres avec Mauricio Kagel

Musée d'art contemporain de Montréal, entrée libre
5-14 novembre, 17h30

Répétitions publiques

Entrée libre. Places limitées. Sur réservation seulement.
4-8-9-10-11 novembre

Info Kagel 92 : 514-343-5962
Billetterie : 514-847-6212

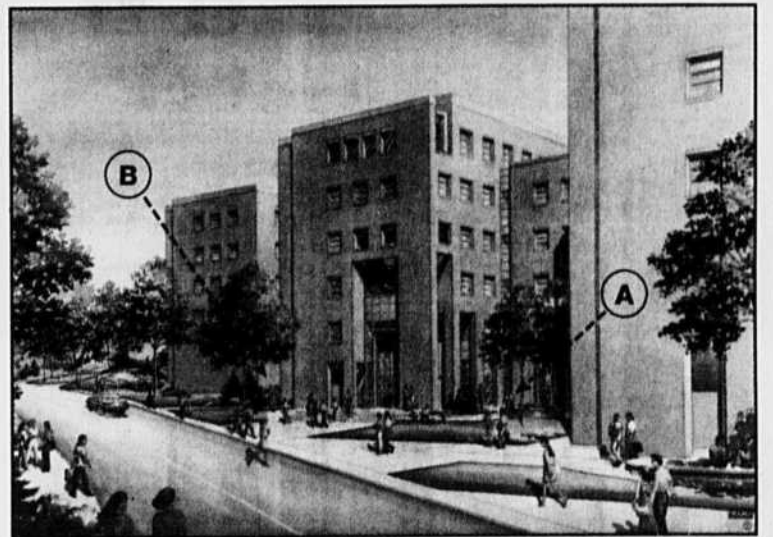
le nouvel ensemble moderne
la faculté de musique de l'université de montréal
musée d'art contemporain de montréal
goethe institut montréal • société radio-canada
théâtre ubu • la tarasque

LE DEVOIR

AVIS AUX ARTISTES PROFESSIONNELS EN ARTS VISUELS

CONCOURS NATIONAL D'INTÉGRATION DES ARTS À L'ARCHITECTURE

PROJET: PAVILLON DES SCIENCES MATHÉMATIQUES ET INFORMATIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



Créer un ensemble de deux œuvres dont les noyaux correspondront aux deux courtes A et B aménagées à l'extérieur du Pavillon.

Tous les éléments des œuvres seront fixes et l'ensemble produira un effet de contraste avec les matériaux de l'édifice.

Les œuvres ne devront d'aucune façon entraver la circulation piétonnière et automobile.

BUDGET: 191 000 \$ pour la conception et la réalisation.

Un jury retiendra cinq (5) candidatures parmi celles qui seront soumises. Les finalistes seront invités à présenter un concept des œuvres proposées. Une somme de 4 000 \$ sera allouée à chacun pour préparer la présentation du projet.

Les montants indiqués incluent toutes les taxes.

CONDITIONS D'ADMISSION

- Être un artiste professionnel ou une artiste professionnelle travaillant dans le domaine des arts visuels.
- Avoir la citoyenneté canadienne ou le statut d'immigrant reçu et résider au Québec depuis au moins un an.
- Informer le Ministère par écrit, avant le 11 décembre 1992, de son intention de participer au concours.
- Fournir un curriculum vitæ et dix (10) diapositives de ses réalisations majeures les plus récentes.

Faire parvenir son dossier au:

Secrétariat de l'intégration des arts à l'architecture
225, Grande Allée Est
Bloc B, 3^e étage
Québec (Québec)
G1R 5G5

Pour renseignements: Marielle Carboneau (418) 643-1678

Gouvernement du Québec
Ministère des
Affaires culturelles

Québec

THÉÂTRE

Façonner une écriture de la névrose

Gilbert David

OÙ COMMENCE et où s'arrête l'engagement social de l'auteur dramatique ? Il n'y a pas de réponse simple à cette question. Tout au Québec. Pendant un certain temps, l'engagement dans notre théâtre a d'abord consisté à plaider pour des « causes », en prenant appui sur une panoplie d'idéologies en « isme » qui ont fleuri dans les années soixante-dix et dont plusieurs auteurs ou collectifs de création ont volontiers fait leurs choux gras. Depuis cette époque, le théâtre perçu et pratiqué en tant que tribune a, sauf rarissime exception, pris le chemin des oubliettes... Et il n'y a guère que Michel Tremblay et Réjean Ducharme — dont le silence dramaturgique est, hélas, persistant — à avoir traversé cette période sans encombre jusqu'à nos jours, le premier en proposant, puis en approfondissant sa synthèse artistique d'une vision socioculturelle nourrie d'archétypes et d'un langage dramatique original, le second en déposant des petites bombes dans la bonne conscience ambiante.

d'auteurs — avec les Charette, Du Bois, Bouchard à l'avant-scène — a braqué ses projecteurs sur d'autres malaises de la société québécoise, de manière plus introspective qu'explicative, plus oblique que directe, à travers une dramaturgie moins soucieuse de convaincre que de déstabiliser les vieilles certitudes concernant l'identité individuelle faussement homogène, la marche funèbre du monde occidental et la représentation théâtrale elle-même, coincée dans les apories du modernisme. Ces enfants de la Révolution tranquille, contrairement à la plupart de leurs prédécesseurs dans la quarantaine, n'ont donc pas cherché à imposer des messages précis, mais à inventer des mondes abandonnés à leurs forces centrifuges, à façonner une écriture de la névrose et à s'engager de plain-pied dans les dédales du langage dramatique.

Cette démarche qui n'a pas été aussi dépolitisée qu'on l'a dit (moi compris) chez tous ces nouveaux auteurs — et en particulier du côté de la dramaturgie féminine — n'a pas empêché l'émergence d'une autre approche, sur le versant social du théâtre, vers la fin des années quatre-vingt. Des auteurs comme Do-

minic Champagne, Jean-François Caron, Jean-Frédéric Messier, Michel Monty, Normand Canac-Marquis et Gilbert Dupuis (ces deux derniers faisant figure d'aînés) ont en effet repris le chemin d'une dramaturgie de la dénonciation et de la remise en cause du statu quo sociopolitique.

Il s'agit là d'un courant qui rappelle, par la vigueur de sa critique sociale, à l'égard notamment des baby boomers vieillissants, celui des fameux « Angry Young Men » de l'Angleterre des années cinquante ou, plus près de nous, des dramaturges américains désenchantés des années Nixon.

Il est sans doute trop tôt pour juger de la « profondeur » historique de ce mouvement qui, faut-il s'en étonner ?, s'est réfugié dans les petites salles, forcément en marge des circuits un peu beaucoup ronronnants des théâtres établis, qui restent bien à l'abri de leurs clientèles captives... C'est à ce contexte dramaturgique encore incertain et comme flottant que je pensais avant de rencontrer Gilbert Dupuis dont le Carré-Théâtre, une compagnie de la banlieue sud de Montréal, vient de créer la plus récente pièce au Théâtre de la Ville de Longueuil, hier le 30 octobre.

Cette création a pour titre *Kushapatschikan ou la Tente tremblante* et se présente comme « drame social », un genre plutôt casse-gueule par les temps qui courent. L'auteur encaisse ma remarque et il réplique calmement : « C'est là, je pense, la strate la plus anecdotique de ma pièce. La dimension du drame social existe parce que j'ai concentré les événements de l'action au moment où une grève touche une scierie de la Côte-Nord durant les années soixante. Mais j'ai voulu ouvrir mon écriture à d'autres couches de l'expérience humaine, par exemple la relation à la spiritualité telle qu'elle s'exprime chez les Montagnais qui vivent dans cette région immense. »

« J'ai construit ma pièce, poursuit l'auteur, comme un puzzle qui serait fait de morceaux d'images à remettre en place. »

sonnages, construction qu'il souhaite propice, comme il le dit sans détour, « aux déplacements des certitudes ».

Gilbert Dupuis n'en est pas à ses premiers essais du côté d'un théâtre aux résonnances sociales. À sa sortie du Conservatoire de Montréal en 1975, il fonde avec des camarades, finissants comme lui, le Théâtre en l'Air qui deviendra le Théâtre de Quartier en 1977. Il y occupe diverses fonctions artistiques jusqu'en 1984. C'est en 1981 que sa vocation d'auteur — lui qui n'avait écrit jusqu'alors qu'en collaboration — connaît un tournant : il écrit *Les Transporteurs de monde*, une pièce sur l'univers abrutissant des chauffeurs de taxi. La pièce est saluée par la critique et

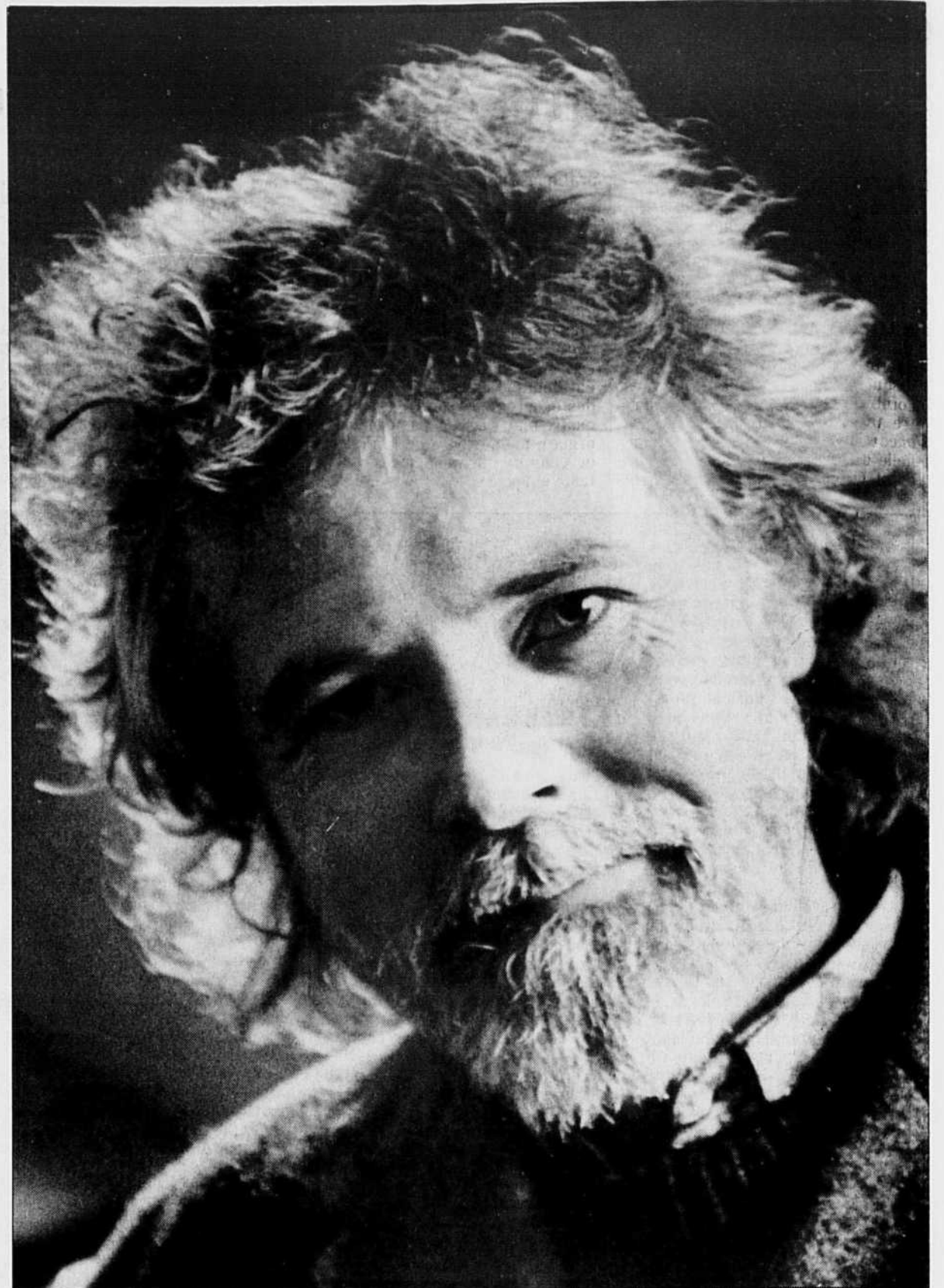


PHOTO JACQUES GRENIER

Gilbert Dupuis : « J'ai construit ma pièce comme un puzzle qui serait fait de morceaux d'images à remettre en place. »

elle connaît un grand retentissement dans les milieux concernés.

En 1984, Dupuis adapte pour la scène et joue en solo, un peu partout et avec succès, son récit pour enfants, *La Déconfiture du docteur Croche*. Puis, sans délaisser totalement son premier métier de comédien, Dupuis multiplie les projets d'écriture à partir du milieu des années 80, tant en roman qu'en théâtre. Sa trajectoire d'auteur dramatique se confirme justement avec sa pièce *Mon oncle Marcel qui vague vague* près du métro Berri, qu'il commence à écrire en 1985 et qui est créée à la salle Fred-Barry en 1990, dans une coproduction des Gens d'en Bas et du Théâtre du Sang Neuf. Dans une écriture qui fusionne un propos hyperréaliste et une langue charnelle et imagée, cette oeuvre intense qui plonge sans merci dans le monde des laissés-pour-compte montréalais et de leurs exploitateurs, révèle un talent arrivé à maturité. La critique se fait dithyrambique et, pour couronner le tout, l'auteur décroche le prix du Gouverneur Général en 1991 à la suite de la publication de sa pièce chez L'Hexagone.

Comme pour *Mon oncle Marcel...* pour laquelle il avait réalisé un spectacle en forme de coup de poing, c'est à Alain Fournier que la mise en scène de la nouvelle pièce de Dupuis

a été confiée. « Je reconnais toujours mon univers dans le travail d'Alain Fournier », avance l'auteur, « J'ai suivi les répétitions de ma pièce, mais en silence. En toute confiance. Je ne voudrais pas avoir à mettre moi-même mes textes en scène. J'aurais trop peur de redire dans ma mise en scène ce que j'ai déjà écrit... Ce qui compte, c'est de sentir que le metteur en scène a une sensibilité devant ce que l'on a écrit. »

La rencontre a filé... Dupuis s'est montré intarissable au sujet de la culture amérindienne et de cette fascinante cérémonie montagnaise de la « tente tremblante » où s'affrontent mortellement des esprits — ce qui a inspiré directement la scénographie de Mario Bouchard — mais il a aussi saisi l'occasion, avant de prendre congé, de faire une sortie rageuse contre les gouvernements incultes qui « traitent les artistes en assistés sociaux... Qui peut vivre décemment avec une bourse d'un an à 12 000 \$? ». Il peste aussi contre la TPS fédérale sur les livres qu'il considère être « une insulte cynique à tous les écrivains ». C'est peut-être pour cette raison que l'auteur s'est attelé, ces derniers mois, à l'écriture d'un « Cycle des Morts » dont le premier titre, *Le Chapeau de plomb*, en dit long sur ses états d'âme actuels...

Les Arts du Maurier Liée présentent le

CONCERT GALA

DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE MONTRÉAL

LUNDI 2 NOVEMBRE À 20 HEURES
ENTRÉE LIBRE*

L'Orchestre symphonique et la Chorale du Conservatoire de musique de Montréal, avec la participation des anciens de l'institution et des chœurs des Conservatoires de musique de Québec et de Hull, interpréteront :

LE DIABLE DANS LE BEFFROI
J. VALLERAND

CANTATE POUR UNE JOIE
P. MERCURE

SYMPHONIE NO 3, OPUS 78

EN DO MINEUR

C. SAINT-SAËNS

SOUS LA DIRECTION DE RAFFI ARMENIAN

ET DE LOUIS LAVIGUEUR

Gouvernement du Québec

Ministère des

Affaires culturelles

*IL EST TOUTEFOIS NÉCESSAIRE DE SE PROCURER DES BILLETS À LA

BILLETTERIE DE LA PLACE DES ARTS DÈS MAINTENANT.

Salle Wilfrid-Pelletier

Place des Arts



MUSIQUE

en tête

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

NOVEMBRE

6

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONT-ROYAL
Brahms : Concerto pour piano no 2, op. 83
Soliste : **Richard Raymond**
Gagnant du Concours international de piano de Montréal 1992
Beethoven : Symphonie no 3 op. 55 *Héroïque*
Direction : **Jacques Faubert** Vendredi 6 novembre, 20h
Salle Claude-Champagne, 220, av. Vincent-d'Indy, Outremont
Renseignements : 735-9578 BILLETS : 20\$ - 16\$ - 12\$
1777, boul. Graham, VMR; Trust Général, Centre Rockland;
TicketMaster 790-1111

7

LES IDÉES HEUREUSES
CONCERTOS BAROQUES CÉLÈBRES
J.S. BACH • G.P. TELEMANN • ANTONIO VIVALDI
Et, en première nord-américaine, un concerto inédit de Jean-Jacques Naudot ainsi qu'une oeuvre du contemporain Ezra Laderman
Samedi 7 novembre, 20h
Église Erskine and American, angle Sherbrooke O. et du Musée
Adultes 18\$ - Étudiants et âge d'or 10\$
Carte forfaitaire : 4 entrées au choix : 54\$ • 30\$
Renseignements : Marie-Nathalie Houle, 463-4500

12

QUÉBEC-CANADA
ARRAYMUSIC à la SMCQ
Un panorama de musique canadienne
Des créations de Christopher Butterfield et Michel Gonnaville
Jeudi 12 novembre, 20h, salle Pierre-Mercure
Réservations : 524-4526 BILLETS : 19\$, 11,50\$

16

PRO MUSICA
LE QUATUOR STAMITZ de Prague
Oeuvres de Haydn, Dvorak, Smetana
Lundi 16 novembre, 20h, salle Maisonneuve de la Place des Arts
Billets : 20\$, 15\$ (ét. 10\$) taxes incl. plus frais redévance PDA Pro Musica : 845-0532
Place des Arts : 842-2112 Avec la collaboration de HOECHST et CELANESE

Association des organismes musicaux du Québec

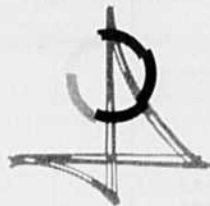
EN COLLABORATION AVEC

LE DEVOIR

ET

COOPÉRATIVE "LES NUAGES"

PARTICIPATION DU QUÉBEC AUX 2^E JEUX DE LA FRANCOPHONIE CONCOURS DE CHANSON



Le ministère des Affaires culturelles annonce la tenue d'un concours à l'intention des auteurs-compositeurs-interprètes. Sont également éligibles les groupes à condition qu'ils soient auteurs-compositeurs-interprètes.

Ce concours vise à sélectionner l'auteur-compositeur-interprète québécois ou le groupe qui représentera le Québec au concours de chanson des 2^e Jeux de la Francophonie en France, du 14 au 24 juillet 1993. Le choix sera effectué par un jury composé de représentants du milieu québécois de la chanson.

Les candidats doivent être citoyens canadiens et posséder un minimum de deux ans de pratique professionnelle. L'offre de candidature devra comprendre un curriculum vitae accompagné d'un dossier de presse, ainsi que l'enregistrement (dém, cassette ou disque) de deux chansons en français dont le candidat est l'auteur-compositeur-interprète et qu'il propose de présenter aux Jeux de la Francophonie.

Le concurrent retenu par le Québec devra s'engager à être présent pour la durée des Jeux, à interpréter deux chansons dans le cadre de ce concours et à participer à des ateliers-animation.

Les offres de candidature devront être envoyées au plus tard le 30 novembre 1992 à l'adresse suivante :

Concours de chanson des Jeux de la Francophonie
Direction de l'aide aux artistes, aux arts visuels et aux métiers d'art
Ministère des Affaires culturelles
225, Grande Allée Est, 3^e étage, bloc B
Québec (Québec)
G1R 5G5

Pour obtenir les règlements ou de plus amples informations sur le concours, on peut s'adresser à madame Andrée Ruel au numéro (418) 644-7188.

Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles

Québec

LES BLEUS AMOUREUX

de Réjean Bédard, Maureen Martineau, François Roux, Yves Séguin

MISE EN SCÈNE
Maureen Martineau
CONCEPTION VISUELLE
François Roux

AVEC
Raymond Arpin
Réjean Bédard
Yves Séguin

du jeudi 22 octobre
au samedi 14 novembre / 20h30

Les billets de la NCT sont aussi disponibles
aux guichets du Théâtre d'Aujourd'hui et de La Licorne.

NCT la nouvelle compagnie théâtrale **253-8974**
salle Fred-Barry

CLASSIQUE

Marc-André Hamelin en virtuose exceptionnel

Marc-André Hamelin

Charles-Valentin Alkan: *Sonate pour piano* seule extraite de *Douze études dans tous les tons mineurs* op.39. Music & Arts CD-724.

Carol Bergeron

BRILLANTISSIME. Marc-André Hamelin vient de publier, sous l'étiquette américaine Music & Arts, un disque Alkan qui le confirme, sans l'ombre d'un doute, comme un maître absolu du piano. Mais il y a plus encore car la trajectoire ascensionnelle de sa carrière l'amène ici à un point de convergence où l'art qu'il

pratique, apparaît comme une synthèse musicienne d'une intelligence, d'une sensibilité et d'un savoir faire hors du commun.

À la fois étonnante, émouvante et extravagante, cette gravure attire l'attention sur un fabuleux interprète mais par la même occasion sur Charles-Valentin Alkan, un romantique français aussi singulier qu'encre très mal connu. Important, son catalogue contient non seulement des oeuvres pour piano seul, piano quatre mains et piano à pédalier (ou orgue), mais encore de la musique de chambre, symphonique, concertante et vocale. Né à Paris en 1813 et

mort dans la même ville à l'âge de 75 ans — ville qu'il n'a guère quittée que pour un bref séjour en Angleterre — Alkan fut le contemporain de Liszt auquel il aurait pu se mesurer, eut-il persévéré dans une carrière de pianiste virtuose à laquelle ses dons le prédestinaient. Ami et grand admirateur de Chopin dont il s'inspira au moins dans ses deux cahiers d'*Études*, on l'appela plutôt le « Berlioz du piano », bien qu'aux dires du musicologue Marc Vignal « son style soit plus retenu que celui de son aîné de dix ans ».

Ce n'est toutefois pas dans ses *Douze études* op.39, écrites dans tous

les « tons mineurs » — les 12 autres « dans tous les tons majeurs » portent le numéro d'opus 35 — que cette « retenue » semblera la plus apparente. Songez: l'édition originale ne fait pas moins de 300 pages très tassées, sept de ses numéros formant une *Symphonie* en quatre mouvements et un *Concerto* dans lesquels le piano emprunte au gigantisme de l'orchestre « berliozien ».

Mais au-delà des apparences, le *Concerto* op.39 se réclame sagement d'une influence toute classique: sa coupe tripartite reprend la succession vif-lent-vif habituelle des mouvements; l'*Allegro* initial qui fait à lui seul 72 pages (1.342 mesures) suit malgré tout la « forme sonate » aussi bien à travers l'opposition caractérisée des « formules thématiques », que dans l'utilisation de la double exposition qui, faut-il le rappeler, distingue le genre du *Concerto* de celui de la *Sonate*.

L'idée même de réduire au seul piano la dialectique orchestre-soliste n'est pas neuve: il suffit de songer au fameux *Concerto dans le goût italien* BWV.971 dans lequel Bach confie aux deux claviers d'un même clavecin le soin de reproduire les effets contrastés des deux groupes instrumentaux du *Concerto grosso* italien (le groupe restreint de solistes, le « concertino », et le groupe élargi, le « grosso » ou « tutti »). Après quelques écoutes attentives, il devient

possible de distinguer la « préexposition », où le piano se fait orchestre, de l'« exposition » véritable, où le piano redevenu soliste signale sa rentrée par une brillante formule au profil clairement « chopinien ».

Musicien français, Alkan ne cacha jamais ses origines juives; sa passion pour l'Ancien Testament et le Talmud l'incita même à traduire la Bible. Or, le *Concerto* op.39 serait précisément une métaphore musicale du mythe du Juif errant. À la suite d'autres commentateurs, la musicologue française Brigitte François-Sappey démontre que cela expliquerait le choix d'un *Concerto sans orchestre*, « révélateur de la terrible solitude dans laquelle fut vécu l'inévitable affrontement de l'individu et de la société ». Quant à la logique de l'errance, elle se perçoit musicalement dans l'utilisation d'une cellule mélodique qui pourrait symboliser le « moi » originel du héros, « les progressions modulantes, son itinéraire sans cesse poursuivi, et les haltes des nombreux thèmes nouveaux, ses diverses incarnations au cours des âges ».

L'ombre de Chopin se pose encore sur l'*Adagio* central qui prend une coloration nocturne superbement sensuelle et passionnée, où Eros pousse l'audace jusqu'à provoquer Thanatos. Le troisième mouvement, marqué *Allegretto alla barbaresca*, abandonne l'atmosphère du *Nocturne*

pour celui d'une *Polonaise* héroïque à la Chopin; mais, précise François-Sappey, une *Polonaise* « revue par Liszt, le rhapsode, et par les *Brigands* de Berlioz ». Démoniaque, ce morceau de bravoure sent véritablement le souffre.

Hamelin négocie ces trois *Études* en forme de *Concerto* en une cinquantaine de minutes, ce qui indique par la même occasion la démesure romantique des proportions. Il lui faut par conséquent une endurance et un souffle prodigieux que ne facilite point l'enregistrement puisqu'il est connu que le pianiste québécois a plus d'une fois réussi ce tour de force en concert. D'une habileté sans limite, il donne aux difficultés les plus monstrueusement redoutables une allure de simplicité absolue, complètement étrangère à la notion d'effort.

S'il faut encore parler de virtuosité instrumentale, puisque cette musique en regorge, il convient de souligner que Hamelin évite de pousser son interprétation dans la frénésie de l'exploit sportif ou, comme cela se vérifie chez Cziffra ou chez Horowitz, dans l'euphorie des emportements diaboliques. Il y a chez lui une pudeur qui l'incline partout et toujours à un discours de musicien: pour être fabuleusement vertigineux, son piano n'en demeure pas moins au service exclusif d'un langage musical qu'il vit jusque dans les fibres les plus intimes de son être.



Marc-André Hamelin

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Les dimanches STANDARD LIFE

Gunther Herbig, chef
Richard Roberts, violon
Neal Gripp, alto

Dimanche 1er novembre, 14h30

LISZT: Les Préludes
MOZART: Sinfonia concertante pour violon et alto, K. 364
DVORAK: Symphonie no 8, opus 88

Co-Commanditaire: CANADA STEAMSHIP LINES INC.

BILLETS: 7,75\$ 12,25\$ 16,50\$



LES GRANDS CONCERTS

Gunther Herbig, chef

Mardi 3 et mercredi 4 novembre, 20h00

BEETHOVEN: Symphonie no 1, opus 21
BEETHOVEN: Symphonie no 8, opus 93
BEETHOVEN: Symphonie no 5, opus 67

Commanditaire 3 novembre: Esso Impériale

BILLETS: 9,25\$ 19,25\$ 27,00\$ 37,50\$



Trois symphonies de Beethoven

GRATUIT

LAÏT présente

LES CAUSERIES OSM

Mardi 3 et mercredi 4 novembre à 18h30

Hall central de la Place des Arts

INVITÉS CETTE SEMAINE:

Richard Hoenich chef associé de l'OSM

Patrick Schupp Annotateur des programmes de l'OSM

MANQUEZ PAS LE MEILLEUR!

LES CONCERTS GALA

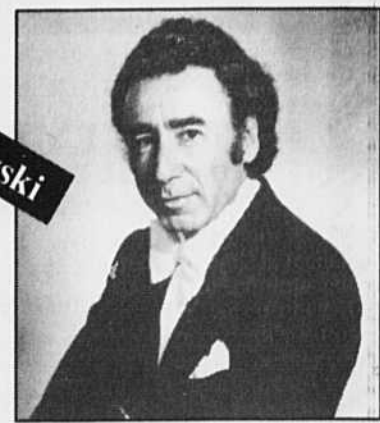
Sergiu Comissiona, chef
Mark Zeltser, piano

Mardi 10 et mercredi 11 novembre, 20h00

TCHAIKOVSKI: Roméo et Juliette
TCHAIKOVSKI: Concerto pour piano no 1, opus 23
TCHAIKOVSKI: Symphonie no 2 « Petite Russie », opus 17

Commanditaire 10 novembre: Produits Forestiers Canadien Pacifique Limitée

BILLETS: 9,25\$ 19,25\$ 27,00\$ 37,50\$



LES CONCERTS BANQUE ROYALE

Baroque et Classicisme
Salvatore Accardo, chef et violon

Mardi 17 et mercredi 18 novembre, 19h30
Basilique Notre-Dame

ROSSINI: L'Italiana in Algeri, ouverture
VIOTTI: Concerto pour violon no 22
MOZART: Symphonie no 38, K. 504 « Prague »

BILLETS: 8,75\$ 15,50\$ 25,00\$ (taxes incluses)



SALLE WILFRID-PELLETIER

EN VENTE À L'OSM: 842-9951 ET AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS: 842-2112 (taxes et redevance Place des Arts en sus)



Conservatoire d'art dramatique de Montréal

Mademoiselle Jaïre

de Michel de Ghelderode

une production autogérée des élèves de troisième année dirigés par Igor Ovadis

du 30 octobre au 7 novembre 1992 à 20 h relâche le 1^{er} novembre

au studio-théâtre Jean-Valcourt
100, rue Notre-Dame Est
Montréal
(métro Champ-de-Mars)

Entrée libre avec laissez-passer
Pour réservations: (514) 873-9846

Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles

Québec

L'OPÉRA DE MONTRÉAL
DE Bernard Uzan
Directeur général et artistique
et

BANQUE NATIONALE
présentent

I CAPULETTI E I MONTECCHI

BELLINI

(Version concert en italien avec surtitres français et anglais)
L'histoire de Roméo et Juliette telle que Bellini l'a conçue.

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Le 4 décembre 1992 à 20 h

Romeo Judith Forst
Giulietta Hélène Fortin

L'Orchestre Métropolitain

Billets à 10,15 \$, 20 \$, 40 \$ et 50 \$ en vente à la Place des Arts: (514) 842-2112,
à l'Opéra de Montréal: (514) 985-2258 et aux comptoirs Admission: (514) 522-1245 ou 1 800 361-4595

LE PANTHÉON CANADIEN DE L'ART LYRIQUE

Le concert sera suivi d'un cocktail au cours duquel madame Judith Forst et monsieur Joseph Rouleau seront reçus au Panthéon canadien de l'art lyrique.

Réservez dès maintenant vos billets-bénéfice en téléphonant au (514) 985-2222.

Le billet, au coût de 80 \$, inclut le billet de concert et le cocktail à la Rotonde du Musée d'art contemporain.

Prix de présence: Deux billets d'avion, en classe hospitalité, vers une destination de votre choix desservie par Air Canada.

Daniel Lavoie repart à zéro... en anglais cette fois

Pascale Pontoreau

QUE CEUX QUI n'ont pas attendu Daniel Lavoie et son nouvel album en anglais avec une brique et un fanal se lèvent. Référendum oblige, tout geste à connotation politique comme la sortie d'un disque *unilingue Shakespeare* dans un Québec à cheval sur son français, a pris pendant quelque temps les allures d'une vendetta. Surtout quand tous l'ont vu en contrebassiste vantant l'unité canadienne et ses 125 automnes. Une fois la mousse du lait retombée, les militants rassurés et le « non » consommé, plus personne ne considère Daniel Lavoie comme un provocateur. Quant à *Here In The Heart*, il va commencer son chemin de croix à travers le monde, parce qu'après tout, tant qu'à faire un album en anglais, autant qu'il se vende ici... et ailleurs!

De toutes façons, Daniel Lavoie avait prévu de sortir son disque bien avant que nos politiciens ne commencent à parler de consultation nationale. Et pour cause, *Here In The Heart* a sagement mûri pendant trois ans avant de voir le jour. Trente six mois durant lesquels Lavoie peaufinait la promotion de *Long Courier* son douzième album sorti chez Trafic en 1990. Et quand le bébé a accordé un peu de répit à son créateur, le papa s'est à nouveau penché sur son projet de disque, entièrement en anglais, projet bien différent des deux précédents microsillons *Cravings* et *Tips* sortis en 1981 et 1986.

Retravaillant d'un bord, s'orientant vers de nouvelles avenues, Lavoie cherchait à se tourner vers un marché moins exclusivement francophone. Il voulait aussi évoluer par rapport au flou artistique qui avait dominé la production de ses deux albums anglophones. Plus sûr dans sa démarche, il a pris le temps qu'il fallait pour parvenir à ses fins. « D'ailleurs, si j'avais eu plus de temps, et plus d'argent, comme dans les grosses productions américaines, j'au-

rais sûrement travaillé encore un peu plus », de préciser Lavoie.

Pourtant, quand on lui demande son avis, l'auteur-compositeur s'avoue très satisfait du résultat. *Here In The Heart* apparaît comme un aboutissement dans sa démarche musicale. Une étape supplémentaire qui associe toutes les différentes influences qui ont ponctué sa carrière. Et quelle carrière! Vingt ans qui comptent quelques huit Félix dont trois pour le meilleur interprète masculin, trois Victoires (alter-ego français des Félix) pour ses albums, et autres disques d'or — « ils s'aiment » tenant haut et fort le flambeau en la matière avec 3 millions de copies vendues dans le monde.

Dans ce cadre, un disque en anglais se justifiait comme toute nouvelle expérience. Quand il arrive au Québec, dans les années 70, fort de sa vingtaine de printemps et un peu à contrecoeur, Lavoie ne prévoit pas son succès. Il mise sur Rejhan Rancourt, l'actuel tête pensante de chez Trafic qui produit et distribue Daniel Lavoie depuis le commencement. Rancourt qui ne doute de rien expédie rapidement son poulain en Hexagone. Un bassin de quelques 120 millions d'oreilles, ça compte! Et puis c'est *Nirvana Bleu* en 81 qui pointe son nez et place du même coup Lavoie sur les rails de la reconnaissance et de la crédibilité. Quand trois ans plus tard sort *Tension attention* les portes du succès s'ouvrent en grand.

« *Tension attention* a été un tournement. Les gens étaient mieux disposés, ils me connaissaient. J'étais sorti de l'époque folklorique où en France, par exemple, je téléphonais anonymement pour savoir dans quelle radio libre j'allais passer le soir même. Mais quand le public est gagné, les choses se compliquent parce qu'on te range dans une petite case et que tu risques vite de sombrer dans l'indifférence ». Pour ne pas tomber dans les limbes de l'oubli, Daniel Lavoie s'est remis en ques-

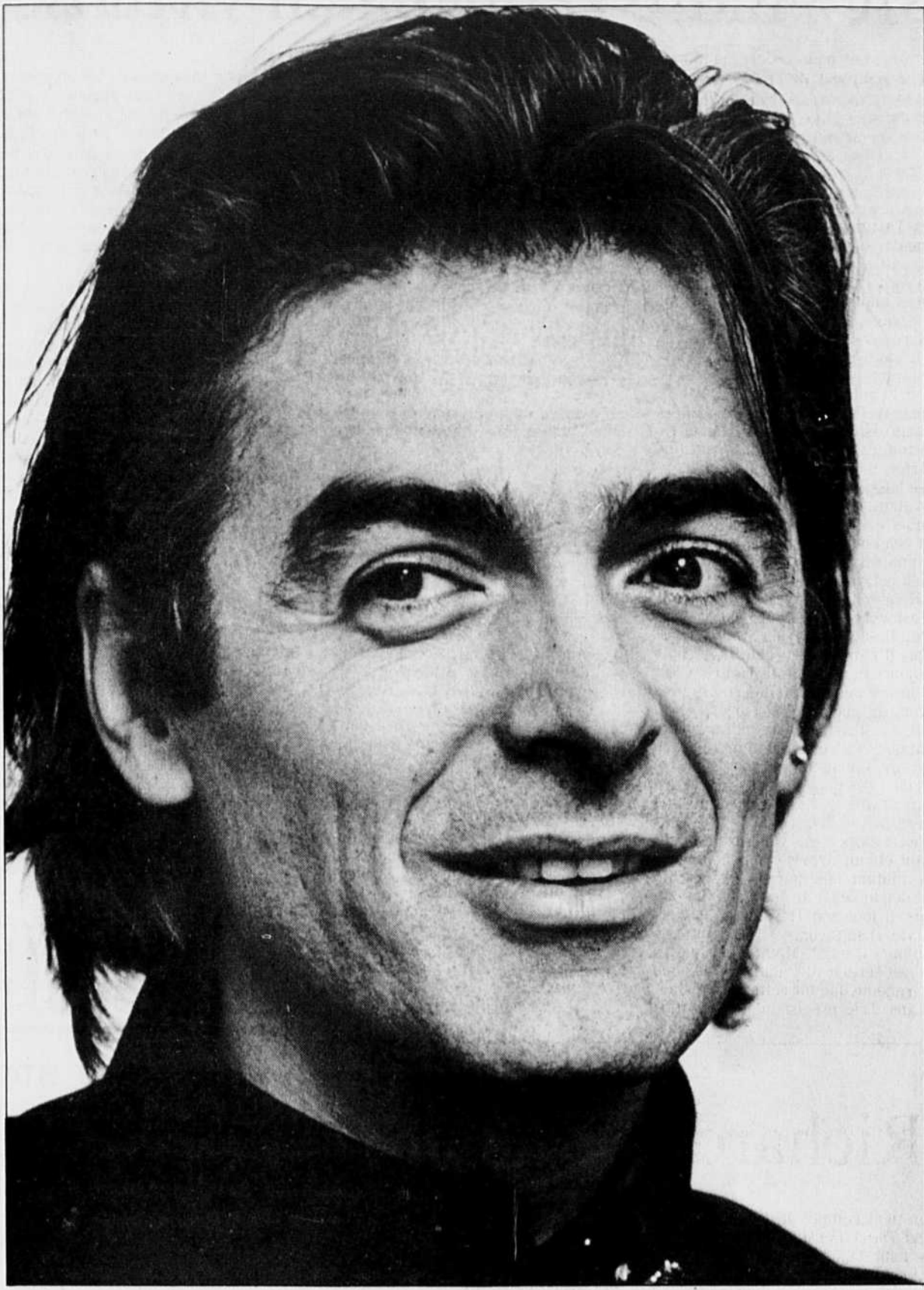


PHOTO JACQUES NADEAU

Daniel Lavoie

tion... musicalement. Son grand-gars de 18 ans d'un bord, son p'tit gars de 3 ans de l'autre le maintiennent à l'écoute des jeunes. Ses préoccupations ne changent pas avec la langue dans laquelle il s'exprime, même si l'anglais se prête peut-être mieux au fait divers, pense-t-il. *Here In The Heart* vient de naître.

Une grosse équipe prend le pas. Trois pays d'enregistrement (le Québec, la France et les États-Unis), plusieurs invités, de son amie personnelle la Belge Maurane au talentueux guitariste d'Uzeb, Michel Cusson et au tout aussi talentueux Bob

Cohen guitariste, lui, de Jim Corcoran. Jusqu'à Billy Williams, réalisateur de Lyle Lovett, qui a collaboré à la production. « C'était très intéressant de faire fonctionner tout ce monde dans le même moule. Si les gens acceptent de travailler avec toi, ils veulent te faire plaisir, donc ils acceptent plutôt de bonne grâce ce que tu leur demande. »

Malgré le poids de l'expérience, malgré la qualité des artistes qui participent au projet, Daniel Lavoie se sent repartir à zéro avec ce nouvel album. « Je m'adresse à un public qui ne me connaît pas. Je me sens un

peu comme un p'tit cul. Heureusement, une biographie me précède, des enregistrements. Mais quand j'arrive à Halifax, je recommence vraiment comme à mes débuts. Rien à voir avec le traitement avec lequel je suis plus familier au Québec ou en France. »

De là à déterminer le nombre de Félix que Lavoie obtiendra, il y a un pas que nous ne franchirons pas. Mais *Here In The Heart* séduira plus d'un auditeur. Qui sait, certains morceaux seront peut-être un jour chantés dans une autre langue... en français par exemple!

La vitrine du disque

Roy Orbison
King Of Hearts
Virgin

BARBARA ORBISON, veuve du très regretté Roy, dont la voix céleste a gagné le ciel en 1988, a fait le tour des tiroirs et des garde-robes, et *King Of Hearts* est la vente de garage qui en résulte. Si la qualité des chansons et des réalisations est pour le moins inégale, la voix du *Big O* pourfend le coeur comme une dague. Pour remplir l'étalage, on a rapatrié la majestueuse *Coming Home* de l'album *Class Of 55* qui réunissait les *alumni* de Sun Records (Orbison, Johnny Cash, Jerry Lee Lewis et Carl Perkins), la version du classique *Crying* en duo avec K.D. Lang du 45-tours où elle était jusque là confinée, et *Heartbreak Radio* de l'excellente bande sonore d'un film négligeable. Indispensable parce que c'est Roy, mais aussi pour l'apport considérable (guitare envoûtante et atmosphère ouatée) de Robbie Robertson à *Love In Time*, un laissé-pour-compte de l'album *Mystery Girl*.

Cowboy Junkies
Live! (CD-5)
BMG

LIVE!, ce mini-compact de quatre chansons? Il faut le savoir. En spectacle, les vachers hallucinés bougent si peu que *Still* eut été un titre plus approprié. Ils n'ont pas besoin de bouger. Tout est dans la texture musicale, tissée à partir de presque rien: doux *picking* ou tendre rythme de guitare, basse toute en rondeurs, délicate ponctuation de la batterie, harmonica de coucher de soleil sur la plaine, *pedal steel* de grands espaces, et Margo Timmins dans le rôle du vent qui caresse la peau. Le duo de Margo avec John Prime sur *If You Were The Woman And I Was The Man* est, disons, onctueux. Plus rock dans la mesure où les Junkies peuvent l'être, leurs versions du *Hot Burrito No. 1* des Flying Burrito Brothers et du *Sweet Jane* de Lou Reed (à l'époque du Velvet Underground), vous feront quasiment remuer les doigts de pied.

Aretha Franklin
Jazz To Soul
Double-compact Columbia/Legacy

LA PREMIÈRE fois qu'il a entendu Aretha Franklin chanter le gospel dans l'église de son père, John Hammond, le grand dépisteur-musicologue de Columbia, savait qu'elle serait un jour reine. Mais reine de quoi? Il a tout essayé, des ballades pop à la Nat King Cole (*Unforgettable*) au soft-jazz de *cocktail lounge* (*Misty*), jusqu'aux rengaines préfabriquées de Tin Pan Alley comme Burt Bacharach et Hal David en fournissant à Dionne Warwick (*Every Little Bit Hurts*). En 1967, le succès n'étant toujours pas venu, Columbia se résigna, laissant Atlantic la repêcher — et en faire, éventuellement, la reine du *soul*. *Jazz To Soul* parcourt en 39 chansons — chroniquées scrupuleusement dans le livret adjoint — ces années d'essai où le talent fabuleux d'Aretha transpire dans les plus inoffensives bluettes.

— Sylvain Cormier

Sattalites
All Over The World
Capitol

POUR CEUX qui flairent déjà le manque viscéral de chaleur, vous pouvez toujours vous reconverter dans le reggae *surfeur* des Sattalites. Pas vraiment un reggae *roots* à la Black Uhuru, ni un reggae trop pop à la Ziggy Marley, Sattalites, qui associe Jamaïcains et Torontois, s'inscrit dans la veine de Lucky Dube sans pour autant lui faire trop d'ombre! Pas mal cliché l'impression que laisse ce reggae qui fleurit la plage, les *locks* dans le vent et les femmes au sourire ravageur. Un groupe agréable à écouter — solos de piano ou de guitare inclus dans le prix — sans bouleverser pour autant mais qui gagne, paraît-il, à être vu en spectacle. Vous ne pourrez passer à côté le 11 novembre prochain au Café-Campus.

The Zawinul Syndicate
Lost Tribes
Columbia

LA MUSIQUE de Zawinul est un patchwork à l'image du groupe. Deux blancs, trois noirs, pour des sonorités jazzy proches de Weather Report rythmées par des percussions d'influence centre-africaine et des mélodies relevant des bastions sud-africains à la Ladysmith Black Mambazo et Miriam Makeba. L'ensemble est d'une facture sophistiquée qui laisse toujours poindre les essences africaines sous le couvert du jazz. Un mélange raffiné d'instruments acoustiques et électriques pour des morceaux s'intéressant autant aux sentiments d'abnégation des patriotes qui partent au combat au nom de leur pays qu'à la rêverie personnelle de Joe Zawinul. Un portrait musical de l'intériorité humaine.

— Pascale Pontoreau

LES BONNES



Netu

MISE EN SCÈNE: RENÉ RICHARD CYR, AVEC ANDRÉE LACHAPPELLE, DIANE LAVALLÉE ET ADÈLE REINHARDT

ESPACE GO THEATRE **GENET**

DU 13 OCT AU 14 NOV 1992 • 5066, RUE CLARK, RESERVATIONS 271-5381 DU RÉSEAU ADMISSION 790-1245

L'ÉCOLE NATIONALE DE BALLET
THE NATIONAL BALLET SCHOOL

présente



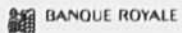
Spectacle

Les élèves de l'ÉNB interprètent du ballet classique, des oeuvres contemporaines et du flamenco.

6 NOVEMBRE, 20h

Théâtre D.B Clarke, Université Concordia
1455 Maisonneuve Ouest • Metro: Guy Concordia

7 \$ pour les élèves de moins de 18 ans et les personnes de l'âge d'or, 10 \$ pour les adults; Composez le: 1-800-387-0785



Cours de maître

Des professeurs de l'ÉNB offriront des cours de maître aux danseurs et danseuses de niveaux élémentaire et intermédiaire

Vendredi, le 6 novembre

9 - 12 ans 15h30 - 17h 13 ans et plus 17h15 - 18h45
École nationale de théâtre 360 rue Laurier • Metro: Laurier
Droits d'inscription 10 \$ • Composez le: 1-800-387-0785

Venez danser avec nous!

Auditions: les élèves de plus de neuf ans qui envisagent une carrière de danseur ou danseuse.

École nationale de théâtre, 360 rue Laurier
Dimanche, le 15 novembre
Composez le: 1-800-387-0785

Parrainé par:



Pour voir le monde d'un autre œil...

guide

RESSOURCES

Novembre 1992

Le retour des SAGES

Comment apprendre à devenir des anciens qui ont un rôle à jouer dans la tribu?

Placide Gaboury
VOYAGE AU BOUT DE LA GRANDE NOIRCEUR

Environnement
LE MILITANT DE L'EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE

Enfants
CADEAUX NOUVEL-ÂGE

Profitez de notre offre spéciale d'introduction

5 numéros: 11,50 \$, toutes taxes incluses

Disponible en kiosque ou sur abonnement

Région de Montréal: (514) 923-9381, extérieur: 1-800-665-7651

code postal _____

ville _____

nom _____

no. carte _____

Je paie par: VISA MasterCard Chèque inclus

signature _____

date d'exp. _____

adresse _____

no. téléphone _____

no. de l'abonnement Guide Ressources, 25, boul. Taschereau, bureau 201, Greenfield Park, Qc. J4V 2G8 S403

Oui, je profite de votre offre de 5 numéros pour 11,50 \$

Faites votre paiement à l'ordre du Guide Ressources, Service des abonnements

LE DEVOIR
Service de Publicité
842-9645

«...l'une des écoles de ballet les plus réputées au monde»

JAZZ

Un explorateur du territoire sacré

Serge Truffaut

FRANK MORGAN, saxophoniste alto ne goûtant jamais la note objective, a fait de belles rencontres les 11 et 12 mars dernier à New York. Dans cette ville où Duke Ellington dispersa les sonorités africaines de *Caravan* en 1928, Frank, fils du guitariste des *Ink Spots*, a dialogué avec les pianistes qui, dès les années 40, ont gommé les minuscules imperfections qui s'étaient incrustées dans les notes ivoires du prince Ellington.

À la faveur de cette initiation — *You Must Believe In Spring* sur étiquette *Antilles* —, aux secrets de *Caravan* et *Mood Indigo*, *Prelude To A Kiss* et *Come Sunday*, Frank Morgan s'est rapproché du territoire sacré qu'Ellington a tracé sans avoir renié pour autant l'héritage de Charlie Parker. Reste qu'il est aujourd'hui plus amant de la note classique que de la note bebop. Les choses se sont passées comme suit...

Les 11 et 12 mars dernier, dans les studios de la compagnie BMG, Frank Morgan est arrivé. Puis la Saint-Trinité du piano jazz s'est présentée, soit Hank Jones, Tommy Flanagan et Barry Harris, suivie de deux artistes du relais, soit Kenny Barron et Roland Hanna. Ces deux-là, faut-il le rappeler, sont également pianistes.

Hank Jones, c'est l'ancien. C'est l'Historien. Celui qui sait tout de Ellington comme de Parker, de Billie Holiday comme de Coleman Hawkins. Frère aîné du trompettiste Thad et du batteur Elvin, Monsieur Jones symbolise le classicisme. De tous les pianistes du jazz, il est probablement celui qui a su défier le temps avec une aisance d'autant plus évidente que son style est impeccable.

Tommy Flanagan, c'est l'élégance. Un élégance qui se conjugue avec la sobriété. Flanagan c'est la contradiction du *m'as-tu-vu*. C'est

l'homme des ballades distinguées. Il est le sculpteur de la note délicate qui se demande encore aujourd'hui comment la rendre encore plus délicate qu'elle ne l'était hier et avant-hier. En lui, il y a du méditatif.

Barry Harris, c'est le virtuose. Un homme plein de la science de Bud Powell et de Thelonious Monk, de Art Tatum et de Teddy Wilson. Il joue dans les temps, entre les temps et contre les temps, avec un doigté qui force le respect des artisans des notes bleues comme des militants des notes ivoires. Cet homme trop discret est l'artiste des couleurs.

Roland Hanna, c'est le pianiste brillant. Celui qui déshabille aussi bien Brahms que Mingus. Qui confronte ou lie les subtilités du premier à l'agressivité du second. Hanna est un touche-à-tout un peu brouillon. Parfois il rencontre le génie. Parfois il se laisse aller au point de se casser royalement, franchement, la « margoulette ». De tous ces pianistes, il est celui qui prend le plus de risques. Hanna est un artiste qu'on aime facilement.

Kenny Barron, c'est le caméléon. Il est chez lui partout. Que ce soit avec David Murray ou Stan Getz jamais il n'impose son jeu. Il le coule toujours dans celui de l'autre. C'est l'homme des solidarités. Le dialecticien du piano. Aussi curieux d'autrui, aussi avide de la culture d'autrui que généreux. S'il a déjà été ennuyeux, jamais on ne pourra lui reprocher son perpétuel sens du dépassement. Kenny Barron, c'est le Hank Jones de l'an 2000.

Et Frank ? Et Morgan ? Après avoir été un virtuose du bebop, voire un militant « parkérien », il s'est enfin dépouillé. Il ne joue plus les autres. Il joue son J.E. Son style, c'est sa vie. Il se raconte. C'est de lui que toujours il s'agit. Maintenant que sa vie est sereine, il traduit en musique la tragédie que fut cette vie pendant 33 ans. Très précisément. *You Must*

Believe In Spring, son dernier album, en est l'exacte traduction. Et certainement pas, espérons-le, la dernière.

Car cette « croyance au printemps » prélude de l'entrée de Morgan en territoire « ellingtonien », soit le territoire des couleurs liées entre elles avec calme et assurance par des artistes qui SAVENT. Point. Et le programme ? Que l'on vous informe que Morgan et Jones jouent *You Must Believe In Spring* ou que Morgan et Harris jouent *Embraceable You* revient presque à vous induire en erreur.

Car annoncer cela, c'est encourager des comparaisons. Si je vous dis qu'ils jouent *I Cover The Waterfront* vous risquez de penser à Dexter Gordon ou Billie Holiday alors qu'il faudrait laisser tomber tous les points de repères pour mieux réaliser que cette production intitulée *You Must Believe In Spring* est...

... un chef-d'oeuvre. Et comme disait l'autre, un chef-d'oeuvre se suffit à lui-même.

☆☆☆

DEMAIN, soit le 1er novembre, le pianiste Oliver Jones, après un long périple en Europe, se produira sur la scène du *Bijou du Vieux-Montréal* en compagnie de Pete Magadini à la batterie et de Michel Donato à la contrebasse. Comme dirait l'autre, cela faisait longtemps que l'on avait entendu le pianiste qui joue avec un accent.

☆☆☆

JEAN-PAUL LEVET est directeur départemental d'une entreprise de services aux collectivités locales à Valence, ville moyenne de la France profonde. À ses temps perdus, il a étudié le langage, le vocabulaire du blues et du jazz. Ce travail a résulté en un livre aux qualités pédagogiques remarquables. Le titre ? *Talkin' That Talk. Le langage du blues et du jazz* aux éditions Hatier.



Frank Morgan

DISQUES

Keith Richards obnubilé par le riff originel

Keith Richards

Main Offender Virgin

Izzy Stradlin and the Ju Ju Hounds Geffen (MCA)

Sylvain Cormier

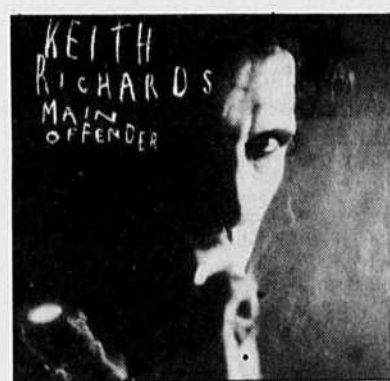
UN BON JOUR, pas si lointain, Keith Richards enregistrera l'album le plus ennuyant de toute l'histoire du rock, un album où il n'y aura pas de chansons, pas de mélodies, pas même de musique. Seulement un riff de guitare, qui intégrera en deux ou trois coups de plectrum sur les cinq cordes de sa Fender Telecaster toutes les variations sur le même thème qu'il a donné aux Rolling Stones et au monde depuis plus d'un quart de siècle.

Dans ce riff béni entre tous les riffs, ils y seront tous: *Satisfaction*, *19th Nervous Breakdown*, *Jumping Jack Flash*, *Street Fighting Man*, *Brown Sugar*, *Happy*, *Start Me Up*. Keith aura alors atteint le but de sa quête: le riff originel. Et il le répètera jusqu'à la mort.

Avec *Main Offender*, son deuxième album solo — le troisième si

l'on tient compte de *Keith Richards And The X-Pensive Winos*, l'enregistrement d'un spectacle de 1988 lancé l'hiver dernier pour faire patienter tous les *keithoholics* dépressifs — il s'approche dangereusement de son objectif. Après trois heures d'écoute ininterrompue, je n'arrive toujours pas à distinguer les trois-quarts des chansons entre elles. De fait, je ne sais même plus quand l'album s'achève et quand il revient au début. Cela tient au *pattern*, presque toujours le même: la batterie établit un rythme, un riff de Keith l'épouse, simultanément ou après quelques mesures, la basse suit et Keith murmure une ébauche de mélodie. À l'arrière-plan, clairsemés, des claviers et des chœurs font de la figuration. Ça dure cinq minutes en moyenne, et puis ça repart sur un rythme imperceptiblement différent, qui fait poum-tchaka-poum au lieu de poum-poum-tchaka, sur lequel s'enclenche un autre riff de Keith, frère de sang du précédent. Et ainsi de suite. Jusqu'à plus soif.

999. *Wicked As It Seems*, *Bodytalks*, *Runnin' Too Deep*, *Will But You Won't* poussent le minimalisme vers une frontière au-delà de laquelle la chanson devient *jam*. Le riff y est



non seulement souverain, il a balayé tout le reste sur son passage. La voix de Keith, déjà anémique, est plus que jamais noyée dans l'ensemble guitare-basse-batterie. On a l'impression que les mélodies sont de trop, superflues, ajoutées après-coup pour la forme. Forcément, les chansons que l'on retient sont celles qui s'écartent le plus du moule: un reggae lancinant et ensoleillé, *Words Of Wonder*, et deux ballades, l'une gavée de *soul food*, la très sensuelle *Demon*, et l'autre, pleine d'émotion, *Hate It When You Leave*, hélas passablement gâchée par un rythme Motown quelque peu envahissant.

Les chansons sont laissées volon-

tairement à l'état de squelettes, déchafaudages, de *blue prints*. De véritables chansons auraient pu s'en suivre, mais Keith, obnubilé par ses riffs et par sa volonté de souder les X-Pensive Winos en une unité indestructible capable de *groover* comme un seul homme, s'est arrêté là où, avec les Stones, Mick Jagger aurait tout naturellement pris le relais. Si la prise de son est formidablement directe et pure, si l'on se croirait assis au milieu d'un grand local de pratique avec Keith et ses Winos autour de soi, si la musique est plus palpable, plus réelle que nature, on n'en ressent pas moins comme un grand vide. Il manque... les Stones. Et surtout Mick. Keith Richards, je suis forcé de l'avouer, même si j'avais toujours cru le contraire, ne se suffit pas à lui-même. Isolé, il oublie qu'il peut être autre chose que le roi du riff, il en oublie son rock'n'roll, son country, des pans entiers de sa personnalité musicale.

Le meilleur Keith Richards ne se

trouve pas dans les albums de Keith Richards. Il faut aller le chercher du côté de ceux qui veulent être Keith à la place de Keith. Du côté des Parfaits Salauds, des Black Crowes. Et pourquoi pas du côté d'Izzy Stradlin, l'ancien guitariste de Guns N' Roses, qui vient de signer le plus bel album de Keith Richards que l'on puisse souhaiter, *Des riffs à la Keith*, sur *Izzy Stradlin and the Ju Ju Hounds*, il en pullule, comme il se doit, mais avec de la viande et de la chair autour des os. On y retrouve aussi bien le Keith acoustique country-folk de *Beggar's Banquet* (les magnifiques *How Will It Go* et *Come On Now Inside*), le Keith rock'n'blues de *Let It Bleed* (sur *Train Tracks*), que le Keith aux refrains accrocheurs d'*Exile On Main Street*. *Shuffle It All* se fredonne aussi facilement que *Tumbling Dice*. Ce n'est pas original pour deux sous, mais on s'en contrefiche. Keith Richards a bien voulu être Chuck Berry. Chacun son tour.

SOPHOCLE **ANTIGONE** MISE EN SCÈNE LOUISE LAPRADE

TRADUCTION JACQUES LACARRIÈRE

avec ISABELLE BROSSARD DENIS MERCIER et JEAN-FRANÇOIS BEAUPRE ANNE-MARIE DESBIENS NADIA DROUIN LUC HATIN MICHEL MONTY MIREILLE MAGGAR ALINE PINSONNEAULT SOPHIE PRÉSENT SYLVAIN SCOTT CATHERINE SENART CHRISTOPHE TRUFFERT décor STÉPHANE ROY costumes JEAN-YVES CADIEUX musique originale PIERRE MOREAU éclairages CLAUDE ACCOLAS maquillages et coiffures ANGELO BARSETTI

2 DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS AU GRAND PUBLIC: LES 31 OCTOBRE ET 6 NOVEMBRE À 20h

15 OCTOBRE au 6 NOVEMBRE

LES BILLETS DE LA NCT SONT ÉGALEMENT DISPONIBLES AUX GUICHETS DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI ET DE LA LICORNE. la nouvelle compagnie théâtrale NCT salle Denise-Pelletier 253-8974

Brahms

Le lundi 2 novembre 1992 à 20 h
Théâtre Maisonneuve Place des Arts

m

Pierre Mercure : *Kaléidoscope*
Concerto pour violon en ré majeur, op. 77
Symphonie n° 3 en fa majeur, op. 90

Chef d'orchestre : Gilles Auger
Soliste : Denise Lupien, violoniste

Une présence

Journal-montreal

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN AGNES GROSSMANN

Théâtre Maisonneuve Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1,25 \$ (+ taxes) sur tout billet de plus de 10 \$.

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

MANIAQUE DES ENFANTS

Dans ses temps libres, un menuisier à la retraite fabrique des jouets en bois. Tous les mardis et mercredis, il se rend à un hôpital pour enfants et distribue ses jouets aux petits malades.

Ces gestes font partie d'une douce révolution. Un à un, ils contribuent à rendre notre monde meilleur. Soyez complice de cette révolution.

IMAGINE

IMAGINEZ TOUT CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE EN DONNANT DE VOTRE TEMPS ET DE VOTRE ARGENT

SONART

pour les musiques invisibles

La rentrée permanente la musique qui écoute sur CD

BREGENT • BOUDREAU/DUGUAY
Atlantide • Golgot(h)a
Contes radiophoniques

SONART & empreintes DIGITALES TOUJOURS À PRIX RÉDUIT CHEZ LES DISQUIAIRES AUDACIEUX

empreintes DIGITALES

La rentrée permanente l'électro, une musique qui dure

DAOUST
ANNECOTES

YVES DAOUST
Anecdotes
Histoires sonores

6e des 8 compacts pressés d'audace

LES AIGUILLES ET L'OPIMUM

ROBERT LEPAGE À MONTRÉAL

POUR 8 REPRÉSENTATIONS SEULEMENT

DU 28 JANVIER AU 19 FÉVRIER

NCT la nouvelle compagnie théâtrale 253-8974 Hydro-Québec Le meilleur de nous-mêmes

LES PRODUCTIONS AIP DE MONTRÉAL, LE CENTRE NATIONAL DES ARTS D'OTTAWA ET LES PRODUCTIONS D'ALBERT DE QUÉBEC



CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (849-3456) — *Dr Giggles* 7 h 15, 9 h 25, 11 h 30, 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25, 23 h 30, 25 h 35, 27 h 40, 29 h 45, 31 h 50, 33 h 55, 35 h 00, 37 h 05, 39 h 10, 41 h 15, 43 h 20, 45 h 25, 47 h 30, 49 h 35, 51 h 40, 53 h 45, 55 h 50, 57 h 55, 59 h 00, 61 h 05, 63 h 10, 65 h 15, 67 h 20, 69 h 25, 71 h 30, 73 h 35, 75 h 40, 77 h 45, 79 h 50, 81 h 55, 83 h 00, 85 h 05, 87 h 10, 89 h 15, 91 h 20, 93 h 25, 95 h 30, 97 h 35, 99 h 40, 101 h 45, 103 h 50, 105 h 55, 107 h 00, 109 h 05, 111 h 10, 113 h 15, 115 h 20, 117 h 25, 119 h 30, 121 h 35, 123 h 40, 125 h 45, 127 h 50, 129 h 55, 131 h 00, 133 h 05, 135 h 10, 137 h 15, 139 h 20, 141 h 25, 143 h 30, 145 h 35, 147 h 40, 149 h 45, 151 h 50, 153 h 55, 155 h 00, 157 h 05, 159 h 10, 161 h 15, 163 h 20, 165 h 25, 167 h 30, 169 h 35, 171 h 40, 173 h 45, 175 h 50, 177 h 55, 179 h 00, 181 h 05, 183 h 10, 185 h 15, 187 h 20, 189 h 25, 191 h 30, 193 h 35, 195 h 40, 197 h 45, 199 h 50, 201 h 55, 203 h 00, 205 h 05, 207 h 10, 209 h 15, 211 h 20, 213 h 25, 215 h 30, 217 h 35, 219 h 40, 221 h 45, 223 h 50, 225 h 55, 227 h 00, 229 h 05, 231 h 10, 233 h 15, 235 h 20, 237 h 25, 239 h 30, 241 h 35, 243 h 40, 245 h 45, 247 h 50, 249 h 55, 251 h 00, 253 h 05, 255 h 10, 257 h 15, 259 h 20, 261 h 25, 263 h 30, 265 h 35, 267 h 40, 269 h 45, 271 h 50, 273 h 55, 275 h 00, 277 h 05, 279 h 10, 281 h 15, 283 h 20, 285 h 25, 287 h 30, 289 h 35, 291 h 40, 293 h 45, 295 h 50, 297 h 55, 299 h 00, 301 h 05, 303 h 10, 305 h 15, 307 h 20, 309 h 25, 311 h 30, 313 h 35, 315 h 40, 317 h 45, 319 h 50, 321 h 55, 323 h 00, 325 h 05, 327 h 10, 329 h 15, 331 h 20, 333 h 25, 335 h 30, 337 h 35, 339 h 40, 341 h 45, 343 h 50, 345 h 55, 347 h 00, 349 h 05, 351 h 10, 353 h 15, 355 h 20, 357 h 25, 359 h 30, 361 h 35, 363 h 40, 365 h 45, 367 h 50, 369 h 55, 371 h 00, 373 h 05, 375 h 10, 377 h 15, 379 h 20, 381 h 25, 383 h 30, 385 h 35, 387 h 40, 389 h 45, 391 h 50, 393 h 55, 395 h 00, 397 h 05, 399 h 10, 401 h 15, 403 h 20, 405 h 25, 407 h 30, 409 h 35, 411 h 40, 413 h 45, 415 h 50, 417 h 55, 419 h 00, 421 h 05, 423 h 10, 425 h 15, 427 h 20, 429 h 25, 431 h 30, 433 h 35, 435 h 40, 437 h 45, 439 h 50, 441 h 55, 443 h 00, 445 h 05, 447 h 10, 449 h 15, 451 h 20, 453 h 25, 455 h 30, 457 h 35, 459 h 40, 461 h 45, 463 h 50, 465 h 55, 467 h 00, 469 h 05, 471 h 10, 473 h 15, 475 h 20, 477 h 25, 479 h 30, 481 h 35, 483 h 40, 485 h 45, 487 h 50, 489 h 55, 491 h 00, 493 h 05, 495 h 10, 497 h 15, 499 h 20, 501 h 25, 503 h 30, 505 h 35, 507 h 40, 509 h 45, 511 h 50, 513 h 55, 515 h 00, 517 h 05, 519 h 10, 521 h 15, 523 h 20, 525 h 25, 527 h 30, 529 h 35, 531 h 40, 533 h 45, 535 h 50, 537 h 55, 539 h 00, 541 h 05, 543 h 10, 545 h 15, 547 h 20, 549 h 25, 551 h 30, 553 h 35, 555 h 40, 557 h 45, 559 h 50, 561 h 55, 563 h 00, 565 h 05, 567 h 10, 569 h 15, 571 h 20, 573 h 25, 575 h 30, 577 h 35, 579 h 40, 581 h 45, 583 h 50, 585 h 55, 587 h 00, 589 h 05, 591 h 10, 593 h 15, 595 h 20, 597 h 25, 599 h 30, 601 h 35, 603 h 40, 605 h 45, 607 h 50, 609 h 55, 611 h 00, 613 h 05, 615 h 10, 617 h 15, 619 h 20, 621 h 25, 623 h 30, 625 h 35, 627 h 40, 629 h 45, 631 h 50, 633 h 55, 635 h 00, 637 h 05, 639 h 10, 641 h 15, 643 h 20, 645 h 25, 647 h 30, 649 h 35, 651 h 40, 653 h 45, 655 h 50, 657 h 55, 659 h 00, 661 h 05, 663 h 10, 665 h 15, 667 h 20, 669 h 25, 671 h 30, 673 h 35, 675 h 40, 677 h 45, 679 h 50, 681 h 55, 683 h 00, 685 h 05, 687 h 10, 689 h 15, 691 h 20, 693 h 25, 695 h 30, 697 h 35, 699 h 40, 701 h 45, 703 h 50, 705 h 55, 707 h 00, 709 h 05, 711 h 10, 713 h 15, 715 h 20, 717 h 25, 719 h 30, 721 h 35, 723 h 40, 725 h 45, 727 h 50, 729 h 55, 731 h 00, 733 h 05, 735 h 10, 737 h 15, 739 h 20, 741 h 25, 743 h 30, 745 h 35, 747 h 40, 749 h 45, 751 h 50, 753 h 55, 755 h 00, 757 h 05, 759 h 10, 761 h 15, 763 h 20, 765 h 25, 767 h 30, 769 h 35, 771 h 40, 773 h 45, 775 h 50, 777 h 55, 779 h 00, 781 h 05, 783 h 10, 785 h 15, 787 h 20, 789 h 25, 791 h 30, 793 h 35, 795 h 40, 797 h 45, 799 h 50, 801 h 55, 803 h 00, 805 h 05, 807 h 10, 809 h 15, 811 h 20, 813 h 25, 815 h 30, 817 h 35, 819 h 40, 821 h 45, 823 h 50, 825 h 55, 827 h 00, 829 h 05, 831 h 10, 833 h 15, 835 h 20, 837 h 25, 839 h 30, 841 h 35, 843 h 40, 845 h 45, 847 h 50, 849 h 55, 851 h 00, 853 h 05, 855 h 10, 857 h 15, 859 h 20, 861 h 25, 863 h 30, 865 h 35, 867 h 40, 869 h 45, 871 h 50, 873 h 55, 875 h 00, 877 h 05, 879 h 10, 881 h 15, 883 h 20, 885 h 25, 887 h 30, 889 h 35, 891 h 40, 893 h 45, 895 h 50, 897 h 55, 899 h 00, 901 h 05, 903 h 10, 905 h 15, 907 h 20, 909 h 25, 911 h 30, 913 h 35, 915 h 40, 917 h 45, 919 h 50, 921 h 55, 923 h 00, 925 h 05, 927 h 10, 929 h 15, 931 h 20, 933 h 25, 935 h 30, 937 h 35, 939 h 40, 941 h 45, 943 h 50, 945 h 55, 947 h 00, 949 h 05, 951 h 10, 953 h 15, 955 h 20, 957 h 25, 959 h 30, 961 h 35, 963 h 40, 965 h 45, 967 h 50, 969 h 55, 971 h 00, 973 h 05, 975 h 10, 977 h 15, 979 h 20, 981 h 25, 983 h 30, 985 h 35, 987 h 40, 989 h 45, 991 h 50, 993 h 55, 995 h 00, 997 h 05, 999 h 10, 1001 h 15, 1003 h 20, 1005 h 25, 1007 h 30, 1009 h 35, 1011 h 40, 1013 h 45, 1015 h 50, 1017 h 55, 1019 h 00, 1021 h 05, 1023 h 10, 1025 h 15, 1027 h 20, 1029 h 25, 1031 h 30, 1033 h 35, 1035 h 40, 1037 h 45, 1039 h 50, 1041 h 55, 1043 h 00, 1045 h 05, 1047 h 10, 1049 h 15, 1051 h 20, 1053 h 25, 1055 h 30, 1057 h 35, 1059 h 40, 1061 h 45, 1063 h 50, 1065 h 55, 1067 h 00, 1069 h 05, 1071 h 10, 1073 h 15, 1075 h 20, 1077 h 25, 1079 h 30, 1081 h 35, 1083 h 40, 1085 h 45, 1087 h 50, 1089 h 55, 1091 h 00, 1093 h 05, 1095 h 10, 1097 h 15, 1099 h 20, 1101 h 25, 1103 h 30, 1105 h 35, 1107 h 40, 1109 h 45, 1111 h 50, 1113 h 55, 1115 h 00, 1117 h 05, 1119 h 10, 1121 h 15, 1123 h 20, 1125 h 25, 1127 h 30, 1129 h 35, 1131 h 40, 1133 h 45, 1135 h 50, 1137 h 55, 1139 h 00, 1141 h 05, 1143 h 10, 1145 h 15, 1147 h 20, 1149 h 25, 1151 h 30, 1153 h 35, 1155 h 40, 1157 h 45, 1159 h 50, 1161 h 55, 1163 h 00, 1165 h 05, 1167 h 10, 1169 h 15, 1171 h 20, 1173 h 25, 1175 h 30, 1177 h 35, 1179 h 40, 1181 h 45, 1183 h 50, 1185 h 55, 1187 h 00, 1189 h 05, 1191 h 10, 1193 h 15, 1195 h 20, 1197 h 25, 1199 h 30, 1201 h 35, 1203 h 40, 1205 h 45, 1207 h 50, 1209 h 55, 1211 h 00, 1213 h 05, 1215 h 10, 1217 h 15, 1219 h 20, 1221 h 25, 1223 h 30, 1225 h 35, 1227 h 40, 1229 h 45, 1231 h 50, 1233 h 55, 1235 h 00, 1237 h 05, 1239 h 10, 1241 h 15, 1243 h 20, 1245 h 25, 1247 h 30, 1249 h 35, 1251 h 40, 1253 h 45, 1255 h 50, 1257 h 55, 1259 h 00, 1261 h 05, 1263 h 10, 1265 h 15, 1267 h 20, 1269 h 25, 1271 h 30, 1273 h 35, 1275 h 40, 1277 h 45, 1279 h 50, 1281 h 55, 1283 h 00, 1285 h 05, 1287 h 10, 1289 h 15, 1291 h 20, 1293 h 25, 1295 h 30, 1297 h 35, 1299 h 40, 1301 h 45, 1303 h 50, 1305 h 55, 1307 h 00, 1309 h 05, 1311 h 10, 1313 h 15, 1315 h 20, 1317 h 25, 1319 h 30, 1321 h 35, 1323 h 40, 1325 h 45, 1327 h 50, 1329 h 55, 1331 h 00, 1333 h 05, 1335 h 10, 1337 h 15, 1339 h 20, 1341 h 25, 1343 h 30, 1345 h 35, 1347 h 40, 1349 h 45, 1351 h 50, 1353 h 55, 1355 h 00, 1357 h 05, 1359 h 10, 1361 h 15, 1363 h 20, 1365 h 25, 1367 h 30, 1369 h 35, 1371 h 40, 1373 h 45, 1375 h 50, 1377 h 55, 1379 h 00, 1381 h 05, 1383 h 10, 1385 h 15, 1387 h 20, 1389 h 25, 1391 h 30, 1393 h 35, 1395 h 40, 1397 h 45, 1399 h 50, 1401 h 55, 1403 h 00, 1405 h 05, 1407 h 10, 1409 h 15, 1411 h 20, 1413 h 25, 1415 h 30, 1417 h 35, 1419 h 40, 1421 h 45, 1423 h 50, 1425 h 55, 1427 h 00, 1429 h 05, 1431 h 10, 1433 h 15, 1435 h 20, 1437 h 25, 1439 h 30, 1441 h 35, 1443 h 40, 1445 h 45, 1447 h 50, 1449 h 55, 1451 h 00, 1453 h 05, 1455 h 10, 1457 h 15, 1459 h 20, 1461 h 25, 1463 h 30, 1465 h 35, 1467 h 40, 1469 h 45, 1471 h 50, 1473 h 55, 1475 h 00, 1477 h 05, 1479 h 10, 1481 h 15, 1483 h 20, 1485 h 25, 1487 h 30, 1489 h 35, 1491 h 40, 1493 h 45, 1495 h 50, 1497 h 55, 1499 h 00, 1501 h 05, 1503 h 10, 1505 h 15, 1507 h 20, 1509 h 25, 1511 h 30, 1513 h 35, 1515 h 40, 1517 h 45, 1519 h 50, 1521 h 55, 1523 h 00, 1525 h 05, 1527 h 10, 1529 h 15, 1531 h 20, 1533 h 25, 1535 h 30, 1537 h 35, 1539 h 40, 1541 h 45, 1543 h 50, 1545 h 55, 1547 h 00, 1549 h 05, 1551 h 10, 1553 h 15, 1555 h 20, 1557 h 25, 1559 h 30, 1561 h 35, 1563 h 40, 1565 h 45, 1567 h 50, 1569 h 55, 1571 h 00, 1573 h 05, 1575 h 10, 1577 h 15, 1579 h 20, 1581 h 25, 1583 h 30, 1585 h 35, 1587 h 40, 1589 h 45, 1591 h 50, 1593 h 55, 1595 h 00, 1597 h 05, 1599 h 10, 1601 h 15, 1603 h 20, 1605 h 25, 1607 h 30, 1609 h 35, 1611 h 40, 1613 h 45, 1615 h 50, 1617 h 55, 1619 h 00, 1621 h 05, 1623 h 10, 1625 h 15, 1627 h 20, 1629 h 25, 1631 h 30, 1633 h 35, 1635 h 40, 1637 h 45, 1639 h 50, 1641 h 55, 1643 h 00, 1645 h 05, 1647 h 10, 1649 h 15, 1651 h 20, 1653 h 25, 1655 h 30, 1657 h 35, 1659 h 40, 1661 h 45, 1663 h 50, 1665 h 55, 1667 h 00, 1669 h 05, 1671 h 10, 1673 h 15, 1675 h 20, 1677 h 25, 1679 h 30, 1681 h 35, 1683 h 40, 1685 h 45, 1687 h 50, 1689 h 55, 1691 h 00, 1693 h 05, 1695 h 10, 1697 h 15, 1699 h 20, 1701 h 25, 1703 h 30, 1705 h 35, 1707 h 40, 1709 h 45, 1711 h 50, 1713 h 55, 1715 h 00, 1717 h 05, 1719 h 10, 1721 h 15, 1723 h 20, 1725 h 25, 1727 h 30, 1729 h 35, 1731 h 40, 1733 h 45, 1735 h 50, 1737 h 55, 1739 h 00, 1741 h 05, 1743 h 10, 1745 h 15, 1747 h 20, 1749 h 25, 1751 h 30, 1753 h 35, 1755 h 40, 1757 h 45, 1759 h 50, 1761 h 55, 1763 h 00, 1765 h 05, 1767 h 10, 1769 h 15, 1771 h 20, 1773 h 25, 1775 h 30, 1777 h 35, 1779 h 40, 1781 h 45, 1783 h 50, 1785 h 55, 1787 h 00, 1789 h 05, 1791 h 10, 1793 h 15, 1795 h 20, 1797 h 25, 1799 h 30, 1801 h 35, 1803 h 40, 1805 h 45, 1807 h 50, 1809 h 55, 1811 h 00, 1813 h 05, 1815 h 10, 1817 h 15, 1819 h 20, 1821 h 25, 1823 h 30, 1825 h 35, 1827 h 40, 1829 h 45, 1831 h 50, 1833 h 55, 1835 h 00, 1837 h 05, 1839 h 10, 1841 h 15, 1843 h 20, 1845 h 25, 1847 h 30, 1849 h 35, 1851 h 40, 1853 h 45, 1855 h 50, 1857 h 55, 1859 h 00, 1861 h 05, 1863 h 10, 1865 h 15, 1867 h 20, 1869 h 25, 1871 h 30, 1873 h 35, 1875 h 40, 1877 h 45, 1879 h 50, 1881 h 55, 1883 h 00, 1885 h 05, 1887 h 10, 1889 h 15, 1891 h 20, 1893 h 25, 1895 h 30, 1897 h 35, 1899 h 40, 1901 h 45, 1903 h 50, 1905 h 55, 1907 h 00, 1909 h 05, 1911 h 10, 1913 h 15, 1915 h 20, 1917 h 25, 1919 h 30, 1921 h 35, 1923 h 40, 1925 h 45, 1927 h 50, 1929 h 55, 1931 h 00, 1933 h 05, 1935 h 10, 1937 h 15, 1939 h 20, 1941 h 25, 1943 h 30, 1945 h 35, 1947 h 40, 1949 h 45, 1951 h 50, 1953 h 55, 1955 h 00, 1957 h 05, 1959 h 10, 1961 h 15, 1963 h 20, 1965 h 25, 1967 h 30, 1969 h 35, 1971 h 40, 1973 h 45, 1975 h 50, 1977 h 55, 1979 h 00, 1981 h 05, 1983 h 10, 1985 h 15, 1987 h 20, 1989 h 25, 1991 h 30, 1993 h 35, 1995 h 40, 1997 h 45, 1999 h 50, 2001 h 55, 2003 h 00, 2005 h 05, 2007 h 10, 2009 h 15, 2011 h 20, 2013 h 25, 2015 h 30, 2017 h 35, 2019 h 40, 2021 h 45, 2023 h 50, 2025 h 55, 2027 h 00, 2029 h 05, 2031 h 10, 2033 h 15, 2035 h 20, 2037 h 25, 2039 h 30, 2041 h 35, 2043 h 40, 2045 h 45, 2047 h 50, 2049 h 55, 2051 h 00, 2053 h 05, 2055 h 10, 2057 h 15, 2059 h 20, 2061 h 25, 2063 h 30, 2065 h 35, 2067 h 40, 2069 h 45, 2071 h 50, 2073 h 55, 2075 h 00, 2077 h 05, 2079 h 10, 2081 h 15, 2083 h 20, 2085 h 25, 2087 h 30, 2089 h 35, 2091 h 40, 2093 h 45, 2095 h 50, 2097 h 55, 2099 h 00, 2101 h 05, 2103 h 10, 2105 h 15, 2107 h 20, 2109 h 25, 2111 h 30, 2113 h 35, 2115 h 40, 2117 h 45, 2119 h 50, 2121 h 55, 2123 h 00, 2125 h 05, 2127 h 10, 2129 h 15, 2131 h 20, 2133 h 25, 2135 h 30, 2137 h 35, 2139 h 40, 2141 h 45, 2143 h 50, 2145 h 55, 2147 h 00, 2149 h 05, 2151 h 10, 2153 h 15, 2155 h 20, 2157 h 25, 2159 h 30, 2161 h 35, 2163 h 40, 2165 h 45, 2167 h 50, 2169 h 55, 2171 h 00, 2173 h 05, 2175 h 10, 2177 h 15, 2179 h 20, 2181 h 25, 2183 h 30, 2185 h 35, 2187 h 40, 2189 h 45, 2191 h 50, 2193 h 55, 2195 h 00, 2197 h 05, 2199 h 10, 2201 h 15, 2203 h 20, 2205 h 25, 2207 h 30, 2209 h 35, 2211 h 40, 2213 h 45, 2215 h 50, 2217 h 55, 2219 h 00, 2221 h 05, 2223 h 10, 2225 h 15, 2227 h 20, 2229 h 25, 2231 h 30, 2233 h 35, 2235 h 40, 2237 h 45, 2239 h 50, 2241 h 55, 2243 h 00, 2245 h 05, 2247 h 10, 2249 h 15, 2251 h 20, 2253 h 25, 2255 h 30, 2257 h 35, 2259 h 40, 2261 h 45, 2263 h 50, 2265 h 55, 2267 h 00, 2269 h 05, 2271 h 10, 2273 h 15, 2275 h 20, 2277 h 25, 2279 h 30, 2281 h 35, 2283 h 40, 2285 h 45, 2287 h 50, 2289 h 55, 2291 h 00, 2293 h 05, 2295 h 10, 2297 h 15, 2299 h 20, 2301 h 25, 2303 h 30, 2305 h 35, 2307 h 40, 2309 h 45, 2311 h 50, 2313 h 55, 2315 h 00, 2317 h 05, 2319 h 10, 2321 h 15, 2323 h 20, 2325 h 25, 2327 h 30, 2329 h 35, 2331 h 40, 2333 h 45, 2335 h 50, 2337 h 55, 2339 h 00, 2341 h 05, 2343 h 10, 2345 h 15, 2347 h 20, 2349 h 25, 2351 h 30, 2353 h 35, 2355 h 40, 2357 h 45, 2359 h 50, 2361 h 55, 2363 h 00, 2365 h 05, 2367 h 10, 2369 h 15, 2371 h 20, 2373 h 25, 2375 h 30, 2377 h 35, 2379 h 40, 2381 h 45, 2383 h 50, 2385 h 55, 2387 h 00, 2389 h 05, 2391 h 10, 2393 h 15, 2395 h 20, 2397 h 25, 2399 h 30, 2401 h 35, 2403 h 40, 2405 h 45, 2407 h 50, 2409 h 55, 2411 h 00, 2413 h 05, 2415 h 10, 2417 h 15, 2419 h 20, 2421 h 25, 2423 h 30, 2425 h 35, 2427 h 40, 2429 h 45, 2431 h 50, 2433 h 55, 2435 h 00, 2437 h 05, 2439 h 10, 2441 h 15, 2443 h 20, 2445 h 25, 2447 h 30, 2449 h 35, 2451 h 40, 2453 h 45, 2455 h 50, 2457 h 55, 2459 h 00, 2461 h 05, 2463 h 10, 2465 h 15, 2467 h 20, 2469 h 25, 2471 h 30, 2473 h 35, 2475 h 40, 2477 h 45, 2479 h 50, 2481 h 55, 2483 h 00, 2485 h 05, 2487 h 10, 2489 h 15, 2491 h 20, 2493 h 25, 2495 h 30, 2497 h 35, 2499 h 40, 2501 h 45, 2503 h 50, 2505 h 55, 2507 h 00, 2509 h 05, 2511 h 10, 2513 h 15, 2515 h 20, 2517 h 25, 2519 h 30, 2521 h 35, 2523 h 40, 2525 h 45, 2527 h 50, 2529 h 55, 2531 h 00, 2533 h 05, 2535 h 10

RESTAURANTS / chronique

L'art... culinaire (ou presque)



Josée **BLANCHETTE**

LORSQUE LA CUISINE accède au rang d'art, lorsque la popote se fait culture, c'est qu'elle nous subjugue et flatte notre cervelle tout autant que nos tripes. Sur ce continent nordaméricain où la gastronomie rime davantage avec bourrelets à habiller que papilles à séduire, on tient la cuisine en haute estime pour autant qu'elle sache reconnaître la place qui lui revient... l'assiette.

Dans ce pays à définir, où Fêtes Gourmandes riment avec Marché aux puces, l'Art culinaire subventionné n'est pas pour demain. Cette forme d'art multi-sensoriel en appelle sans doute de notre sempiternelle culpabilité anglo-saxonne ou judéo-chrétienne (au choix). Le plaisir charnel donne mauvaise conscience à la culture (avec un grand C) et elle le lui rend bien.

Lorsqu'un musée, et à plus forte raison un musée d'art contemporain, publie à grand renfort d'invitations et d'ouverture officielle son restaurant, on est en droit de s'attendre à beaucoup. Le décor est subventionné mais l'assiette, pour notre plus grand malheur, n'est pas.

La Rotonde, restaurant attiré du nouveau Musée d'Art Contemporain, jouit d'un cadre aux lignes épurées, baigne dans une lumière blanche et épouse les formes cylindriques d'une large cage d'escalier. D'immenses colonnes et un plafond inexistant font de cet espace architectural un faire-valoir plus qu'intéressant. Le mobilier moderne et inusité séduit immédiatement. Woody Allen y tournerait une scène de son prochain film que ça ne m'étonnerait nullement.

Le problème est ailleurs, on s'en doute. Ce Perrier « flat », cette méchante baguette encore transie d'un passage au congélateur, ce service décousu, cette crème de légumes salée au point de vous cristalliser la mâchoire, ces bouchées d'inspiration japonaise (huit minuscules roulés kaki végétariens pour 9,50\$) somme toute ordinaires, sans compter cette salade d'entrecôte (trop cuite)



PHOTO JACQUES NADEAU

Le restaurant La Rotonde.

parfumée au gingembre sur laitue vinaigrette, font état d'une méconnaissance fondamentale de la cuisine et d'un appauvrissement culturel sur le plan strictement artistique. Qu'on se le dise, l'art (culinaire) se porte plutôt mal au MAC. Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 25\$ le midi avant vin, taxes et service.

☆☆☆

LA ROTONDE

Musée d'Art Contemporain 185 rue Sainte-Catherine O. tél. 847-6900 Fermé le lundi.

CONTEMPORAIN pour contemporain, je préfère de loin ce nouveau restaurant-galerie où les accrochages se suivent et ne se ressemblent guère. Le tout donne un ton sans prétention au Rang d'Oignons (tout en longueur) et le décor est à la mesure des artistes qui s'y affichent. On leur laisse même le loisir d'installer leurs

oeuvres comme bon leur semble; on disposera tables et chaises ensuite pour mettre en valeur toiles et sculptures.

De surcroît le menu tient lieu de catalogue d'exposition et vous explique la démarche de l'artiste sans compter qu'un plat du soir est élaboré en fonction de ses goûts. Le soir du vernissage les clients paient l'alcool et la maison offre le repas!

Le midi où nous y étions, la crème de légumes tomatee dosait bien l'acidité et le velouté. La terrine maison faite de mousse de brocoli et de mousse de veau et de foies de lapins joué sur deux tableaux et l'équilibre est respecté.

Les aiguillettes d'agneau sauce bordelaise sont cuites rosées comme il se doit et servies dans une excellente sauce au vin rouge et champignons sauvages. Des légumes mal réchauffés (ai-je bien entendu la sonnette d'un micro-ondes ?) et des fri-

tes correctes accompagnent le tout. L'omelette campagnarde, garnie de lardons et de champignons, est bien bavieuse et savoureuse, accompagnée des mêmes garnitures.

La carte des vins se veut brève mais touchante et le pain dans la corbeille est un peu aérien. Des vins au verre sont disponibles.

Les desserts proviennent de la pâtisserie l'Oeuf Neuf. Le choco-noix ne goûte ni le chocolat ni le beurre et on le sert bien froid pour lui donner une certaine contenance. Quant au gâteau au fromage et noisettes il a un taux de sucre bien élevé et les noix qui le composent sont légèrement rances. Heureusement qu'un coulis de framboises vient masquer tout ça ! Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 25\$ le midi avant vin, taxes et service.

RANG D'OIGNONS

1101 rue Jean-Talon est tél. 278-3603 Fermé le lundi.

VINS / chronique

Le vin qui ne meurt jamais



Noël **MASSEAU**
Pierre **SEGUIN**

L'HALLOWEEN s'y prêtant bien, nous parlerons d'un vin fantôme, c'est-à-dire d'un vin qui existe bel et bien, mais que seuls quelques initiés voient réellement. Pour créer un peu plus de mystère, disons que ce vin provient d'une île perdue dans l'océan Atlantique que d'aucuns croient être un vestige du fameux continent disparu, l'Atlantide. On pourrait également parler des prisonniers qui ont planté ce vignoble au XVe siècle et des pirates qui en ont hanté les lieux. Une dernière note de mystère : si ce vin n'est pas éternel, puisqu'il a un commencement (c'est plus pratique pour connaître les bons millésimes), il n'a pour ainsi dire pas de fin.

Trêve de facéties comme dirait un bon capitaine qui n'a jamais mis les pieds à Madère et parlons des vins de cette île paradisiaque située à quelque 500 kilomètres à l'ouest du Maroc, mais qui constitue une région autonome du Portugal depuis presque 500 ans.

Les vins de Madère n'existent personne. La Société des alcools du Québec en compte seulement huit à son répertoire, et il n'est pas très sorcier de deviner que la plupart aboutissent dans le fond de la casserole de nos grands ou petits chefs. Et quand on parle d'un vin « madérisé », ce n'est pas une louange qu'on lui adresse.

Pourtant, il y a des choses fascinantes à découvrir du côté des vins de Madère, comme nous avons eu l'occasion de le constater récemment à l'occasion d'une spectaculaire dégustation de 15 vins de cette région dont cinq dataient du XIXe siècle et deux autres, du début du XXe. Cette dégustation, unique à Montréal, avait été organisée par la section de Montréal de l'International Wine and Food Society et était commentée par un passionné de vins portugais. M. Ted Pearson, qui a mis deux ans à rassembler ces vins rares et une excellente documentation qui nous a été fort utile pour la présente chronique.

Une histoire fascinante

SUR l'île de Madère, le hasard a bien fait les choses. Ce petit vignoble d'à peine 200 hectares, tout en terrasses, a été planté par des prisonniers portugais au XVe siècle. Les cépages utilisés à l'époque venaient de partout : Crête, Allemagne, Italie et Portugal, mais ce sont essentiellement les mêmes qui sont utilisés aujourd'hui. Ils servaient à produire des vins secs bien ordinaires jusqu'à ce que le hasard intervienne à plusieurs reprises pour changer le destin de cet obscur jus

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: 185 ouest Ste-Catherine, Montréal (847-6226) — La Collection: second tableau, 220 oeuvres de la collection du Musée, jusqu'au 25 avril — Territoires mobiles, du 23 oct. au 6 déc. — Eye for 1: vidéo Self-Portraits, du 25 oct. au 22 nov. — Champs libres: métaphores et réalités dans l'art hongrois contemporain, jusqu'au 3 janv. 93 — Art et sida: des médias à la métaphore, jusqu'au 3 janv. 93

MUSÉE D'ART ST-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix, St-Laurent (747-7387) — Arts anciens et traditions artisanales du Québec: exposition permanente

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Pavillon Jean-Noël Desmarais: Construire: un art, du 20 avril au 2 mai 93 — Figures dans l'espace, jusqu'en avril 94 — Toucher du bois, jusqu'au 26 sept. 93 — Pop Art, du 23 oct. au 24 janv. 93 — Collection permanente — Ouvert du mar. au dim. de 11h à 18h, les mer. et sam. jusqu'à 21h. — Pavillon Benajah Gibb: Karsh: l'art du portrait, du 3 sept. au 1er nov. — La peinture au Québec 1820-1850: nouveaux regards, nouvelles perspectives, du 29 oct. au 3 janv. 93

(MUSÉE)CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 Baile, Montréal (939-7026) — Musée consacré à l'art de l'architecture. 20,000 dessins et estampes de Maîtres. 120,000 livres, 45,000 photographes, ainsi que des fonds d'archives importants

MUSÉE DE LA CIVILISATION: 85 Daehouise, Québec (418-643-2158) — Objets de civilisation: exposition permanente — La barque à voile: exposition permanente — Mémoires: exposition permanente — Messages: exposition sur les moyens de communication entre les individus et les sociétés, en permanence — Être dans son assiette: jusqu'au 3 janvier 1993 — M-vrai, m-faux: jusqu'au 31 janvier 1993

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN: 118 St-Pierre, Montréal (845-6108) — Oeuvres de Marc-Aurèle Fortin en permanence — Forges et couleurs: rétrospective des oeuvres de Albert Rousseau (1908-1982) jusqu'au 31 janv. — Ouvert du mar. au dim. de 11h à 17h.

MUSÉE DE LACHINE: 110 chemin LaSalle, Lachine (514-347-3461) — Maison LeBer-LeMoine: Collections du Musée, mises en situation, jusqu'au 3 janv. 93 — Acquisitions récentes, jusqu'au 3 janv. 93 — Dessins et croquis de Adrien Hébert, jusqu'au 3 janv. 93 — Pavillon Benoît-Verdick: Une ville, un musée, une collection, jusqu'au 3 janv.

MUSÉE MARSIL MUSEUM DE SAINT-LAMBERT: 349 Riverside Drive, St-Lambert (671-3098) — Exposition retraçant l'histoire de la Canada Shipping Company, communément connue sous le nom de Beaver Line, du 2 sept. au 1er nov.

MUSÉE MCCORD: 690 ouest Sherbrooke, Montréal (396-7100) — Mont-Royal — Ville-Marie vues et plans anciens de Montréal — 1900 le Québec à un tournant — Formes et modes: le costume à Montréal au XIXe siècle — Question de goût: arts décoratifs et beaux-arts au McCord — Le pont Victoria, un lien vital — La famille McCord: une vision passionnée, exposition sur le fondateur du Musée — Premières nations du Canada: expositions thématiques en collaboration avec différentes communautés autochtones — Intifada — Le Canada de la fin du XVIIIe siècle: images reproduites à l'étranger — exposition d'estampes du XVIIIe siècle, organisée par Conrad Graham, jusqu'au 15 nov.

MUSÉE POINTE-A-CALLIÈRE: 350 place Royale, angle de la Commune, Montréal (872-9150) — Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, site historique — Vestiges: collection permanente d'artefacts, et animation — Du wampum à la carte de crédit — Des couches et des couches d'histoire — expositions permanentes — Albums d'images: la fondation de Montréal — jusqu'au 31 déc., du mar. au dim. de 10h à 17h, ouvert mer. de 17h à 20h.

MUSÉE DU QUÉBEC: 1 ave Wolfe-Montcalm, Québec (418-643-2150) — La Collection du Musée, exposition permanente — Oeuvre de David Moore et gravures de Jacques Villon, jusqu'au 29 nov. dans la Touraille du Pavillon Baillargé — Pavillon Gérard-Morisset: Toulouse-Lautrec s'affiche, du 9 déc. au 28 fév. — Pavillon Baillargé: L'effet Lemoine, du 4 janv. au 1er nov. — Oeuvres de Helen Escobedo et de René Derouin, jusqu'au 23 nov. — 3e étage: Calices et ciboires, objets sacrés, jusqu'au 29 nov. — 4e étage: Exposition permanente dans la touraille du pavillon Baillargé

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

ARTES: 102 ouest Laurier, Montréal (271-1211) — Oeuvres de Chemakim, Cullen, Laperrière, Riopelle, Tobiasse, Weisbuch et bronzes de Varalta

ATELIER CIRCULAIRE: 40 rue Moiré, 4e étage, Montréal — Oeuvres de 5 graveurs français, jusqu'au 6 nov.

ATELIER-GALERIE LA QUILDE GRAPHIQUE: 9 ouest St-Paul, Montréal (844-3438) — Gravures, collages et pastels de Victoria Edgar, jusqu'au 14 nov.

AU BOUT DE LA 206: 126A rue Lafontaine, Rivière-du-Loup (418-862-0258) — Oeuvres de Truong Thanh Trung, jusqu'au 15 nov.

AXE NÉO-7: 205 Montcalm, Hull (819-771-2122) — Oeuvres de Guy Nadeau et Edmond Leclerc, jusqu'au 8 nov.

LE BALCON D'ARTS: 650 rue Notre-Dame, St-Lambert (466-8920) — Pleins feux sur l'Archevêque, Ayotte, Lecor, Théberge, Hammond et Berthouesque

B-312 ÉMERGENCE: 372 ouest Ste-Catherine, ste 312, Montréal (874-9423) — Installation de Josée Bernard, jusqu'au 21 nov.

BELGO BLDG: 372 ouest Ste-Catherine, ste 115, Montréal — Oeuvres de Pascale Poulin et Mireille Liage, jusqu'au 29 nov.

CENTRE D'ART MORENCY: 2180 de la Montagne, Montréal — Exposition thématique, 115 oeuvres de 25 artistes dont Cosgrove, Richard, Bellefleur, Gagnon, Cantin et autres, jusqu'au 8 nov.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN: 5170 chemin Côte Ste-Catherine, Montréal — Photographies de Edward Hill, jusqu'au 3 nov.

CENTRE COMMÉMORATIF DE L'HOLOCAUSTE À MONTRÉAL: 5151 Chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal (345-2605) — Visites guidées sur demande, des expositions, dim. au jeu. de 10h à 16h.

CENTRE COPIE-ART: 813 est Ontario, Montréal (523-4830) — Artistes de la relève en technologie, 92 Oeuvres de Dargis, Goulet, Morneau et Varela, jusqu'au 14 nov.

CENTRE EXPOSITION CIRCA: 372 ouest Ste-Catherine, ste 444, Montréal — Mosaïques et sculptures de Gilbert Poissant, jusqu'au 19 déc.

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL: 335 Place d'Youville, Vieux-Montréal (872-3207) — Place aux Montréalais: photographies, caricatures, bandes vidéo sur les grandes périodes de l'histoire de la ville — Également l'histoire complète de Montréal de 1642 à nos jours, dans des décors théâtraux, du 15 mai au 9 nov.

DAZIBAO: 279 ouest Sherbrooke, espace 311C, Montréal (845-0063) — Installation de Sharon Kivland, jusqu'au 8 nov.

GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE: 4511 St-Denis, Montréal (845-2400) — Oeuvres récentes de Cantin, Poissant, Savignac et Vézina, jusqu'au 2 nov.

GALERIE D'ART LÉONARD ET BINA ELLEN: 1400 ouest de Massonville, Montréal — Une décennie de collection: choix d'acquisitions récentes, jusqu'au 5 nov.

GALERIE D'ART DU COLLÈGE MONTMORENCY: 1475 boul de l'Avenir, Laval (667-8821) — Dessins de Raymond Jodoin, du 28 oct. au 17 nov.

GALERIE D'ART DU COLLÈGE ÉDOUARD-MONTPÉTTIT: 100 est de Gentilly, Longueuil (679-2966) — Oeuvres de Nicole Jolicoeur et Marc Laroche, du 3 au 20 nov.

GALERIE D'ART RELAIS DES ÉPOQUES: 234 ouest St-Paul, Vieux-Montréal (844-2133) — Oeuvres récentes de Lynda Schneider Granatstein, du 27 oct. au 3 nov.

GALERIE D'ART STEWART: 176 Lakeshore

Road, Pointe-Claire — Oeuvres de Luba Genush, jusqu'au 29 nov.

GALERIE SIMON BLAIS: 4521 Clark ste 100, Montréal (849-1165) — Exposition d'oeuvres de 7 graveurs français, jusqu'au 31 oct.

GALERIE BROCARD: 2691 Curé Labelle, Prévost (1-224-4294) — Liquidation en permanence de Ayotte, Cosgrove, Masson, Riopelle et plus de 100 artistes canadiens, ven. au dim. de 10h à 18h.

GALERIE DU CENTRE: ave Victoria, St-Lambert (672-4772) — Oeuvres de Nicole Lebel, du 28 oct. au 22 nov.

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY: 372 ouest Ste-Catherine ste 418, Montréal (875-0071) — Oeuvres de Hélène Mugot, jusqu'au 14 nov.

GALERIE DARE-DARE: 279 ouest Sherbrooke, espace 311B, Montréal (844-8327) — Sculptures de Pierre Hamelin — Photographies de Danielle Hébert, du 31 oct. au 22 nov.

GALERIE ELCA LONDON: 1616 ouest Sherbrooke, Montréal (931-3646) — Oeuvres de Sylvain Bigras, jusqu'au 12 nov.

GALERIE L'EMPREINTE: 272 est St-Paul, Montréal (861-4427) — Oeuvres de Michel-Louis Viata et Michelle Lefort, jusqu'au 2 nov.

GALERIE ESPACE VERRE: 1200 rue Mil, Montréal (933-8849) — Exposition des professeurs du Centre des métiers du Verre du Québec, jusqu'au 27 nov.

GALERIE ESTAMPE PLUS: 49 rue St-Pierre, Québec (418-694-1303) — Oeuvres de Madeleine Lemire et de Judith Bellavance, du 11 oct. au 5 nov.

GALERIE JOCELYNE GOBELI: 2154 Crescent, Montréal (843-3856) — Oeuvres de Jean Hilger, jusqu'au 10 oct. — Oeuvres de Pamela Richie, du 14 oct. au 21 nov.

GALERIE GRAFF: 963 est Rachel, Montréal (526-2616) — Oeuvres de Michel Lagacé, du 8 oct. au 1er nov.

GALERIE HORACE: 74 Albert, Sherbrooke (819-821-2326) — Salle 1: Oeuvres de Nicholas Pitre — Salle 2: Exposition de groupe, jusqu'au 22 nov.

GALERIE MADELEINE LACERTE: 1 Côte Dinan, Québec (418-692-1566) — Oeuvres de Arthur Munk, jusqu'au 6 nov. — Sculptures de David Moore, du 1er au 18 nov.

GALERIE CLAUDE LAFITTE: 1480 ouest Sherbrooke, Montréal (939-9898) — Exposition Mongeau, « Solitude infinie », jusqu'au 21 nov.

GALERIE LUMIERE NOIRE: 3575 St-Laurent, ste 222, Montréal (845-1478) — Oeuvres de Pierre Boulay et Gilles Pettitclerc, jusqu'au 8 nov.

GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-8281) — Oeuvres du peintre animalier Douglas A. Manning, jusqu'au 1er nov.

GALERIE MONTCALM: 25 Laurier, Hull (819-595-7488) — Oeuvres de Jack Chambers, jusqu'au 1er nov. — Oeuvres de 63 artistes, membres de la Société de pastel du Canada, du 5 nov. au 6 déc.

GALERIE SKOL: 279 ouest Sherbrooke, espace 311A, Montréal (842-4021) — Effet de Ressay violet 1: oeuvres de C. Bélanger, M. Duchesneau, L. Gagnon et J. Tremblay, du 10 oct. au 1er nov. — Oeuvres de Diane Robertson, du 7 au 29 nov.

GALERIE 67: 990 ave de Salaberry, Québec (418-522-2233) — Oeuvres de Massimo Guererra, jusqu'au 15 nov.

GALERIE STORNAWAY: 1069 Bleury, Montréal (878-9302) — Tableaux de John Shaw, jusqu'au 31 oct.

GALERIE TERRASCITO: 3809 St-Denis, Montréal (843-8752) — Oeuvres récentes de Larry Sakow et Junian Huang, du 4 au 17 nov.

GALERIE TROIS POINTS: 307 ouest Ste-Catherine, ste 555, Montréal (845-5555) — Oeuvres de Paul Béliveau, jusqu'au 21 nov.

GALERIE UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL: 2332 Edouard-Montpetit, 4e étage, Montréal — Oeuvres récentes de Katia Lemoine, du 28 oct. au 12 nov.

GALERIE UQAM: Pavillon Judith-Jasmin, 1400 Berri, Montréal — Salle J-R120: Mille plateaux photographiques, oeuvres de Allouche, Gauthier, Joly et Prince, jusqu'au 15 nov.

GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN: 1434 ouest Sherbrooke, Montréal (849-3637) — Oeuvres de Geneviève Jost, jusqu'au 13 nov.

GALERIE VERRE D'ART: 1428 ouest Sherbrooke, Montréal (844-6009) — Oeuvres de Daniel Crichton, jusqu'au 17 nov.

GALERIE VERTICALE: 650 Marguerite Bour-

geys, Québec (418-682-0995) — Oeuvres de Sylvie Bouchard, jusqu'au 15 nov.

GALERIE VERTICALE ART CONTEMPORAIN: 1897 ouest Dagenais, Laval (628-8684) — Oeuvres de Barbara Claus, Francesca Penserini et Violaine Poirier, jusqu'au 8 nov.

GALERIE VOX: 4060 St-Laurent espace 110, Montréal (844-6993) — Installation de Mireille Baril, jusqu'au 15 nov.

GALERIE BRENDA WALLACE: 372 ouest Ste-Catherine ste 508, Montréal (393-4066) — Oeuvres de Mich Lezier et Kevin de Forest, jusqu'au 28 nov.

GALERIE WESTMOUNT: 4912 ouest Sherbrooke, Montréal (484-1488) — Huites de Madeleine Lemire et sculptures de Clément Lemoine, jusqu'au 1er nov.

HALL D'ENTRÉE DE LA TOUR CIBC: 1155 ouest René-Lévesque, Montréal — Oeuvres de 21 photographes de renommée mondiale, jusqu'au 3 nov.

L'INSPECTEUR ÉPINGLE: 4051 St-Hubert, Montréal (598-7764) — « King Makers » photo-portraits de Bourbonnais et Boisvert, du 11 oct. au 7 nov.

MAISON D'ART FRA ANGELICO: 1320 Wolfe, Montréal (522-9990) — Oeuvres de Jean-Claude Moustel, du 25 oct. au 7 nov.

MAISON DES ARTS DE LAVAL: 1395 ouest boul. de la Concorde, Laval (662-4442) — Le Prix spécial de l'A.P.A.L., photographies, jusqu'au 15 nov.

MAISON HAMEL-BRUNEAU: 2608 chemin St-Louis, Ste-Foy (418-854-4325) — Exposition Art et Science, jusqu'au 3 janv.

MAISON DU MEUNIER: 10897 rue du Pont, Montréal — Oeuvres de Jocelyne Gaudreau et de France Lebon, jusqu'au 8 nov.

OBORO: 4001 Berri, ste 301, Montréal (844-3250) — Oeuvres de Nina Levitt, du 7 nov. au 13 déc. — Vidéo de Steve Reinke, du 11 nov. au 13 déc.

OPTICA: 3981 St-Laurent ste 501, Montréal (287-1574) — Exposition des Traces, jusqu'au 15 nov. — La Quintzaine de la performance, jusqu'au 15 nov.

PLACE DES ARTS: Montréal — Face à la Salle Mousonneuve: 50 ans d'histoire du Conservatoire de musique de Montréal, jusqu'au 9 nov.

VIEUX-PRESBYTÈRE DE ST-BRUNO: 15 rue des Peupliers, St-Bruno (653-7872) — Oeuvres de George Menendez Rae, du 18 oct. au 8 nov.

VU CENTRE DE DIFFUSION DE LA PHOTOGRAPHIE: 95 Dalhousie, Québec (418-692-1322) — Oeuvres de Karol Biron, Manon Falard, Manon Hébert et Elaine Tremblay, jusqu'au 15 nov.

WADDINGTON AND GORCE: 2155 Mackay, Montréal (847-1112) — Oeuvres récentes de Jean McEwen, jusqu'au 12 nov.

Maisons de la culture

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 chemin Côte-des-Neiges, Montréal — Symbiose des arts visuels en Saskatchewan, du 16 oct. au 8 nov. — Oeuvres récentes de Suzanne Bocher, du 15 oct. au 14 nov.

MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC: 2550 est Ontario, Montréal — La banque d'oeuvres d'art sur le vil, du 14 oct. au 8 nov.

MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal — Ruelles, cours et jardins: les coulisses de Montréal, jusqu'au 1er nov. — Photographies de Lorraine Carpenter, jusqu'au 1er nov.

MAISON DE LA CULTURE MERCIER: 8105 Hochelaga, Montréal — Les animaux malades du St-Laurent, exposition à caractère scientifique, du 13 oct. au 8 nov.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRACE: 3755 Boirel, Montréal (872-2157) — Un tiror bien rempli 92, sculptures, jusqu'au 15 nov. — L'artiste visionnaire, jusqu'au 31 déc.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal — Les poupées du Japon, du 17 oct. au 8 nov.

MAISON DE LA CULTURE ROSEMONT PE-TITE PATRIE: 6707 De Lorimer, Montréal (872-1730) — Vie arctique en Arctique, l'art des Inuit, du 11 oct. au 15 nov.

QUOI DE NEUF AU PANE E VINO DE L'ALTRO ?

Jean Aubry vous propose:

- De goûter chaque jour à une vingtaine de vins au verre à des prix très corrects;
- D'élargir vos connaissances par une série de cours sur les vins;
- De rencontrer des personnalités du monde du vin;
- Et d'adhérer à un club de vins italiens unique au Québec.

Cours tous les mardis soirs à 19h00

Renseignements: 270-3028

205, rue Viger ouest, Montréal Tél.: 393-3456

RESTAURANTS

LE FLAMBARDO

Cuisine française
Vin • Bière • Spiritueux

Ouvert du
lundi au samedi
17h30 à 23h00
fermé le dimanche

5064, rue Papineau
réservations
596.1280

TOURISME / excursion

De certains méfaits du « progrès »

Normand Cazalais

IL EST SOUVENT utile de regarder ce qui se fait ailleurs. On apprend des expériences des autres. Et cela évite d'avoir, chaque fois, à réinventer la roue.

C'est dans cet esprit, je crois, que la SIMPA (Société immobilière du patrimoine architectural de Montréal) avait récemment invité à un atelier de travail Jane Brooks, professeur au College of Urban and Public Affairs de l'Université de New Orleans et personne très impliquée dans toutes les discussions et interventions concernant l'évolution du *French Quarter* et du *Riverfront*.

Une douzaine de personnes participaient à ce séminaire : quelques professionnels de la SIMPA, dont son directeur des projets spéciaux, Hugues Desrosiers, des professeurs du module de Gestion et Intervention touristiques de l'UQAM ainsi que des représentants du ministère des Affaires culturelles du Québec, La Ville de Montréal et l'Office du

Tourisme et des Congrès du Grand-Montréal avaient aussi été invités.

La SIMPA se préoccupe de l'avenir du Vieux-Montréal et en particulier du développement touristique qui pourrait s'y faire. Le cas discuté, ce jour-là, était celui du cœur historique de la métropole louisianaise. Ces deux vieux quartiers ne sont pas sans présenter des convergences intéressantes.

« Le Vieux-Carré, dit-elle d'entrée de jeu, est un secteur que j'ai étudié longtemps et avec lequel je suis tombée en amour. C'est aussi un secteur en danger, en très grand danger. Ce deuxième plus vieux espace urbain des États-Unis — après Charleston en Caroline du Sud — subit de sévères pressions auxquelles le tourisme, mal géré et exploité à des fins presque uniquement commerciales, n'est pas étranger. »

Pour illustrer son propos, elle exposa, entre autres, une série de cartes montrant le déclin de la population résidente, problème qu'a également connu le Vieux-Montréal.

« Plus de 11 000 personnes vivaient dans le Vieux-Carré en 1940, expliqua-t-elle; il en reste à peine 4000 aujourd'hui. Les enfants ne constituent plus que 2 % des effectifs. Il y a eu oblitération du voisinage, il n'y a plus de *living neighbourhood* : les écoles disparaissent, les logements aussi. Et, à cause de cette décroissance, les rues commerciales du centre-ville ont perdu de leur vigueur. »

Elle a eu des images qui auraient pu s'appliquer au Vieux-Montréal, tant elles étaient familières : « Il y a maintenant, dans le *French Quarter*, 110 commerces de souvenirs à bon marché et ces *tee-shirt shops* appartiennent, pour les deux tiers, à quelques propriétaires seulement. Nombre d'entre eux ont obtenu leurs permis d'exploitation sous de fausses représentations, pour vendre par exemple des vêtements pour dames et se transformer après quelques semaines en attrape-touristes. Le résultat est un déclin de la population progressive de tout le tissu de ce quartier pourtant si riche d'histoire, de patrimoine architectural et de vie

sociale. »

« On pourrait, enchaîna-t-elle, relever toute cette pollution sonore causée par les groupes musicaux itinérants qui proposent par les rues une *junk music* ne ressemblant en rien au vrai jazz qui a fleuri à New Orleans, pollution qui fait la vie dure aux résidents du quartier. Bourbon Street, le haut-lieu touristique du Vieux-Carré, est devenu une espèce de Sodome et Gomorre qu'on ne peut contrôler : une « réussite » trop marquée (*it became too strong*). »

À son avis, le déclin de la population résidente et les conflits ou, du moins, les relations souvent tendues entre les touristes (les visiteurs) et les résidents (les visités) sont les manifestations tangibles d'un tourisme déficient et l'expression d'un espace touristique de plus en plus désincarné. Elle ne put d'ailleurs, au cours de son exposé, s'empêcher d'avoir recours à une certaine ironie et à des commentaires acides pour décrire ce qui se vit présentement tant aux États-Unis qu'en cette partie de New Orleans.

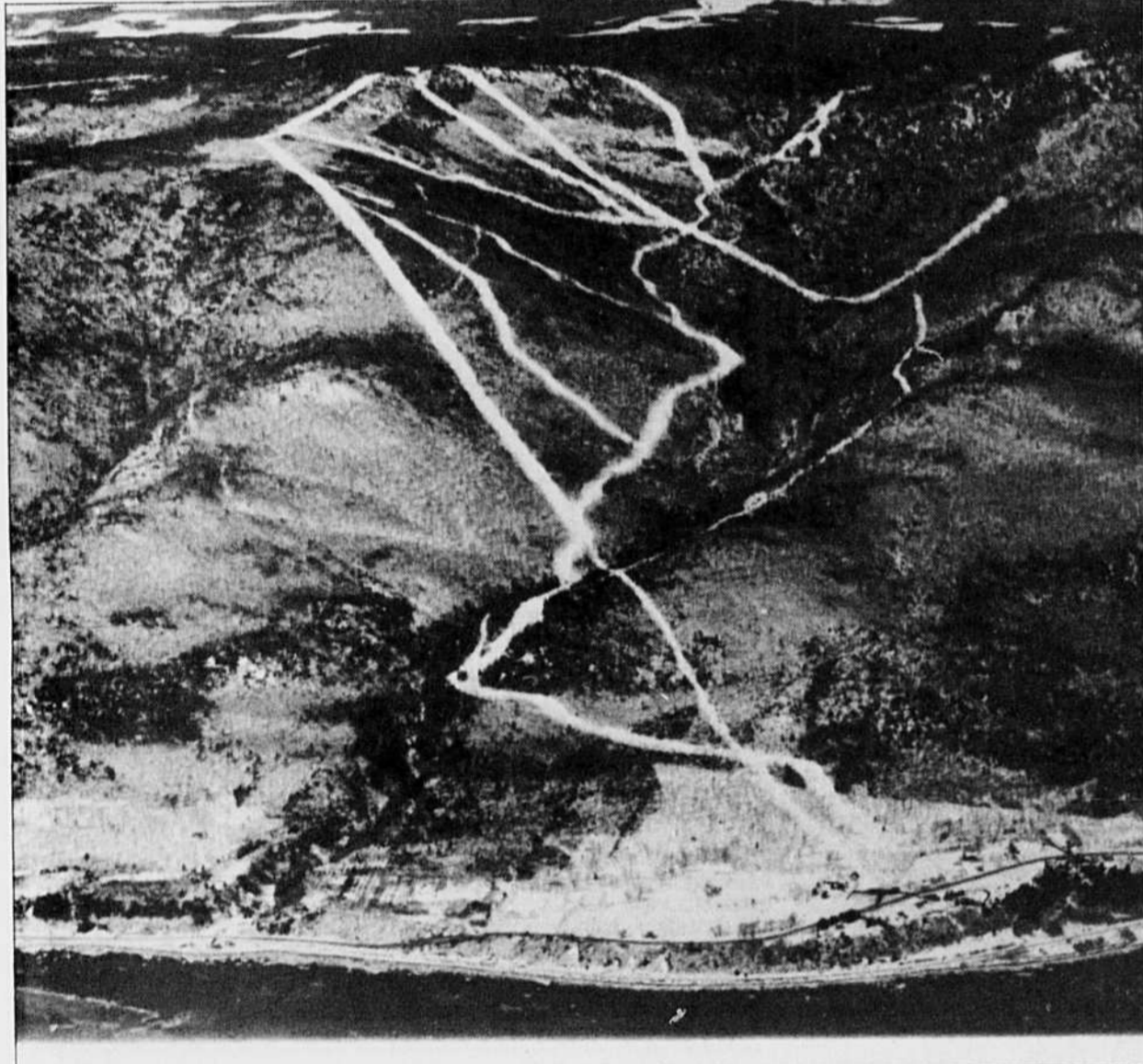
« Vous savez, pensa-t-elle tout haut, la culture américaine est encore trop souvent celle du *largest*, du *biggest*, celle de la réussite de l'argent, celle du développement dit économique. New Orleans n'y échappe pas, même si sa taille demanderait des interventions plus mesurées. Dans ce contexte, il est difficile, très difficile, de préserver et de mettre en valeur son patrimoine et tout ce qui constitue sa réelle richesse. »

L'un des exemples qu'elle apporta à ce propos fut la décision de l'état de la Louisiane, malgré l'opposition de la population et de la ville, de donner le feu vert à l'implantation d'un casino dans les limites de *French Quarter* et à l'apparition de six casinos flottants — « *large gambling boats* » — amarrés à la berge du Vieux-Carré : le *Riverfront Proposal*. Ce projet, inspiré des modèles de Las Vegas et d'Atlantic City, inclurait des croisières quotidiennes sur le Mississippi. Ses promoteurs le présentent, bien entendu, comme un gage important de développement économique.

Un autre projet, piloté par le Audubon Institute, veut, pour continuer le développement du *Riverfront* — auquel l'arrivée d'un Aquarium qui jure avec le reste de l'architecture ambiante donna un sérieux coup de pouce — la construction d'un Insectarium. « Pourquoi ? demanda Jane Brooks. Mais, parce que toutes les villes américaines d'une certaine taille en ont, cette solution est « à la mode ». Cette volonté de donner à New Orleans la même chose qu'ailleurs — et surtout à l'intérieur de l'espace à la fois fragile et très typé du Vieux-Carré — n'ajoutera pourtant rien d'unique à la ville et ne lui permettra pas de mieux se positionner comme destination touristique. »

« Ce sera, a-t-elle conclu, beaucoup d'argent de dépensé. Il n'est pas sûr que ce sera à bon escient, d'autant plus que tous ces projets comportent une dimension, un enjeu en fait, qui a été jusqu'ici complètement ignoré, celui de la circulation automobile et du stationnement. Sans parler de la spéculation. Mais, qui oserait s'opposer à un tel progrès ? »

Skier au Nouveau massif



Le Massif de la petite rivière Saint-François.

Normand Cazalais

GRANDE NOUVELLE ! Le Massif, ce centre de ski vraiment hors de l'ordinaire, aura cet hiver deux remontées mécaniques : un télésiège quadruple débrayable et un double de type fixe, respectivement de 658 et 261 mètres de dénivellée et d'une capacité de 2800 et 1200 personnes à l'heure.

En fait, il faut le préciser, ce seront ses deux premières remontées mécaniques... après une bonne quinzaine d'années d'existence. Si vous y êtes déjà allé, vous connaissez le concept qui a prévalu jusqu'ici : une montagne à l'entrée de Charlevoix, plus précisément à Petite-Rivière-Saint-François, d'une dénivellation de plus de 770 mètres, la plus haute du Québec à cet égard, où l'accès se faisait en voiture par le sommet depuis la route 138 et où les skieurs remontaient en autobus.

Pour reprendre une expression souvent galvaudée et utilisée à tort et à travers, le site est unique. Ici, les vieilles pierres sans âge du Bouclier Canadien viennent tomber dans le Saint-Laurent, fleuve qui devient déjà mer. Cette rencontre, vous le savez pour l'avoir admirée, fait toute la beauté de Charlevoix dont la côte est frangée de baies, de caps, d'abrupts, de falaises. De pentes et d'horizons à perte de vue.

Donc, skier à Petite-Rivière, c'était spécial : faire, en une journée remplie, cinq ou six descentes tout au plus en petits groupes, avec un instructeur aguerris sur de longues pistes, certaines damées, d'autres non, et libres de toute foule. Puis, en bas, enlever ses skis et prendre le bus pour la longue remontée en parlant avec moult détails des plaisirs de la dernière descente... ou de la

prochaine.

C'était là le cachet très particulier du Massif : un cadre naturel exceptionnel, des conditions de neige remarquables, une rare tranquillité et 350 skieurs par jour au maximum, en raison de l'absence de remontées mécaniques. Qu'en sera-t-il dorénavant ?

« Ce ceux qui s'inquiétaient de ce virage se rassurent, dit Marc Deschamps, son directeur général : le Massif gardera son caractère différent. Il continuera d'être contingenté. Notre préoccupation principale sera toujours l'harmonie entre le skieur et la montagne. Le Massif aborde son virage au moment où l'industrie du ski éprouve quelques problèmes d'ajustement. Une partie de la clientèle a changé et les stations doivent maintenant s'adapter, se spécialiser. Notre projet veut s'attacher cette clientèle en mutation qui recherche de plus en plus le contact avec la nature. »

Le Massif, qui porte très bien son nom, a connu une histoire pour le moins mouvementée. L'idée d'exploiter l'immense potentiel skiable de ce pan de montagne est née au début des années 70. Des esquisses, des plans, des espoirs, mais aussi des résistances, des hue et dia se sont succédés; trop loin, trop cher, trop gros. En 1982, le projet était, et je cite, « déjà sur une tablette ». Les gens de Charlevoix créent alors la Société de développement de Petite-Rivière-Saint-François Inc. qui mit sur pied la formule de remontées en autobus.

En 1991, plusieurs projets et près de 10 ans plus tard, la Société décide d'aller de l'avant. Les études de faisabilité sont concluantes. Le public, en majorité des gens de la région, a souscrit pour 1 million \$, alors que le fédéral — nous sommes dans la circonscription du premier ministre Mulroney — consent une subvention de 5 millions et un bail à long terme de 50 ans. Un prêt bancaire de 5,8 millions vient compléter le tout.

Outre les télésièges, tous ces millions permettront l'aménagement de trois nouvelles pistes, l'installation

d'un système d'enneigement artificiel d'appoint, la construction de nouveaux bâtiments dont un chalet principal au pied des pentes, une boutique de ski et une infirmerie ainsi que la construction d'une route d'accès de 1300 mètres et de trois stationnements de plus de 800 places à la base.

À moins d'une heure de Québec, à 60 kilomètres à l'est du Mont-Sainte-Anne, le Massif devrait enfin devenir un domaine skiable d'envergure. Mais, pour assurer la continuité avec son passé, ses dirigeants ont décidé de limiter sa capacité d'accueil journalière à 2500 skieurs. Charlevoix; rappelons-le, a acquis le statut de Réserve mondiale de la Biosphère et le Massif veut rester fidèle à cette approche d'harmonie en tâchant d'intégrer le mieux possible une activité humaine comme le ski au cadre naturel de la montagne. D'où l'implantation, dès le départ, d'une politique de réservation afin de contingerer le volume de skieurs.

Selon le calendrier des travaux, le Massif devrait ouvrir ses pistes et installations à la mi-décembre, de 9 à 15 h tous les jours (dès 8 h 30 les dimanches et jours fériés), jusqu'à la fin de la saison qui devrait être vers la fin avril. Les tarifs, toutes taxes incluses, seront de 33 \$ pour les adultes, 28 \$ pour les étudiants et 20 \$ pour les enfants de 12 ans et moins. Des tarifs de groupe et de demi-journée seront également disponibles, sans compter les forfaits qui seront offerts par les hôteliers et aubergistes des environs.

Renseignements et réservations :

□ *Le Massif*, Petite-Rivière-Saint-François, Charlevoix, G0A 2L0, (418) 435-3593 (avant le 1er décembre), (418) 632-5876 (après le 1er décembre).

□ *Association touristique régionale de Charlevoix*, 166, boul. de Comporté, La Malbaie, G5A 1T8, (418) 665-4454/3811 (télécopieur).

À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE: L'Évasion au naturel — A 1 h de Mtl ♦♦♦♦ 50 ch. et suites, pisc. int., saunas, bains t.d. et foyers. Déj. et souper gastronomique. Équitation, marche et vélo. Forf. Affaires avantageux. Forf. week-end à partir de 63\$/pers./jr./occ. double. 1-800-363-8614.

CHARLEVOIX

FORFAITS: Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salles à manger réputée, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillons. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au cœur du Baie St-Paul artistique. 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul, (418) 435-2255.

Une des auberges les plus prestigieuses de Charlevoix, à l'enseigne du romantisme et de la détente. Vue spectaculaire sur le fleuve. Lauréat national du prix québécois de la gastronomie. Grand prix du tourisme 1991. Chambres coquettes et confortables, la majorité munies de bain tourbillon, salon, foyer, balcon privé. Forfait P.A.M. à compter de 93,00 \$ par pers., occ. double. Informez-vous sur nos forfaits golf, noces, excursions aux baleines, Hautes Gorges, Fjord du Saguenay. 1-418-665-3731

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine Sympatique auberge 4 fleurs de lys reconnue pour la qualité de son service. 31 chambres grand confort. Accueil chaleureux. Gagnant provincial du Grand Prix Québécois de la Gastronomie, cave à vin exceptionnelle. Forfait "ÉVASION" à partir de 149,00 \$ p.p. occ. double incluant 2 nuits, un souper, 2 grands déjeuners, les pourboires. À proximité du Mont Sainte-Anne et du Cap-Tourmente. Demandez nos tarifs "hiver". Réservation (418) 827-5703 Frais virés.

QUÉBEC

LE MANOIR DU LAC DELAGE: Situé à 20 minutes au nord de Stoneham. Chambres spacieuses et suites, piscine intérieure, sauna et bains tourbillons. **FORFAITS DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN** (2 nuits, 3 jours), incluant promenade en traineau, 1 petit déjeuner, 1 brunch, 2 repas du soir et l'accès illimité aux activités sportives hivernales. **AUSSI DISPONIBLES: FORFAIT SKI ET FORFAIT NEIGE.** RÉSERVATION: 1-800-463-2841 ou 418-848-2551



LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Sous un même toit. Un relais de campagne au confort incomparable, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna, tennis et centre équestre classique. **RÉSERVEZ MAINTENANT NOS FORFAITS DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN.** Fermeture annuelle: du 1er nov. au 11 déc. (418) 665-4431. Télécopieur: (418) 665-7156.

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE: Ste-Adèle. Hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA. Découvrez la Féerie des Couleurs en voiture tirée par des chevaux; forfait: tour d'une heure, souper table d'hôte, 1 nuit chambre-salon, petits déjeuners, 129,00 \$ par personne, occ. double taxes et service inclus. Aussi disponibles, Forfait Gastronomique, Forfait Voyages de Noces et Forfait Anniversaire de Mariage. Tél. sans frais de Mtl (514) 227-1416 ou (514) 229-2991.

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS: A St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer. 584-2231.

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY: Les plaisirs de l'automne: plein air et gastronomie dans un décor d'autrefois. Un relais pour les gourmets-gourmands, classifié 4 fourchettes, une cave à vin de plus de 300 étiquettes. Le charme d'une vieille demeure bourgeoise perchée sur une colline dominant le lac Massawippi. 25 chambres dont certaines avec foyer et bain tourbillon. Randonnée en forêt, équitation, galerie d'art, antiquités. Forfaits disponibles à partir de 100,00 \$ p.pers. en occ. dbl. par jour incluant souper, petit déjeuner et service. Pour profiter au maximum de l'automne, venez vous faire gâter à l'Auberge Hatley. (819) 842-2451



VOYAGES VINCENT HONE
Depuis 1911

Les Spécialistes des voyages de qualité

980, St-Antoine O., suite 101
861-8222

30, rue Fleury Ouest
382-4131



Louise Rémillard
Présidente

ÉGYPTE-ISRAËL JORDANIE

CROISIÈRES SUR LE NIL À BORD DE BATEAUX DE GRAND LUXE

LA ROUTE DES PHARAONS
Incluant notamment 4 jours au Caire et 4 jours de croisière sur le Nil

À PARTIR DE **2400 \$**
Toutes taxes comprises

L'ÉGYPTE AU FIL DU NIL
Incluant notamment 5 jours au Caire et 6 jours de croisière sur le Nil

2700 \$
Toutes taxes comprises

ÉGYPTE - ISRAËL - JORDANIE
4 jours au Caire
4 jours de croisière sur le Nil
5 jours en Israël
3 jours en Jordanie

3638 \$
Toutes taxes comprises

ÉGYPTE

Départ de groupe accompagné de Montréal du 15 au 28 novembre incluant une croisière de 6 jours sur le Nil 3070\$ (Ttes tx. incl.)
Autres programmes, groupes accompagnés et brochures offerts chez votre agent de voyages.

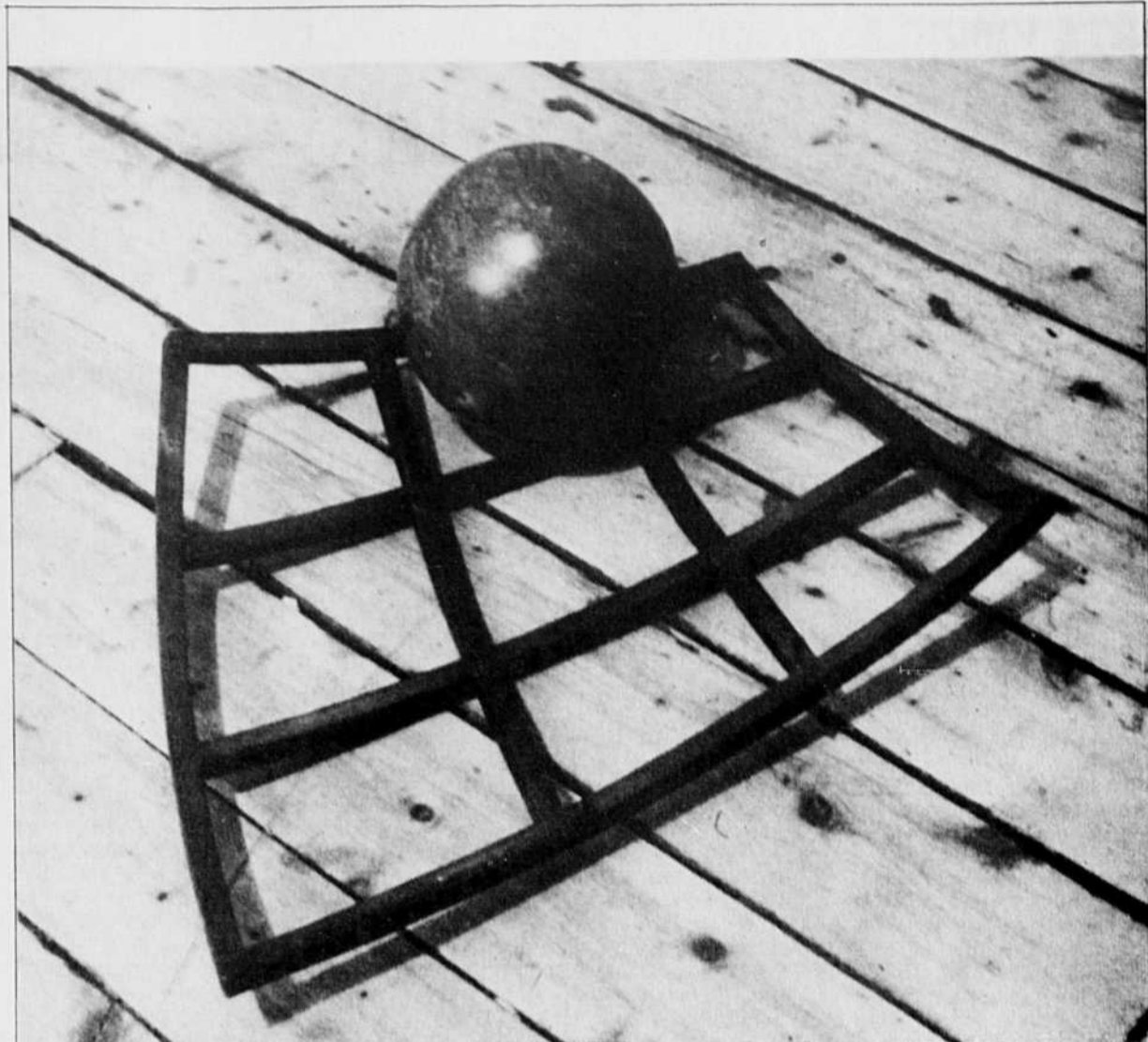
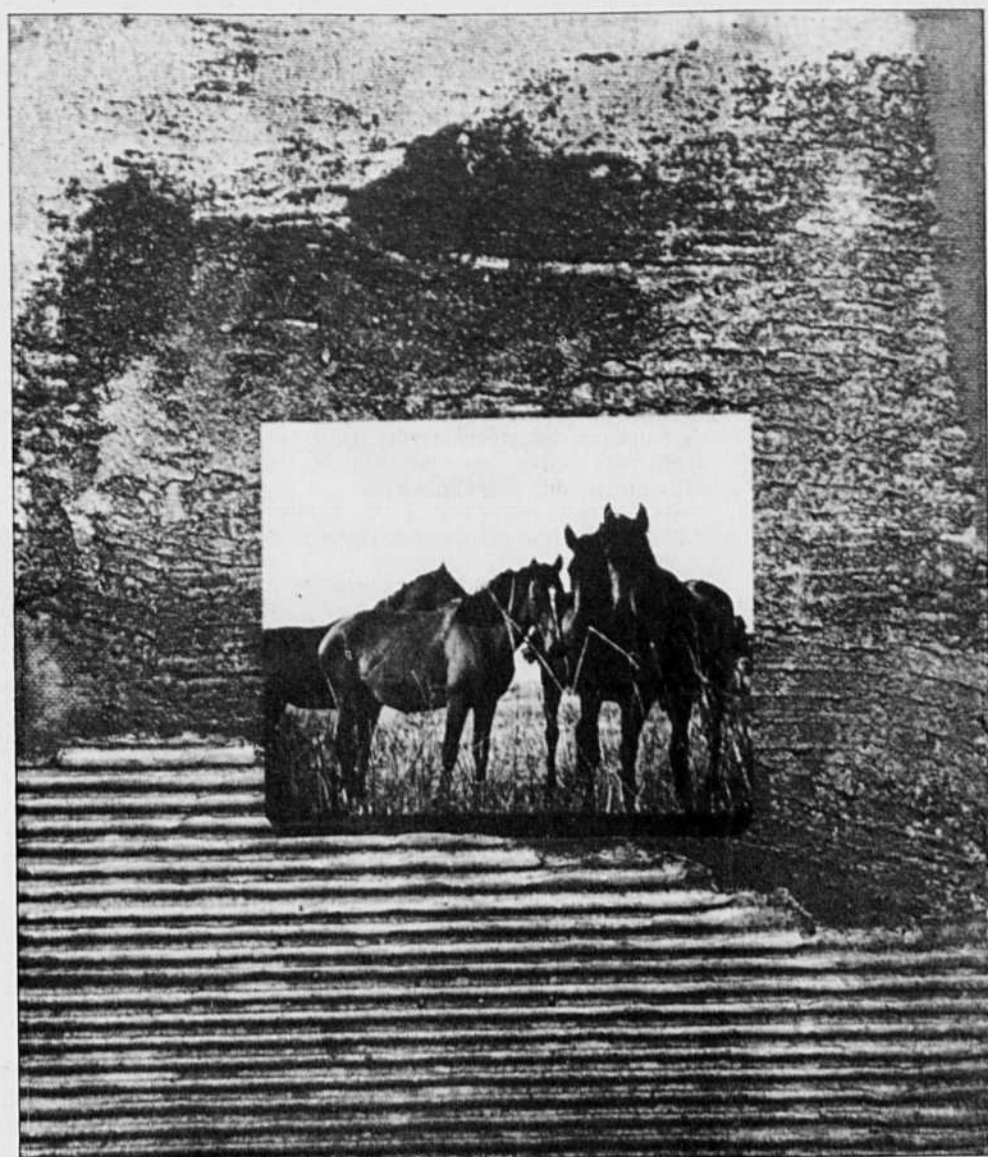
EXTENSION EN ISRAËL À PARTIR DE 850 \$

révatours

Consultez votre agent de voyages

(permis du Québec)





À gauche : De la série *Spicilège*; chevaux, de Violaine Poirier (photo de Alain Décarie). Ci-haut, *Sphère*, de Francesca Penserini (photo de Ivan Binet).

ARTS VISUELS

Le passage vers la lumière

Hélène Mugot

Galerie Christiane Chassay, 372, rue Sainte-Catherine ouest. Jusqu'au 14 novembre.

Barbara Claus, Francesca Penserini, Violaine Poirier

Galerie Verticale, 1897, boul. Dagenais ouest, Laval. Jusqu'au 8 novembre.

Jean Dumont

LES TENANTS d'un « art qui ne pense pas » présentent presque toujours les peintres de la lumière du début de notre modernité comme des sortes d'alchimistes maniant des savoirs quasi magiques. Ils semblent considérer la lumière elle-même comme une sorte d'absolu et d'affirmation du monde, dispensant quiconque de la moindre réflexion, et constituant dans la peinture l'avatar suprême de la représentation laudative des oeuvres de Dieu.

Hélène Mugot a bien la nostalgie de l'Un, mais elle a aussi, comme nombre d'entre nous heureusement, un désir de l'Autre qui l'oblige à penser. Et le long parcours qui l'a menée vers cette lumière dont elle fait la matière même des oeuvres qu'elle présente actuellement chez Christiane Chassay, n'a rien de la voie initiatique de ceux qui croient et tout de l'interminable cheminement critique de ceux qui prennent le risque de réfléchir.

Hélène Mugot, amoureuse de littérature, et qui écrit elle-même autant qu'elle produit visuellement, cite dans un de ses catalogues, un texte de Michel Serres qui fait remarquer que « il n'y a pas une seule affirmation, un seul oui, dans les poubelles de nos legs culturels », et que nous sommes fondés sur une double négation, une qui dit que nous ne sommes pas ce qui nous est extérieur, et l'autre qui, sans s'enfermer, nie en les déchirant les ensembles clos. Une chose est certaine, c'est la conscience de ne pouvoir être à la fois le monde et son envers, et la désespérance qui en résulte qui a conduit l'artiste vers l'utilisation de la lumière. Est-il nécessaire de préciser que cette décision, si elle adoucit la désespérance, ne la bannit pas pour autant, car la lumière est toujours hors d'atteinte dans sa pureté. Si le monde absorbe totalement la lumière, c'est le vide et l'obscurité absolus, s'il la réfléchit totalement c'est l'éblouissement blanc qui nous rend aveugle.

JEAN McEWEN

oeuvres récentes
jusqu'au 12 novembre

WADDINGTON & GORCE INC.

2155 rue Mackay
Montréal, Québec
Canada H3G 2J2
Tél.: (514) 847-1112
Fax: (514) 847-1113

TRANSGRESSIONS

Barbara Claus
Francesca Penserini
Violaine Poirier
Commissaire invitée
Isabelle Lelarge

GALERIE VERTICALE

ART CONTEMPORAIN

Mer. au dim. — 12h à 18h
jusqu'au 8 nov., Rencontre avec
des artistes le 1er nov. 14h. —
1897, Dagenais O., Laval —
628-8684 — Remerciements à
Ville de Laval et au ministère des
Affaires culturelles du Québec. —

données et les savoirs du sensible. Il faut noter que ce Prix de Rome a également été artiste en résidence au Museum of Holography de New York. L'idée de son extraordinaire *Mur de larmes*, fait de 400 gouttes de cristal de dimensions diverses, lui est venue parce qu'elle avait vu son père remplir un bocal de verre sphérique avec de l'eau pure, et le suspendre à côté d'une ampoule électrique, pour en absorber et en répartir la lumière, au-dessus de sa table de travail.

Hélène Mugot, qui a constaté que « si la matière est une lumière dé faite, la lumière est encore défaite par la matière », ne possèdera sans doute jamais le monde complet auquel elle aspire. Mais sa recherche passionnée nous vaudra certainement nombre d'oeuvres qui baliseront pour nous les sentiers d'une pensée singulièrement riche.

☆☆☆
LA CONSERVATRICE invitée Isabelle Lelarge, a monté à la Galerie Verticale, à Laval, une exposition intitulée « Transgressions », dans laquelle les oeuvres des trois artistes choisies, s'appuyant sur un jeu de négation des limites de leurs disciplines, constituent de véritables pièges pour le sens. Et ceci d'autant plus facilement que ce sens semble naître plus d'une impression vague, de l'influence d'une ambiance mouvante, plutôt que d'une détermination préalable.

Barbara Claus, par exemple joue sur une fêlure ténue qui semble courir sur le mur blanc de la galerie, entre le statut de la photographie et celui de l'architecture. « Des matériaux menteurs, des disciplines menteuses », nous dit d'ailleurs Isabelle Lelarge des propositions des trois jeunes femmes. En effet, ces traits sur le mur, ces à-plats de graphite, ces fausses perspectives, ces formes-miroirs que l'on distingue à

peine de l'autre côté de l'encoignure du mur sont-elles bien de l'ordre de l'architecture? Et qu'en est-il de ce fragment de photographie, un pilier qui, montant jusqu'aux cintres, ne semble avoir pour but que de signaler la hauteur du lieu? Et puis cette incroyable générosité qui est la signature de Barbara Claus: ce soin méticuleux, cette richesse du dessin et des tons, qui disparaissent avec l'exposition, en livrant aux cimaises une crédibilité nouvelle.

Il y a dans *La lame de fond*, l'installation de Francesca Penserini, une sorte d'excès du réel qui, curieusement, la projette presque sans recours dans l'univers du rêve. Je dis presque, parce que l'incontournable présence physique de cette vague d'époxy de taille humaine, peinte vert d'eau (ou vert bronze), prête à déferler sur un environnement qui de toute évidence n'a pu lui donner naissance, s'oppose quelque part au rêve sans que l'on sache très bien pourquoi. À terre, dans un panier, une boule d'argile semble donner l'image d'une terre lisse et sans accidents. L'installation est tellement silencieuse, et son silence tellement lourd d'une histoire longue, que je me suis demandé s'il ne fallait pas attendre de la minuscule boule d'argile brune

qu'elle fonctionne comme les sculptures-mémoires des anciens Inuit.

Dans la pièce de Violaine Poirier, le piège se referme sur le sens avec la notion de série. Si on regarde que l'un ou l'autre des 31 éléments de *Spicilège* ou la nature dans tous ses états, de petites peintures abstraites sur lesquelles sont collées des photographies d'animaux prélevées dans des livres et des revues, et réparties sans ordre apparent sur le mur de la

galerie, le sens peut paraître littéral. Mais l'addition de ces sens fait une somme autrement complexe. Ne serait-ce, en dehors des oppositions peinture/collage et abstraction/figuration, cette curieuse dualité d'une peinture qui s'affirme dans sa texture comme étant de l'ordre de la culture et dans ses ambiances colorées qui mimet les cartes photographiques, comme étant de l'ordre de la nature.

MONGEAU

"Infinie Solitude"

du 31 octobre au
21 novembre 1992

Galerie
Claude Lafitte

1480, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, Qué. H3G 1L3
Tél.: 939-9898

SCULPTURE AFRICAINE

de qualité

Achat & Vente

(514) 481-1609

FRANÇOIS BEAUDRY

encaustiques, pastels,tempera, aquarelle, drybrush

du 6 au 28 novembre

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833/845-7471

**DU POP-ART AU TECK-ART:
DEUX EXPOSITIONS QUI TOMBENT PILE!**

À l'occasion de son dixième anniversaire
LE CENTRE COPIE-ART
présente quatre expositions d'artistes
qui ont marqué l'art copigraphique au Québec

Le deuxième artiste invité:

Jacques (CH₂O) Charbonneau

Oeuvres 1982—1992

4 novembre 1992 au 9 janvier 1993

Vernissage le mercredi 4 novembre à 19 h 00

À la galerie

ARTS TECHNOLOGIQUES
du CENTRE COPIE-ART

813, rue Ontario est, Montréal H2L 1P1 - Tél.: (514) 523-4830
Heures d'ouverture: du mar. au dim. 12 h à 18 h

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

ART ET SIDA: des médias à la métaphore
jusqu'au 3 janvier 1993

CHAMPS LIBRES: métaphores et réalités dans l'art hongrois contemporain
jusqu'au 3 janvier 1993

EYE FOR I: autoportraits vidéo
jusqu'au 22 novembre 1992

LA COLLECTION: second tableau
jusqu'au 25 avril 1993

François-Marie
BERTRAND: territoires mobiles
jusqu'au 6 décembre 1992

Une tribune de création et d'exploration: une tribune en constante évolution. Voilà ce que vous propose notre nouvelle SÉRIE PROJET, dont la première manifestation réunit six oeuvres inédites du peintre québécois François-Marie Bertrand.

BERTRAND

LE MUSÉE VOUS PROPOSE: rencontres, concerts, spectacles de danse, conférences, projections, ateliers, visites guidées. Le calendrier d'activités est offert, à l'accueil du Musée.
Métro Place-des-Arts Renseignements: 847-6212
Entrée: 4,75 \$ seulement (mercredi: entrée libre de 18 h à 21 h)
Heures d'ouverture: mardi au dimanche: 11 h à 18 h, mercredi: 11 h à 21 h

* Une exposition itinérante organisée par Independent Curators Incorporated, New York. ** Organisée et mise en circulation par le Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, en collaboration avec le Múzeum (Palais des expositions), Budapest, et The Hungarian Festival of the Arts, Toronto, cette exposition est parrainée par The Andrew Sarlos Foundation et la Famille Reichmann. Elle bénéficie de l'appui financier du ministère de la Culture et de l'Éducation de Hongrie, du ministère des Affaires extérieures de Hongrie et du Conseil des Arts du Canada.

CIRCA

CENTRE D'EXPOSITION ART CÉRAMIQUE CONTEMPORAIN

**Sculptures et Mosaïques
GILBERT POISSANT**

du 31 octobre au 19 décembre

Vernissage aujourd'hui de 14h à 18h

372 rue Sainte-Catherine ouest, suite 444
Tél.: (514) 393-8248

ARTS VISUELS



Un discours anti-société de consommation

◆ **POP ART**

organisées depuis les vingt dernières années.

C'est un cours d'histoire de l'art, doté d'un accrochage classique, et où la surabondance d'oeuvres (certains sont dérivés) vient placer le spectateur en position critique.

Car même s'il a entraîné avec lui toute l'adhésion de la jeunesse euphorique de l'époque, le Pop Art n'en est pas pour autant un art superficiel où le public s'amuserait à observer les avatars de la société dans laquelle il vit. C'est un art qui joue sur la distanciation en isolant de son contexte son sujet de prédilection pour le recharger d'un regard totalement décapant. Il serait facile alors d'y voir de simples anecdotes narratives de pacotille: les artistes pop creusent encore plus profondément dans l'inconscient collectif d'une période effervescente pour en extraire une iconographie mutiple qui hisse l'objet banal et quotidien au rang de l'art. Et si Jasper Johns qui a remis en question le thème du collage et Robert Rauschenberg dont on peut voir ici un magnifique « combine painting » se réclament plus de dada

(tous deux ont influencé et soutenu le Pop), Claes Oldenburg, quant à lui, colle à l'immédiateté de ces produits alimentaires qui sous la facture et la texture qu'il leur injecte, ressemblent à des monstruosités gastronomiques. En fait, ce n'est pas la *Tarte au citron* à la crème dont les délices exotiques sont annulés par une matérialité exacerbée.

Alors que les anglos-saxons verseraient plutôt dans la sobriété et le raffinement car le Pop n'est pas là pour l'évasion mais pour réfléchir sur la civilisation technologique avec les artistes de l'Independent Group sous l'égide de Paolozzi. La seconde vague esthétique, plus abstraite, sera axée quant à elle sur l'environnement lui-même. Le montage photographique de Richard Hamilton, *Qu'est-ce qui peut bien rendre nos foyers d'aujourd'hui si différents, si séduisants ?* est un microcosme de clichés dont les nostalgiques des *litties* se régaleront: éphébe musclé, jambon en boîte, aspirateur moderne, magnétophone désuet, affiche langoureuse, *pin-up* aguichante. Alors que le bombardier atomique de Colin Self, froid et menaçant, est une sorte d'avion de chasse revêtu d'une

peau de panthère.

Mais c'est Clive Barker qui remporte la palme dans la catégorie « rutilance ». Les bottes en bronze chromé avec leurs éperons pointus, la chaise de Van Gogh en acier et la bouteille de Coke sont devenus objets de luxe, reléguant aux oubliettes leur aspect à la fois dérisoire et usuel. Dépouillées de leurs allures kitsch, cette façon de présenter les figures d'un certain quotidien rappellerait aujourd'hui l'attitude rigoureuse et conceptuelle de l'américain Haim Steinbach.

En mettant dans la même pièce les accumulations et les assemblages des Nouveaux Réalistes et l'art total de Fluxus, le contraste est frappant: espace compulsif d'un côté, ambiance intimiste de l'autre (revues et autres oeuvres Fluxus sont placées sous verre). L'aventure de l'objet pour les premiers était liée au social et à la littérature dans un éloge à la poésie brute du matériau: l'emballage glaouge de Christo côtoie un parc d'enfant de Spoerri, les sculptures compressées de César dialoguent avec les accumulations d'Arman et la poubelle métaphysique de Jim Dine. Les membres de Fluxus, dont les happenings étaient liés à ceux de leurs confrères new-yorkais, voulaient élargir les frontières de l'art pour l'inoculer dans la vie: en ceci, cette conception est proche de celle de Warhol, un intime de Beuys.

Warhol est sans doute le plus connu des artistes pop américains: si le thème de l'amour est très important pour lui, thème allégrement utilisé par la publicité, il veut rejoindre tout le monde en sérialisant la même image, entre autres techniques de sa vaste panoplie: idole des sixties, célèbre politicien de la Chine Populaire, actrice hollywoodienne déguisée en Cléopâtre. Son geste qui insiste sur la monotonie des clichés véhiculés par les médias (qui sont récupérés actuellement par les clones de Norma Jean sans avoir la chance de passer comme elle au royaume de l'intemporel) mais aussi sur la banalisation de l'horreur avec sa fameuse *Chaise électrique* qui n'est pas exposée ici, est un acte de conscientisation qui présente dès lors une portée universelle. Mais devant les boîtes Brio au graphisme simple et enjoué, le néophyte restera de marbre: ça, de l'art? criera-t-il, perpétuant la même incompréhension devant les pots de fleur de Raynaud ou les fausses tapisseries de Waisman.

Mais s'il y a quelque chose que l'art pop possède, ce sont parfois d'hallucinantes propriétés tactiles qui viennent interroger la planéité de la toile. Wesselmann place un rideau



Qu'est-ce qui peut bien rendre nos foyers d'aujourd'hui si différents, si séduisants ?, un collage réalisé en 1956 par Richard Hamilton.

de douche orange acidulé, une serviette rouge grenat dans un faux-vrai trompe-l'oeil de salle de bain accrochée au mur, où le porte-savon se taille une place en creux dans l'épaisseur du support alors que Segal laisse l'anonymat et le silence emplit une Amérique assoupie dans une station service hantée de mannequins livides. Il est bien aussi d'avoir réuni l'espagnol Arroyo, les allemands Richter et Polke, le français Jaquet qui pastiche Manet et le cloisonnisme de Seurat dans la même salle, mais on aurait fortement apprécié y voir une version de *La femme qui marche* de Michael Snow, *Le plus grand profil du monde* de Greg Curnoe ou une oeuvre de Cosic ou du québécois Serge Lemoine, qui voulait avec le mouvement Ti-Pop donner un coup de pied dans les guiboles de l'abstraction.

Mais d'après Pierre Théberge, le directeur du Musée des beaux-arts

qui fut le pape de Ti-Pop, le manque de temps pour monter l'exposition et la peur de ghettoïser nos artistes — le volet consacré aux artistes Pop espagnols qu'il avait vu à Madrid ne lui semblait pas convaincant — s'allient à l'impression de bâcler un moment important de notre histoire qui aurait eu besoin d'être l'objet d'une exposition à lui tout seul. Alors, à quand un focus sur ceux qui voulaient tel que l'avancat Lemoine en réaction contre les automatistes et les plasticiens « déconstruire l'espèce de bourgeoisie picturale qu'ils ont atteint » ?

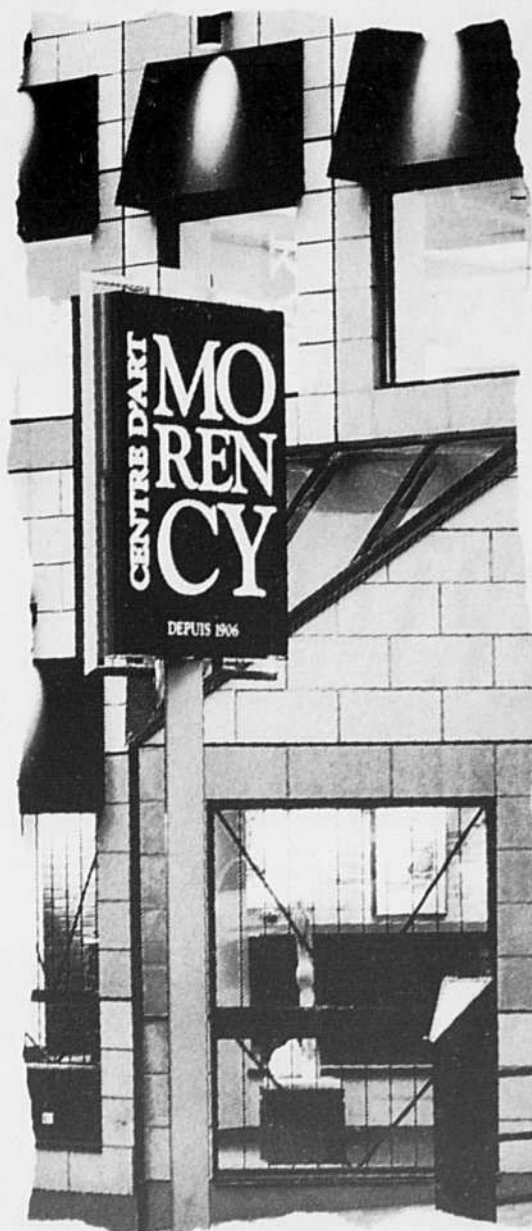
Allen Jones, quant à lui, nous gêne: son porte-chapeaux, sa table et sa chaise sont légèrement... pailardes. Latex et postures scabreuses habillent ces poupées barbie grandeur nature tout droit sorties d'un magasin porno — et dont le côté provoc fait penser aux oeuvres de Jeff Koons où il s'ébat avec sa dulcinée la Ciccolina dans un mélange contrôlé d'artisanat et de kitsch monumental. La femme d'ailleurs, dans ces joyeuses années, est objet de désir et de

consommation courante, alors que le californien Mel Ramos en fait une bombe sexuelle telle qu'elle est perçue dans les bandes dessinées. Mais on sait maintenant que les artistes femmes ne sont plus à la remorque de leurs pairs masculins: actuellement, Barbara Kruger et Jenny Holzer en particulier ont su réutiliser le pouvoir médiatique et le poids des mots pour fabriquer des oeuvres à forte connotations sociales et politiques.

Eat, Love, Manger, Amour. Les pièces circulaires aux lettres lumineuses de Robert Indiana installées de cette façon sont suggestives. Un énorme objet aux contours phalliques nous fait obstacle: c'est Orange Mécanique revisité par le grand format, une préfiguration du cauchemar américain où sont condensés sexe, violence, et ironie comme dans cette terrible et fascinante marionnette de Kienholz qui prouve qu'ici le Pop Art, s'il est fait pour les masses, est joyeusement... pervers.



Rio - Hommage à Marlon Brando (1968), les célèbres bottes en bronze chromé de Clive Barker.



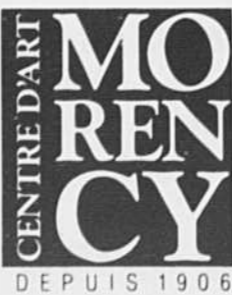
**MORENCY
AFFICHE
SES COULEURS!**

Du 23 octobre au 8 novembre, des artistes du Centre d'art Morency vous invitent à venir admirer des œuvres conçues expressément pour la saison. Venez découvrir l'automne dans ses plus belles couleurs. De plus, nous vous invitons aussi à découvrir les toiles d'Andrée Vézina; elle vous fera partager sa vision haute en couleur du Cirque du soleil. Et en toile de fond, un poème de Joseph Richard Veilleux.

Fondée en 1906, la galerie Morency, la plus ancienne galerie d'art du Québec devient le Centre d'art Morency. Vous y trouverez les services suivants: encadrement, restauration, expertise et conseils aux entreprises.

Heures d'ouverture: dimanche de 11 h à 17 h, mardi et mercredi de 10 h à 18 h, jeudi et vendredi de 10 h à 20 h, samedi de 10 h à 17 h. Fermé le lundi.

2180, rue de la Montagne, Montréal
(514) 845-6442.



GENEVIEVE JOST

Oeuvres récentes
Vernissage aujourd'hui de 13h à 17h
jusqu'au 13 novembre

GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN
1434 Sherbrooke O. Montréal, 849-3637

SYLVAIN BIGRAS

jusqu'au 12 novembre

Galerie Elea London

1616 Sherbrooke O. Montréal, Québec H3H 1C9 • (514) 931-3616
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

MILLE PLATEAUX PHOTOGRAPHIQUES

L'événement *Mille Plateaux Photographiques*, qui se veut un hommage à Gilles Deleuze et Félix Guattari, a vu le jour dans le cadre d'un séminaire de la maîtrise en études des arts de l'UQAM. A cette occasion, dix participants se sont attachés à l'oeuvre d'un artiste dont la pratique se développe en rapport avec la photographie. Trois expositions donnant lieu à autant de tables rondes témoignent de cette expérience riche et inusitée.

À la Galerie UQAM, jusqu'au 15 novembre, sont représentés les artistes Ginette Prince, Jocelyne Allouche, Suzanne Joly et Suzanne Gauthier; le vendredi 6 novembre, de 17h à 19h, la table ronde réunit Sylvie Tourangeau, Frank Michel, Suzanne Joly et Françoise Le Gris.

À la Galerie d'art du CEGEP Édouard-Montpetit, du 3 au 20 novembre, sont représentés les artistes Nicole Jolicoeur et Marc Laroche; le mercredi 11 novembre, de 19h à 21h, la table ronde réunit Luk Côté, Suzie Larrivée, Nicole Jolicoeur et Françoise Le Gris.

À la Maison de la culture Mercier, du 4 novembre au 13 décembre, sont représentés les artistes Stephan Ballard, André Clément, Lynn Hughes et François Vaillancourt; le samedi 21 novembre, de 14h à 16h, la table ronde réunit Anne Bérubé, Martin Brault, Philippe Brosseau et Francine Dagenais.

Renseignements: Françoise Le Gris, directrice de la maîtrise en études des arts de l'UQAM, 987-4169.